

Manuel Alberto Carvalho Vicente

***Relação da jlha de São Lourenço*
(Madagascar) de 1613. Édition
du manuscrit de la Biblioteca
Pública de Évora**



**LA RELAÇÃO DA JLHA DE SÃO
LOURENÇO (MADAGASCAR)
DE 1613. ÉDITION DU
MANUSCRIT DE LA
BIBLIOTECA PÚBLICA DE
DE ÉVORA**

Titre : *La Relação da jlha de São Lourenço (Madagascar) de 1613.*

Édition du manuscrit de la Biblioteca Pública de Évora

Auteur : Manuel Alberto Carvalho Vicente

Chercheur intégré du CHAM (Centro de História d'Aquém e

d'Além-Mar) – Faculdade de Ciências Sociais e Humanas –

Universidade Nova de Lisboa/Universidade dos Açores

Chercheur associé du CLEPUL (Centro de Literatura e Cultura

Lusófonas e Europeias) – Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa.

Retranscriptions paléographiques : Pedro Pinto

Collection: FONTES E TEMAS INSULARES, n.

Composition et pagination : Luís da Cunha Pinheiro

Centro de Literaturas e Culturas Lusófonas e Europeias, Faculdade de

Letras da Universidade de Lisboa

Instituto Europeu Ciências da Cultura Padre Manuel Antunes

Lisbonne, août 2014

ISBN – 978-989-8577-31-3

Cette publication a été financée par des fonds nationaux par la “Fundação para a Ciência e a Tecnologia” (FCT) dans le cadre du Projet Stratégique «PEst-OE/ELT/UI0077/2014»

Manuel Alberto Carvalho Vicente

***La Relação da jlha de São
Lourenço (Madagascar)***
**de 1613. Édition du manuscrit
de la Biblioteca Pública de
Évora**

CLEPUL

Lisbonne

2014

Table des matières

Remerciements	7
Introduction	9
1. Le Contexte	13
2. La <i>Relação da jlha de São Lourenço</i> (Madagascar) de 1613 : le manuscrit de la Biblioteca Pública de Évora	19
3. Le massacre de soixante-dix portugais à l'île de Saint-Laurent	71
Bibliographie	75
Règles adoptées pour la transcription	77
Annexe : pièce d'archive retranscrite	79

À mes parents

REMERCIEMENTS

Au seuil de cette étude, nous tenons à exprimer notre profonde reconnaissance à Madame le Professeur Dejanirah Couto ; ses remarques judicieuses nous ont toujours stimulé et permis de clarifier et d'expliciter notre pensée.

Nous voulons témoigner notre gratitude à Madame le Professeur Maria da Glória Carriço de Santana Paula qui nous a communiqué l'existence de ce manuscrit de la Biblioteca Pública de Évora.

Nous exprimons aussi notre profonde reconnaissance au Professeur José Eduardo Franco pour l'aide précieuse qu'il nous a apportée dans la publication de ce travail.

Dans cette reconnaissance, nous tenons aussi à associer Pedro Pinto, Luís Filipe F. R. Thomaz, João Manuel de Almeida Teles e Cunha, Edmée Fonseca et João de Chaves Bairos.

Que tous ceux auprès de qui nous avons trouvé aide, conseils et encouragements veillent agréer l'expression de toute notre gratitude.

INTRODUCTION

À la fin du XVI^e siècle, au moment où les Hollandais envoient des flottes dans l'océan Indien, et que des rumeurs arrivent à Lisbonne et à Madrid selon lesquelles ces mêmes Hollandais avaient pour objectif d'établir sur l'île de Saint-Laurent un fort (ou qu'ils l'auraient peut-être d'ailleurs déjà construit...), la réaction de la Couronne fut immédiate : en janvier 1601, le roi Philippe III d'Espagne (Filipe II du Portugal) écrivit au vice-roi de l'*Estado da Índia* Aires de Saldanha à propos de la menace hollandaise pour l'île du Mozambique ainsi que sur l'indésirable présence des Maures à Mazalagem sur l'île de Saint-Laurent. Il proposa alors la construction d'un fort portugais pour décourager le commerce entrepris à Mazalagem par les Maures de La Mecque et les Turcs. Cette présence pouvait en effet, aux yeux de la Couronne portugaise, être nocive pour l'*Estado da Índia*, car les Maures y obtenaient facilement le bois nécessaire à la fabrication d'embarcations. Mais en 1603, le même roi Philippe III d'Espagne (Filipe II du Portugal) annule ses décisions et demande des plus amples détails et des recherches plus approfondies sur cette région afin de décider de la construction d'un fort ou non avant que les Hollandais ne le fassent. L'année suivante, le roi insiste pour obtenir rapidement ces informations, et en 1605 il transmet au le vice-roi de l'*Estado da Índia* de nouvelles données concernant la localisation pour l'éventuelle construction d'un fort à Madagascar. Malgré tout ce fort ne fut jamais construit à cause de la crise politique et économique de l'*Estado da Índia*.

La Couronne portugaise voulait sauvegarder son contrôle des routes maritimes dans la région de l'île de Saint-Laurent mais sans trop gaspiller ses ressources matérielles, humaines et financières.

Un peu plus tard, Atanásio de Jesus, frère augustin portugais, écrivit à D. Frei Aleixo de Menezes, qui était alors archevêque et gouverneur de l'*Estado da Índia*, pour l'informer du sort des descendants de Portugais à "Santa Luzia" (dans le Sud-Est de Madagascar). Ces descendants de Portugais demandaient des prêtres pour les aider spirituellement. C'est en tenant compte des informations de cette lettre ainsi que d'autres informations, que le vice-roi D. Jerónimo de Azevedo envoya en 1613 le capitaine Paulo Rodrigues da Costa et des Jésuites explorer les côtes malgaches.



Carte de vers 1615

Auteur: Anonyme

Original : Collection de C. R. Boxer, London (Photo : M. A. C. Vicente)

1. LE CONTEXTE

Selon João de Barros, vers 1600, un navire hollandais venant de Java avec une cargaison d'épices, fit naufrage au cap de Sainte-Lucie. D'après ce même chroniqueur, les matelots de ce navire étaient en train de couper des arbres pour construire une embarcation avec laquelle ils pussent se rendre à Bantam, lorsqu'ils furent aperçus par les autochtones, qui les prenant pour des Portugais, s'approchèrent très joyeusement et les embrassèrent en leur disant en portugais qu'ils étaient aussi des petits-fils des Portugais, quoique la couleur de leur peau et leur vêtements n'eussent pu le faire soupçonner ; ils demandaient avec insistance s'il y avait avec eux des prêtres¹. Quand ils surent qu'ils se trompaient et que ces matelots étaient des Hollandais, ils leur racontèrent qu'autrefois un navire aussi grand que le leur s'était perdu dans

¹ “ *Da gente destas mesmas náos de Manuel de la Cerda, e Aleixo de Abreu devem proceder os Portugueses que huns Holandezes acháram nesta Ilha de S. Lourenço, onde se perdêram na ponta de Santa Lucia, vindo de Jaña em huma não carregada de drogas ; os quaes andando cortando madeira para fazer alguma embarcação em que voltassem a Bantam, foram vistos da gente da terra, a qual parecendo-lhe a elles com muito alvoroço, e abraçando-os, e fallando Portuguez, lhe disseram que tambem elles eram netos de Portuguezes, (posto que o não pareciam nas cores, e trajos), e com muta instancia perguntavam se traziam consigo Padres. ”* (J. de Barros, *Ásia – Dos feitos que os Portugueses fizeram no descobrimento e conquista dos mares e terras do Oriente*. [1^{ère} édition : 1552-1563]. Réédition en fac-similé de l'édition de 1778, Lisbonne, Livraria Sam Carlos, 1973, IV, iii, 2, p. 263).

ces parages, que l'équipage s'était sauvé à terre et que le capitaine de ce navire s'était rendu maître d'une partie l'île, que tous avaient pris femme parmi les autochtones et avaient eu de nombreux enfants, dont ils descendaient, et que, comme leurs grands-pères et leurs pères exprimaient toujours le désir d'avoir des prêtres pour les instruire, eux aussi avaient la même volonté². Une fois l'embarcation construite, ces Hollandais s'en furent à Bantam, où ils racontèrent cet épisode à leurs compatriotes et à Atanásio de Jesus, frère augustin portugais qui était leur prisonnier ; ils dirent que s'aperçurent que, faute d'instruction religieuse, ces autochtones de la baie de Sainte-Lucie commettaient des erreurs capitales en question de foi, ressemblant plus sous ce rapport aux sauvages avec lesquelles ils vivaient qu'à leurs pères portugais³. Le frère Atanásio donna avis de toutes ces choses à D. Frei Aleixo de Menezes⁴, qui était alors archevêque de Goa et gouverneur de l'*Estado*

² “ *E desenganados que não eram Portuguezes, senão Hollandezes, de que elles não tinham noticia, lhes contáram como em tempos passados huma não tão grande como aquella sua alli se perdêra, salvando-se a gente, e o Capitão della conquistára parte daquella Ilha, de que se fizera senhor, e que os mais se casáram com as mulheres da terra, de que tiveram grande geração, da qual elles descendiam ; e que assi como seus pais, e avós desejáram sempre ter Padres que os doutrinassem, assi elles viviam nos mesmos desejos.* ” (J. de Barros, *Ásia...*, IV, iii, 2, p. 263).

³ “ *Feita a embarcação, voltáram estes Hollandeses para Bantam, onde relatáram este successo aos companheiros, e a Fr Athanasio de Jesus Frade Agostinho Portuguez, que estava cativo entre elles, acrescentando como notáram naquela gente erros intoleraveis na Fé por falta de doutrina, nos quais se pareciam mais áquelles barbaros com que se creáram, que aos Portuguezes de que procediam.* ” (J. de Barros, *Ásia...*, IV, iii, 2, p. 263).

⁴ D. Frei Aleixo de Menezes, archevêque de Goa et Primat des Indes, fut nommé gouverneur de l'*Estado da Índia* par *vias de sucessão* (après la mort de D. Martim Afonso de Castro) ; il gouverna du 10 février 1608 jusqu'au 27 mai 1609. Il convient de préciser que D. Frei Aleixo de Menezes gouvernait provisoirement Goa depuis le 3 mai 1606 (la date du départ du vice-roi D. Martim Afonso de Castro pour Malacca). Une fois retourné au Portugal, D. Frei Aleixo de Menezes fut archevêque de Braga et vice-roi du Portugal (cf. A. Santos, *Las Misiones bajo el Patronato Portugués*, Madrid, Universidad Ponteficia Comillas, 1977, Vol. I, p. 128 et 326 ; J. M. Garcia, “Os Governadores do Estado da Índia”, *Vasco da Gama e a Índia. Conferência Internacional, Paris, 11-13 Maio, 1988*, Lisbonne, Fundação Calouste Gulbenkian,

da Índia, et qui est aujourd'hui – c'est-à-dire à la date où João de Barros écrivait son récit – archevêque de Braga et vice-roi du Portugal⁵.

La relation du voyage de découverte de l'île de Saint-Laurent, dans les années 1613-1614, par le capitaine Paulo Rodrigues da Costa transcrit une partie de la lettre qu'Atanásio de Jesus, frère portugais augustin, envoya à l'archevêque de Goa D. Frei Aleixo de Menezes⁶.

Dans cette lettre, le Frère Atanásio explique que étant prisonnier dans une île de Sonde, il y a vu arriver un petit navire (*patacho*) venant de l'île que les Hollandais nomment Maurice et qui est inscrite sur les cartes portugaises sous le nom de Diogo Rodrigues. D'après Atanásio de Jesus, ce petit navire apporta la nouvelle qu'une nef hollandaise de 800 tonnes, armée de 50 canons, la plus grande de toutes celles qui, jusque-là, avaient passé d'Hollande vers l'Inde et la même qui vint en rade de Goa du temps d'Ayres de Saldanha, en se retournant en Hollande, s'était perdue complètement sur la côte de l'île de Madagascar, que les Portugais nomment Saint-Laurent. Les naufragés ne purent sauver que quelques pierres précieuses⁷. Ils parcoururent une

1999, p. 125).

⁵ “*Fr. Athanasio avisou de todas estas cousas a D. Frei Aleixo de Menezes Arcebispo que então era de Goa, e governava a India, e agora he Arcebispo de Braga, e Viso-Rey de Portugal, o qual com vigilancia, e cuidado que costuma ter em semelhantes casos, e grande zelo na conversão das almas [...] encomendou aos Padres da Companhia de Jesus, que foram com D. Estevão de Taíde á conquista de Monomotapa, de Moçambique, ou de outro algum porto vizinho, trabalhassem por alcançar mais clara noticia desta gente para a poder socorrer como sua necessidade pede.*” (J. de Barros, *Ásia...*, IV, iii, 2, p. 263).

⁶ Nous citerons la copie partielle de cette lettre du Frère Atanásio à partir de la “*Relação da jornada e descobrimento da Jlha de S. Lourenço que o Vice Rei da Índia D. Jerónimo de Azevedo mandou fazer por Paulo Rodrigues da Costa, capitão e descobridor*” qui fut publiée dans le *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 354-355. Il convient de préciser que la copie partielle de cette lettre ne se trouve pas dans le manuscrit la *Relação da Jlha de São Lourenço* de la “biblioteca Pública de Évora” (le *códice* CXVI/1-21 que nous avons dénommé “manuscrit A”).

⁷ “*Estando eu catiuo na Sunda, veio ahí ter um patacho da ilha que os holandezes chamam Mauricia, e nós na carta ilha de Diogo Rodrigues, e deu por novas que uma nau holandeza, que era a maior que até agora passou da Holanda à India,*

partie de la côte malgache avec l'intention de s'y fortifier et de construire un bateau ; ils vinrent en un lieu qui porte sur la carte le nom de *Santa Luzia* et les autochtones vinrent les recevoir leur témoignèrent beaucoup d'amitié. Ces autochtones, en voyant ces naufragés blancs et blonds leur demandèrent s'ils étaient portugais et s'ils amenaient des prêtres⁸.

Le Frère Atanásio continue en disant que ceci lui a été raconté par des gens qui en venaient et qui lui ont assuré, ce dont il ne put pas douter d'après ce qu'ils lui ont dit. D'ailleurs, toutes ces informations lui furent rapportées non seulement par des Hollandais mais aussi par des jeunes marins portugais qui se trouvaient à bord de cette nef. Pour toutes ces raisons, le Frère Atanásio prie l'archevêque de Goa de croire à ce qu'il lui vient d'écrire⁹.

D'après le frère Atanásio, ces Hollandais et ces jeunes marins portugais qui se trouvaient à bord de cette nef qui fit naufrage sur les

que foi a que esteve em Goa, por general na barra em tempo de Ayres de Saldanha, de 800 toneladas e de 50 peças de artilharia, indo da India para Hollanda a mais rica, cheia e carregada que até agora passou da India á Hollanda, por descuido dos officiaes de noite, foram surgir em terra na ilha Madagascar, e por nosso nome de S. Lourenço, e tudo quasi perdêra, e se fôra ao fundo salvo uma pouca de pedraria que escaparam ” : “ Relação da jornada e descobrimento da Ilha de S. Lourenço que o Vice Rei da Índia D. Jerónimo de Azevedo mandou fazer por Paulo Rodrigues da Costa, capitão e descobridor ”, Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa, 7/5 (1887), p. 354.

⁸ “ [...] os perdidos d'esta nau correndo esta ilha que digo de S. Lourenço, para n'ella se fortificarem e fazerem alguma embarcação, foram dar com um logar na mesma ilha que na carta se chama Santa Luzia, e n'ella os vieram logo receber os naturaes da terra com muitas mostras de amor e presentes de contentamento, perguntando aos hollandezes, vendo-os alvos e louros, se eram portuguezes, e se traziam algum ou alguns padres ” : “ Relação da jornada e descobrimento... ”, Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa, 7/5 (1887), p. 354.

⁹ “ [...] isto me contaram elles mesmos que de lá vieram e fallando commigo e alguns moços christãos nossos que se acharam na nau que iam por marinheiros ; por onde o tenho por certo o que me contaram, e tambem o tenha v. s.^a ” : “ Relação da jornada e descobrimento... ”, Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa, 7/5 (1887), p. 354.

côtes malgaches lui racontèrent encore que les gens qui les accueillirent à *Santa Luzia* étaient blancs et blonds et de belle apparence, que quelques-uns portaient pendues au cou des croix grossières et mal faites, que tous portent des noms de saints et saintes connues des Portugais, qu'ils se disent Portugais, qu'ils appellent Portugal le pays où ils vivent et qu'ils ont dans les rues et sur leurs cabanes des croix de bois grossières et mal faites¹⁰.

Le frère Atanásio affirme encore que les Hollandais étant étonnés d'apprendre ces nouvelles interrogèrent les autochtones de *Santa Luzia* à propos de leur origine et ils dirent que le roi qui régnait alors sur le pays était petit-fils d'un portugais qui y fit naufrage avec des nombreux gens, lequel ne pouvant retourner au Portugal devint un homme puissant à Madagascar, avec l'aide de ses compagnons et des armes qu'ils réussirent à sauver du naufrage. D'ailleurs, les habitants de cette région de l'île étaient tous fils, petits-fils ou descendants des Portugais, et ils montrèrent aux Hollandais le tombeau de leur premier roi – le capitaine de la nef qui fit naufrage –, avec une croix fort belle à la tête et une pierre sépulcrale portant des lettres si vieilles et si abimées qu'il était impossible de les lire¹¹. Les Hollandais interrogèrent alors les na-

¹⁰ “A gente da terra era alva e loura, e de muito bom parecer, e alguns d'elles com algumas cruces toscas e malfeitas ao pescoço, todos têm nomes de christãos e de santos e santas nossas, chamam-se portuguezes como elles disseram aos hollandezes, e á sua terra em que vivem Portugal, e têm por as ruas e sobre suas choupanas cruces de pau toscas e mal lavradas” : “Relação da jornada e descobrimento...”, *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 354.

¹¹ “[...] estranhando os hollandezes tantas novidades que na terra viam, e reparando na pergunta que no principio lhe fizeram, se eram portuguezes e traziam padres, perguntaram aos naturaes por seus principios, e fundação do lugar, disseram-lhes os da terra que o rei que então ao presente reinava, era neto de um portuguez, que viera ahí ter por um naufragio com muita gente, e querendo tornar a Portugal, não achára commodo para isso, e com a gente que tinha e armas que escapára, se viera a fazer um grande senhor, e todos os naturaes eram filhos, netos e descendentes dos portuguezes, e levando os naturaes por as mãos aos hollandezes, lhe mostraram a sepultura do primeiro seu rei, que fôra o capitão da nossa nau perdida, com uma formosa cruz á cabeceira, com uma campa em cima com umas letras já velhas e gastas, que se não podiam ler.” : “Relação da jornada e descobrimento...”, *Boletim da*

turels sur leurs rites et leurs coutumes et n'y trouvèrent rien qui rappelât les rites et coutumes chrétiens ; après la mort des premiers Portugais, leurs descendants, privés de prêtres, avaient tout oublié, et, n'eussent été leurs noms et les croix, on n'eût cru qu'ils étaient des chrétiens¹².

Le frère Atanásio ajoute encore qu'il a appris à île de Sonde, que les Cafres de l'île du Mozambique font du commerce à Santa Luzia et il prie l'archevêque de Goa d'envoyer dans cette région malgache un ou plusieurs prêtres afin qu'ils puissent aider les descendants des naufragés portugais à retourner à leurs premiers rites et coutumes¹³.

Selon João de Barros, avec l'attention que D. Frei Aleixo de Menezes avait l'habitude de prêter à des cas pareils¹⁴ et le zèle qu'il avait toujours déployé pour la conversion des gens¹⁵, ce prélat recommanda tout particulièrement aux pères jésuites qui partirent avec D. Estêvão de Ataíde afin d'évangéliser le Monomotapa, l'île du Mozambique et les ports voisins, de tâcher d'avoir des renseignements plus précis sur ces descendants des naufragés portugais de la baie de Sainte-Lucie pour pouvoir les secourir¹⁶.

Sociedade de Geographia de Lisboa, 7/5 (1887), p. 354-355.

¹² “ *Perguntando os holandezes aos naturaes pelos seus ritos e costumes, não acharam n'elle alguns que fossem de christãos, como morreram os primeiros, e não ficassem alguns padres entre elles, foram-se esquecendo de tudo o que toca á nossa lei, e só no nome, agora, e nas cruces se mostram christãos.* ” : “ *Relação da jornada e descobrimento...* ”, *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 355.

¹³ “ *Em Moçambique, como cá soube, têm os cafres trato com esta terra, v. s.^a veja se os póde tornar com lhe mandar lá algum ou alguns padres, que torne aos seus primeiros ritos e costumes.* ” : “ *Relação da jornada e descobrimento...* ”, *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 355.

¹⁴ À ce propos, le texte de Barros souligne les efforts de D. Frei Aleixo de Menezes afin que les Chrétiens de Saint-Thomas fussent intégrés dans l'Église Catholique.

¹⁵ Le texte de Barros dit “la conversion des âmes”.

¹⁶ Cf. J. de Barros, *Ásia...*, IV, iii, 2, p. 263-264.

2. LA RELAÇÃO DA JLHA DE SÃO LOURENÇO (MADAGASCAR) DE 1613 : LE MANUSCRIT DE LA BIBLIOTECA PÚBLICA DE ÉVORA

Deux manuscrits – un de la Biblioteca Pública de Évora intitulé *Relação da Jlha de São Lourenço* (que nous désignons dorénavant par “manuscrit A ”)¹ et un autre de la bibliothèque de Madrid qui fut publié par le *Bulletin de la Société de Géographie de Lisbonne* (que nous désignons dorénavant par “manuscrit B ”)² – décrivent deux découvertes

¹ Voir l’annexe : *Relação da Jlha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, *Códice CXVI/1-21*, p. 1-227. Cette *Relação da Jlha de São Lourenço* est semblable à celle qui fut publiée dans le *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887) p. 313-354. Nous avons transcrit la *Relação da Jlha de São Lourenço* de la Biblioteca Pública de Évora parce qu’elle complète maintes fois celle du manuscrit de la bibliothèque de Madrid.

² Voir : *Relação da jornada e descobrimento da Jlha de S. Lourenço que o Vice Rei da Índia D. Jerónimo de Azevedo mandou fazer por Paulo Rodrigues da Costa, capitão e descobridor* ; ce document fut transcrit par un jésuite français, le Père Rivière, à partir d’un manuscrit qui se trouve à bibliothèque de Madrid et il fut publié dans le *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 313-354. Une traduction de ce document se trouve dans : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection des Ouvrages anciens concernant Madagascar*, Paris, Comité de Madagascar, 1904, tome II, p. 1-22.

de l'île de Saint-Laurent³ et, lors de la première (qui fut ordonnée par le vice-roi de l'*Estado da Índia* D. Jerónimo de Azevedo⁴ et réalisée par le capitaine Paulo Rodrigues da Costa tout au long de l'année 1613) nous trouvons des informations à propos des Portugais qui firent naufrage à l'île de Saint-Laurent au XVI^e siècle. Un “journal” de voyage de la caravelle *Nossa Senhora da Esperança* à l'île de Saint-Laurent (1613-1614) rédigé par Paulo Rodrigues da Costa⁵ et deux chapitres de l'*Ásia Portuguesa* de Manuel de Faria e Sousa⁶ livrent des informations complémentaires aux manuscrits A et B.

Le peu de connaissances que les Portugais avaient des côtes, des ports, des royaumes, des productions et des personnes de cette île et surtout la croyance, propagée par les Maures de la côte de Malindi et les Hollandais, qu'il y avait dans cette île de nombreux Portugais ré-

³ Dans le “manuscrit A”, la première découverte est intitulée *Relação de Jornada e descobrimento de Ilha de Sam Lourenço Que o viso Rey da Índia D. Jeronimo De Azevedo mandou fazer por Paulo Rodriguez da Costa Capitão e Piloto descubridor* (p. 1-195 de la *Relação da Ilha de São Lourenço*) ; la deuxième est désignée par *Breve relação da segunda jornada, e descobrimento* (p. 196-227 de la *Relação da Ilha de São Lourenço*). Dans le “manuscrit B”, la première découverte fut publiée dans le *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887) p. 313- 348 ; la deuxième découverte fut publiée dans la même revue (p. 348-354).

⁴ D. Jerónimo de Azevedo exerça plusieurs fonctions en Orient, notamment à Ceylan. Il fut nommé vice-roi le 25 novembre 1611 ; il gouverna l'*Estado da Índia* du 25 décembre 1612 jusqu'au 18 novembre 1617 (cf. J. F. Ferreira Martins, *Crónica dos Vice-Reis e Governadores da Índia*, Vol. I, Nova Goa, Imprensa Nacional, 1919, p. 326-327).

⁵ P. Rodrigues da Costa, “Diário da viagem da Caravela ‘Nossa Senhora da esperança’ à Ilha de S. Lourenço (1613-1614)”, H. Leitão, *Os Dois descobrimentos da ilha de São Lourenço mandados fazer pelo Vice-Rei D. Jerónimo de Azevedo nos anos de 1613 a 1616*, Lisbonne, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1970, p. 41-192. Humberto Leitão fit, en 1965, la transcription de ce *Diário* à partir d'un manuscrit qui appartenait, à ce moment-là, à Madame Teresa Schedell de Castelo Branco et qu'auparavant avait été propriété du premier Comte da Ponte (cf. H. Leitão, *Os Dois descobrimentos...*, p. 9).

⁶ Cf. M. de Faria e Sousa, *Ásia Portuguesa*, [1^{ère} édition : 1666-1675]. Traduction de Isabel F. A. de Matos et Maria Vitória G. S. Ferreira, Porto, Livraria Civilização, 1945-1947, vol 6, chapitres XIII et XIV, p. 139-168.

chappés des naufrages de plusieurs navires qui s'étaient échoués dans ces parages, amena le roi Philippe III (Filipe II du Portugal)⁷ à donner l'ordre au vice-roi de l'*Estado da Índia*, D. Jerónimo de Azevedo d'envoyer la caravelle *Nossa Senhora da Esperança* à la découverte de cette île⁸. Cette caravelle, sous le commandement du capitaine Paulo Rodrigues da Costa, partit de Goa le 27 janvier 1613 et alla à l'île du Mozambique prendre quelques interprètes⁹ ainsi que le Père Luis Ma-

⁷ Philippe III (1578-1621), roi d'Espagne, de Portugal, de Naples, de Sicile, de Sardaigne, de la dynastie des Habsbourg. Il fut, du 13 septembre 1598 jusqu'au 31 mars 1621, le roi Filipe II du Portugal.

⁸ “ *A pouca noticia que athé estes nossos tempos ouve da grande Jlha de São Lourenço, asim no que toca às suas costas, portos e senhorios, como no que pertence aos naturaes della, seus custumes, e modo de viuer e a nenhuma que os mesmos naturaes tiuerão e tem das couzas de Deos, e da nossa santa fé, e principalmente a fama de hauer nella Portuguezes de Naos perdidas, e dezaparecidas, a qual foy espalhada por toda a India, asim pollos mouros da costa de Melinde, como pellos Olandezes, oubrigou El Rey nosso Senhor ordenar ao seu vice Rey da India, D. Jeronimo de Azeuedo / [p. 2] armase e mandase a carauella nossa Senhora da Esperança a este descobrimento, emcarregando jornada de tanto pezo a Paulo Rodriguez da Costa, capitão, e descubridor della, em cuja companhia forão dois Padres da Companhia de Jezus, que para esta empreza pedio por companheiros, para terem a seu cargo, não somente acudir às neccidades espirituas dos Portuguezes, se os achasem, mas tambem aestir, e ajudar com o seu conçelho e direção, conforme o seu instituto, ao bom sucesso da jornada ; os escolhidos forão os Padres Pedro Freire proffeso dos quatro vottos, Reytor desta missão noua, e o Padre Luis Mariano. ” (Cf. Annexe : *Relação da Jlha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, Códice CXVI/1-21, p. 1-2). Voir le “ manuscrit B ” : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 313-314 ; traduction du “ manuscrit B ” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, p. 1-3. Voir aussi : P. Rodrigues da Costa, “ *Diário da viagem...* ”, H. Leitão, *Os Dois descobrimentos...*, p. 52 ; M. de Faria e Sousa, *Ásia...*, vol. 6, chap. XIII, paragraphe 1, p. 139-140.*

⁹ “ *Os descobridores partirão de Goa aos vinte e sete de Janeiro de 1613, com regimento, que primeiro tomasem Mossambique, e en elle alguns lingoas ”* (Cf. Annexe : *Relação da Jlha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, Códice CXVI/1-21, p. 3). Voir le “ manuscrit B ” : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 314 ; traduction du “ manuscrit B ” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de),

riano¹⁰. Ensuite, elle quitta cette île le 1^{er} avril ; elle fut suivie d'un bateau plus petit, qui pouvait marcher à la rame¹¹. Le capitaine et ses compagnons aperçurent l'île de Saint-Laurent le 10 et ils arrivèrent le 15 avril devant Mazalagem Nova, que les indigènes appelaient Boene¹²; ils restèrent dans ce port dix jours et après avoir signé un traité d'amitié avec Samano – le roi du pays – et avoir pris deux interprètes, ils partirent le 25 avril, naviguant le long de la côte¹³.

Collection..., tome II, p. 3-4.

¹⁰ “ *Em caso que Deus faça alguma coisa de vós, em vosso lugar ficará o piloto e falecendo o piloto, ficará o mestre e o padre da Companhia Luis Mariano que em Moçambique se há-de embarcar nessa caravela* ” (P. Rodrigues da Costa, “ *Diário da viagem...* ”, H. Leitão, *Os Dois descobrimentos...*, p. 56).

¹¹ “ *A qual o Capitam como descubridor, com os mais continuou ; partindo de Mosambique o primeiro de Abril com a carauella de forssa, e outra embarcação de remo, para o descobrimento* ” (Cf. Annexe : *Relação da Ilha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, Códice CXVI/1-21, p. 30). Voir le “ *manuscrit B* ” : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 319 ; traduction du “ *manuscrit B* ” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, p. 13.

¹² “ [...] e por serem os ventos leuantes, pouco fauoraveis, aos dez do mesmo mes tiuemos vista da Ilha, e aos quinze sorgimos de noite, defronte de Mazalagem noua, chamada dos naturaes Boene ” (Cf. Annexe : *Relação da Ilha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, Códice CXVI/1-21, p. 31). Voir le “ *manuscrit B* ” : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 319 ; traduction du “ *manuscrit B* ” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, p. 14.

¹³ “ *Concluidas estas couzas, e tendo emcomendado a Deos Nosso Senhor o bom sucesso da jornada, e conversão desta miseravel gente, nas muitas missas que no discurso dos dez dias, que neste porto nos detiuemos, disemos com muita deuocão, e ornato em huma das duas Ilhas, offeresendo a Deos tudo ; e tendo ja feito aguada, lenha, e carne, tomamos dois lin/lingoas [sic] [p. 40] de nouo, partindo a 25 do mesmo mes, e navegando ao longo da costa quarenta legoas, que corre quaize leste oeste ; aos 27 passamos pello grande rio Balue em 16 graos, e hum terso de altura* ” (Cf. Annexe : *Relação da Ilha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, Códice CXVI/1-21, p. 39-40). Voir le “ *manuscrit B* ” : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 321 ; traduction du “ *manuscrit B* ” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, p. 16-17. Voir aussi : P. Rodrigues da Costa,

En suivant la côte, le capitaine et ses compagnons arrivèrent chez le roi Mananzaziza ; ce dernier ne savait rien au sujet des Portugais naufragés ni par vue, ni par ouï-dire¹⁴.

Selon le “ journal ” de voyage de la caravelle *Nossa Senhora da Esperança* à l’île de Saint-Laurent (1613-1614) rédigé par Paulo Rodrigues da Costa, ce capitaine parla, le 25 juin 1613, avec le frère du roi Manangapto qui lui raconta qu’il avait entendu dire que plus loin, à dix jours de voyage d’où ils étaient, qu’il y avait sur le rivage des hommes blancs qui s’habillaient comme le capitaine et ses compagnons et portaient des chapelets avec des croix. Que leur roi était blanc et n’avait pas les oreilles percées ; près de son village, un homme les avait vus. Avant ce frère du roi Manangapto un nègre avait informé le capitaine qu’il avait vu des hommes blancs, mais cela faisait déjà beaucoup d’années¹⁵.

Il n’est pas évident que ces hommes blancs soient des Portugais naufragés ; il nous semble qu’il s’agissait d’Européens (principalement

“ Diário da viagem... ”, H. Leitão, *Os Dois descobrimentos...*, p. 60-72 ; M. de Faria e Sousa, *Ásia...*, vol. 6, chap. XIII, paragraphe 6, p. 143.

¹⁴ Cf. P. Rodrigues da Costa, “ Diário da viagem... ”, H. Leitão, *Os Dois descobrimentos...*, p. 127-128.

¹⁵ “ *O rei desta terra está leproso e fora desta povoação donde está este seu irmão por governador, a quem perguntamos todo o necessário da nossa viagem ao que sou mandado, o qual me respondeu que, ao diante donde estávamos, viagem de 10 dias, ouvira dizer que, na fralda do mar, havia homens brancos como nós e que vestiam como nós e que traziam contas, como as que me viu, com cruces, e que o rei deles que era branco e que não tinha orelhas furadas e que junto da sua povoação havia um homem que os vira e que adiante, dous dias de caminho, havia alguns rios onde estava um de água doce e que tinha uma ilha defronte de si. Esta mesma informação me tinha dado um negro antes deste, a quem dei juramento, mas desencontrou-se o outro em dizer que o rei era buque e que se chama Faque, e, nos dias de caminho, dizia serem cinco e que com seus olhos vira homens brancos mas que havia já muitos anos. Também perguntado aos outros, apartado dos dois e sem saber o que tínhamos tratado com eles, nos disse o mesmo que tinha dito o irmão do rei, discordando só nos dias de caminho, que dizia serem u ” (P. Rodrigues da Costa, “ Diário da viagem... ”, H. Leitão, *Os Dois descobrimentos...*, p. 129-130).*

des Anglais, des Hollandais et même des Français) qui fréquentaient la rade de Saint-Augustin.

Le 29 juin le capitaine et ses compagnons découvrirent un gros cap et, aussitôt après, trois embouchures dans une grande anse. Le capitaine envoya la patache à terre avec le pilote et le père Luís Mariano pour sonder et repérer le tout, et voir ce qu'il y avait dans le pays. Ainsi, s'étant approchés de la terre, ils trouvèrent deux grandes embouchures. Ils entrèrent dans la plus grande qui est celle la plus à l'ouest et virent sur la plage quelques nègres qui leur indiquèrent où était la rivière Ferril. Au sujet des Portugais, ils dirent qu'ils avaient oui-dire qu'il y en avait, et l'endroit où ils se trouvaient était au bord de la mer, et il y avait un mois et demi de trajet pour s'y rendre avec leurs pirogues. Ils ajoutèrent que ces gens sont tous blancs, qu'ils les appelaient Quimques, que, parmi eux, il y avait peu de femmes blanches, de 7 à 20, qu'ils portaient des culottes et des pourpoints comme le capitaine et ses compagnons, et des chapeaux, et suspendaient à leur cou des croix comme celles que le capitaine et ses compagnons portaient dans les chapelets. Ils dirent aussi que le roi des blancs s'appelait Thoronanine, était blanc et gras, et faisait tisser des étoffes. Ils ajoutèrent encore à leurs dits que les habitants de Ferril allaient là-bas avec leurs petites embarcations qui cabotaient jusqu'où sont ces blancs pour leur acheter des étoffes, du cuivre et de l'étain¹⁶.

¹⁶ “ Aos 29, me levei. Em amanhecendo, fui descobrindo uma ponta de terra grossa e logo umas tres bocas que se fazia numa grande enseada aonde cheguei a o tomar do Sol, estando da terra como uma légua, e parecendo-me assaz formosa à vista assim de arvoredo como capaz de entrar a caravela e achar água, mandei a manhua a terra com o piloto e o padre Luís Mariano pera sondar e marcar tudo e ver o que na terra havia, e que ele tudo sabe bem fazer como prático que é na esfera e arrumar tudo muito bem ; e, assim, chegados a terra acharam duas bocas grandes e, entrando pela maior, que é a de mais de oeste, e sondando, acharam toda baixa e vendo na praia alguns negros, querendo falar com eles, nunca lhe responderam até lhe botarem dous negros nossos em refens e vieram dous negros seus à nossa manhua os quais foram mostrando aonde estava o rio. Indo-lhe fazendo muitas perguntas os nossos, lhe disseram que aquele rio se chamava Ferril, donde eles eram naturais e que o rei daquela terra se chamava Tremero que será de 200 vizinhos e nela havia

Le 10 juillet, le capitaine et ses compagnons mouillèrent dans le port de Saint-Félix qui se trouve par 22° 1/4 formé par deux îlots et un banc de sable. Après l'avoir étudié et sondé, le capitaine Paulo Rodrigues da Costa et ses compagnons continuèrent leur route et découvrirent la baie de Saint-Bonaventure¹⁷.

Au début de la nuit du 19 juillet, une furieuse tempête s'éleva. Le 22, ils se retrouvèrent à nouveau devant le port de Saint-Félix. Dans ce port, ils furent très bien reçus par le roi du pays, Diamasuto¹⁸.

*muitos carneiros, figos e milho e que o rio era pequeno, mas a água doce, com outras respostas mais no que lhe perguntavam ; e tratando acerca dos nossos portugueses, disseram que ouviram dizer havia, e a paragem donde estavam era na fralda do mar e havia mês e meio de caminho de suas embarcações e que a gente é toda branca, a que eles chamavam quimoques e que entre estes havia poucas mulheres brancas, de 7 até 20, e que vestiam calções e gibões como nós e chapéus e traziam cruzeiros ao pescoço como as que trazíamos nas contas e o mesmo assim mostrarão os calções como o que viram à nossa gente e que o rei desta gente branca se chamava Thoronanine e era branco e gordo e que fazia lavar panos e, juntando mais com seus ditos, esta gente de Ferril iam lá com suas embarcações pequenas que navegam ao longo da terra até onde está esta gente branca para lhe comprarem panos, cobre e calaim ; e um dos línguas deu por nova, por relação que lhe deram os naturais, que no tempo das águas, que é quando ventam os levantes, em Dezembro e Janeiro, se tinha, uma embarcação como a nossa, perdida (sic) numa ponta que nos mostraram adiante, em 21 g.s e dous terços, e que perdida se foram a gente numa embarcação pequena como a nossa e não sabiam mais. ” (P. Rodrigues da Costa, “ Diário da viagem... ”, H. Leitão, *Os Dois descobrimentos...*, p. 135-136).*

¹⁷ “ *Dahy partimos, a des de Julho estiuemos defronte do Porto de São Felis, cujo nome lhe puzemos pello tomarmos no seu dia ; esta em 22 graos, e hum quarto, formado de duas Jlhetas e hum coroa de areya ; e tendo muy bem conçiderado, e sondado, e o capitão achando o capas de nao do Reyno, passamos avante, descobrindo o, e sondando a Bahia de São Boaventura, mas de pouca concideração, está em 22 graos e meyo. ” (Cf. Annexe : *Relação da Jlha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, *Códice CXVII/1-21*, p. 56). Voir le “ manuscrit B ” : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 324 ; traduction du “ manuscrit B ” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, p. 23-24.*

¹⁸ Cf. Annexe : *Relação da Jlha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, *Códice CXVII/1-21*, p. 56-61. Voir aussi le “ manuscrit B ” : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 324-325 ; traduction du “manuscrit

Le 23 juillet 1613, au lever du jour, le capitaine et ses compagnons dressèrent une croix de 38 emfans sur un point élevé de l'île de Saint-Félix¹⁹. Le jour suivant, le capitaine revint à la caravelle bien ennuyé d'avoir perdu la patache. Mais elle arriva par la suite²⁰ et quand le maître fut sur la plage avec elle, des nègres vinrent aussitôt pour lui parler. Ils lui demandèrent ce qu'il cherchait. Le maître répondit qu'il allait à terre faire des provisions. Les nègres furent appeler leur roi²¹ ; il vint et il monta dans la patache et demanda ce que les Portugais voulaient. Le maître répondit qu'ils venaient au sujet des Portugais perdus. Alors le roi lui répondit qu'il n'avait jamais vu des Portugais,

B ” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, p. 24-25. Voir aussi : P. Rodrigues da Costa, “Diário da viagem...”, H. Leitão, *Os Dois descobrimentos...*, p. 160-161.

¹⁹ “Aos 23, amanhecendo me fui a terra na ilha grande de São Felix, onde, com a mais gente e dous padres levámos uma formosa cruz de 38 palmos e, ditas duas missas, a arvorámos com Te laudamos e ladainhas, posta num alto da ilha que bem mostra ser calvário porque assim o é o monte alto onde ela está” (P. Rodrigues da Costa, “Diário da viagem...”, H. Leitão, *Os Dois descobrimentos...*, p. 162).

²⁰ “Aos 24 de mês, vespera de santiago, vim à caravela, onde estando enfadado com meus companheiros [por] não ver a manchua, ventando tanto o ponente como venta e ser-lhe de servir; estando observando o Sol, vieram nossos companheiros tamanhos que o não encareço. Mandeí ao condestável que, chegada, a salvasse com uma peça e chegada a nós que assás vinham como homens perdidos.” (P. Rodrigues da Costa, “Diário da viagem...”, H. Leitão, *Os Dois descobrimentos...*, p. 163-164).

²¹ “Chegado o mestre com a [ma]nchua à praia, despedido da caravela, vieram logo à manchua a falar-lhe, alegremente se chegaram, perguntando-lhe que é que buscavam. Respondeu-lhe o mestre, pelos línguas, que ía a terra buscar mantimentos, como água que era necessário e tudo o mais que tivesse pera vender por lho mandar o seu capitão que ficava na caravela. Responderam-lhe os negros que eles lhe deixariam na manchua um filho do rei e outro negro e que lhe queriam ir mostrar o rio que logo estava perto e vem sair à praia de altas serras que bem viamos, mostrando-se eles a isso tão fáceis que bem mostra o mester ser mais obra de Deus que entendimentos de cafres bestas ou grande maldade que reinavam ; e que juntamente iriam chamar o rei pera que soubesse que estavam ali e o que queriam.” (P. Rodrigues da Costa, “Diário da viagem...”, H. Leitão, *Os Dois descobrimentos...*, p. 164).

car il ne sortait jamais du royaume, mais que certains de ses gens étaient allés dans l'intérieur – cela devait être en direction de l'est – et là à 30 jours de voyage, il y avait un royaume qui s'appelait Luvo où ils disaient qu'il y avait des gens comme le capitaine et ses compagnons et qui s'habillaient à la façon de ces Portugais²².

À la nuit tombante, le maître revint à bord avec tous ses gens ; le mauvais temps se leva et ils furent jetés contre un récif²³. Au lever du jour le mauvais temps s'amplifia et il se réfugia dans la baie de Saint-Félix. Il engagea alors des relations d'amitié avec le roi Anria Mazutu. Ce roi se fit ami des Portugais et le maître l'engagea à signer deux conventions avec serment de paix²⁴.

Les Portugais restèrent dans le port de Saint-Félix pendant huit jours, avec des vents du couchant si forts que seul le manque de pluie différencia d'une tempête²⁵. Le trente du mois de juillet 1613, avec un

²² “ [...] e vindo rei, sem ter nenhuma razão se meteu na manchua perguntando-lhe o que queria. Respondeu-lhe o mestre àcerca dos nossos portugueses perdidos, e o rei vendo uma cousa nova ver na sua terra gente que nunca viu nem comunicar[a] entenderam os nossos neles, que o festejavam muito, e assim lhe respondeu que nunca vira portugueses por nunca sair do reino mais que gente sua ia pela terra dentro, que entendo devia ser ao rumo de leste conforme me mostraram, jornada de até 30 dias a um reino que se chama Luvo, donde dizem que há gente como nós e que vestem como a nosso modo. ” (P. Rodrigues da Costa, “ Diário da viagem... ”, H. Leitão, *Os Dois descobrimentos...*, p. 164-165).

²³ Cf. *ibid.*, p. 165-166.

²⁴ “ Amanhecendo e vendo o que o tempo tinha dado de si e que a caravela havia de fazer o que era necessário e eu tinha dito que sendo a tormenta me havia de ir à baía de Sam Felix, tratou logo com o rei amizades, como lhe eu tinha dado por ordem assim fizesse até eu ir ; e foi que o rei se fez nosso amigo obrigando-o o mestre que fizesse dous sinais seus jurados como é costume nos atrás, em que quando ali viessem portugueses, ele, como nosso amigo, lhe mostraria seu escrito o qual dizia que ele era amigo del-Rei nosso Snõr e que se tinha feito nosso amigo pera tratar com ele tudo o que lhe for necessário, mas com cautela. Festejou muito o rei muito o escrito e lhe deu o seu sinal. ” (P. Rodrigues da Costa, “ Diário da viagem... ”, H. Leitão, *Os Dois descobrimentos...*, p. 166).

²⁵ “ Estivemos neste porto de São Felix oito dias de ponentes tão ventantes que só a não ser com chuva se diferenciou não ser tormenta ” (P. Rodrigues da Costa, “ Diário da viagem... ”, H. Leitão, *Os Dois descobrimentos...*, p. 171).

souffle de petit vent du sud-est, le capitaine alla au Sud-Sud-Est, à 4 lieues de terre, sur une mer calme²⁶. Ensuite, la mer devint grosse, il décida de faire relâche dans la baie de Saint-Félix²⁷.

Au cours de l'achat de vaches, les Portugais connurent dans cette baie une vieille femme, originaire de la côte est de cette même île de Saint-Laurent, qui ayant été enlevée pendant sa première jeunesse, avait été amenée en ce lieu où elle avait épousé le secrétaire du roi Anria Mazutu ou Diamasuto. Cette femme affirma que dans son pays natal il y avait beaucoup d'argent et qu'à trois journées de marche de son village, en suivant un fleuve, on trouvait une île, située au milieu de ce fleuve, qui était habitée depuis longtemps par un grand nombre de gens blancs ; ces hommes étaient vaillants et belliqueux, vêtus comme ceux du navire commandé par Paulo Rodrigues da Costa et portant des chapeaux et des bonnets et avaient des croix pendues au cou. D'après cette vieille femme, ces gens blancs n'achetaient ni vendaient de marchandises, mais ils faisaient des incursions fréquentes chez leurs voisins, auxquels ils prenaient des esclaves, des vaches et tous les objets dont ils avaient besoin, ce qui leur était facile, à cause des espingoles dont ils étaient armés. Elle avait vu elle-même, dit-elle, quelques-uns de ces gens blancs, dont le roi s'appelait Manrique. Elle affirma, en terminant, avoir entendu dire qu'ils habitaient dans des maisons construites en pierre²⁸.

²⁶ “ Aos trinta do mês, com a bafagem do ventinho sueste, indo na volta do sueste, estando da terra como 4 léguas, andámos até ao meio dia que tomei o Sol com calma. O mar era estanho. ” (P. Rodrigues da Costa, “ Diário da viagem... ”, H. Leitão, *Os Dois descobrimentos...*, p. 173).

²⁷ Cf. *ibid.*, p. 173-174.

²⁸ “ A ocasião foy, que tendo os nossos offerecido aos negros da terra hum pequeno pedaço de cadeya de prata ja marcada, em paga de certa couza, os Buques vendo a descorada, a desconheceração, afirmando que não hera prata ; os nossos de outra parte emvestião em lhe persuadir que era ; para tirar esta duvida, e deçidir esta contenda, se era, ou não, os negros da terra chamarão huma mulher ja de idade, cazada com o secretario do Rey, e chegando tomou, oulhou, cheirou muy bem a cadeya, e logo emfadada, se virou contra os Buques, peleijando com elles, chamando lhe bestas, e ignorantes, que não sabiam nada, que aquella hera a verdadeira prata, a qual

Le 6 août 1613, fête de la Transfiguration du Seigneur, le capitaine mit à la voile pour quitter l'île de Saint-Félix ; il sortit avec un vent calme du sud-sud-est et en profita pour aller dans la baie de Saint-Bonaventure²⁹.

Il mouilla dans ce port de Saint-Bonaventure pour la deuxième fois, le jour de Saint-Romain (le 9 août) mais les indigènes se cachèrent dans la brousse. Plus tard, ils vinrent à la patache, accompagnés de leur roi qui dit qu'il arrivait de l'intérieur du pays, à trois jours de marche. Il dit

corria na sua terra ; mara/uilhados [p. 62] os nossos, de ver o saber, e prudencia da mulher, o que lhe bem declarauão os nossos intrepres, comesarão a cuidar, se porventura ja que daua das coizas tão boa razão, e era estrangeira, a poderia tam-bem dar dos Portuguezes ; por isso o mestre, a quem o Capitão mandava por cabeça dos seus recados, esperando que os outros negros se fossem, lhe proguntou, donde era ? Donde aprendera a conhecer a prata ? E se sabia alguma couza da gente branca, e que a houvese na Jlha ? Respondeo, dando de tudo muy boa razão ; que ella era natural da outra banda da Jlha, donde sendo menina, fora furtada, e trazida àquella ; que entre ambas as terras hauia tres Reys ; que a sua era muy abastada de mantimentos ; que hauia muita prata, e que essa era a cauza de a conhecer ; e que seus naturaes erão Buques de casta bassos, como ella ; porem que tres dias / [p. 63] de caminho por hum rio abaixo, hauia huma Jlha, metida na terra, e cercada do rio, a qual era abitada de gente branca desde muito tempo, gente valente, belicoza, e muita em numero, e que vestião como nós, e vzauão de chapéos, e Carapussas, e trazião ao pescosso cruzeiros ; que não tinham trato, nem mercancias que ella soubese, mas o seu era so fazer asaltos, e correr as terras dos vezinhos, e tomarem, e catiuarem os negros, vacas, e coizas que havião mister, o que por vzarem de espingardas, armas tão furiozas, e nouas na terra, afora as azagayas, lhe custaua pouco ; que tinham grande comonicação com hum Rey vezinho, e baso, nas cores, e por hum rio asima navegauão à sua cidade ; emfim que ella mesma vira alguns destes brancos, e que o Rey se chamaua Manrique, e ouvira dizer que tinham cazas de pedra. ” (Cf. Annexe : Relação da Jlha de São Lourenço. Source : Biblioteca Pública de Évora, Códice CXVI/1-21, p. 61-63). Voir le “ manuscrit B ” : Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa, 7/5 (1887), p. 325-326 ; traduction du “ manuscrit B ” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), Collection. . . , tome II, p. 25-26. Voir aussi : P. Rodrigues da Costa, “ Diário da viagem. . . ”, H. Leitão, Os Dois descobrimentos. . . , p. 177-178 ; M. de Faria e Sousa, Ásia. . . , vol. 6, chap. XIII, paragraphes 8-9, p. 145.

²⁹ Cf. P. Rodrigues da Costa, “ Diário da viagem. . . ”, H. Leitão, Os Dois descobrimentos. . . , p. 181.

au pilote de ne pas débarquer avec les mousquets qu'il avait emportés dans sa barque. Au pilote, qui lui en demandait la raison, et quelle connaissance il avait de ces armes, il répondit que ces armes tuaient à chaque fois deux personnes, et qu'il le savait très bien, parce que là-bas, il y avait des gens blancs comme le pilote et ses compagnons qui combattaient un autre roi malgache avec des armes comme celles-ci. Ils en vinrent à dire ce que le maître avait découvert auparavant au royaume de Diamasamanga, et que ces gens sont tout près du roi de Lubo³⁰.

Le roi leur enseigne encore où se trouvait de l'eau, et la leur fit montrer par un nègre. Les Portugais firent provision d'eau ; lorsque les indigènes virent aborder la grande embarcation, tout le village se dispersa malgré leur confiance de la veille. Ils s'en allèrent dans la brousse, mais comme les Portugais les avaient satisfaits avec quelques

³⁰ “ *Surgimos neste porto de São Boaventura 2ª vez em amanhecendo, ao dia de São Romão, e vendo que não parecia nenhum negro, nem embarcação que a nós viesse, mandei ao piloto na barquinha que me fosse sondar aquela baía e ver se achava lingua de alguns negros que nos mostrassem donde havia água, por já a termos buscada de uma e doutra banda donde vi duas povoações que tinham desamparados, e como o piloto viu que os negros lhe não queriam falar de muitos que havia, deitando em terra os linguas que levava que como eram negros fossem mais fáceis de chegar, nem isto foi parte que se não amontassem não lhe dando nada de nós mais que de fugir e assim que, fazendo-se vindo à caravela à noite, e os negros que bem viram se tornaram à povoação que acomodando-se ao lume, que os nossos bem viam, deitaram um negro em terra, que muito cheio de frio chegou onde os naturais estavam que logo [o] receberam e lhe deram peixe que assou, e assim lhe disse que era daquela nau e gente que viam, que não iam a lhe fazer mal, senão a buscar água e peixe que lhe queriamos comprar ; que não fugissem porque eramos seus amigos. Com isto se vieram aonde a manchua estava e com eles veio o seu rei que diz que era vindo de tres dias da terra dentro de caminho, o qual disse ao piloto que não desembarcasse em terra com mosquetes, que era as armas que levava ; e perguntando-lhe o piloto porquê, que noticia tinha daquelas armas, lhe respondeu que aquelas armas matavam de cada vez duas gentes e que ele o sabia muito bem porque lá adiante havia gente branca como nós que pelejavam com outro rei buque com armas como aquelas [o] que vem a dizer com que o mestre tinha achado ao diante no reino de Diamasamanga e que esta gente está junto ao rei Lubo. ” (P. Rodrigues da Costa, “ *Diário da viagem...* ”, H. Leitão, *Os Dois descobrimentos...*, p. 181-182).*

verroteries, ils ne manquèrent pas d'aller à la pêche pour leur vendre du poisson. Un seul homme, interprète des Portugais, alla parler avec les indigènes pour leur acheter du poisson. Mais la peur qu'ils avaient des Portugais était si grande que seulement cet homme put parler avec ces gens, comme si d'autres hommes ressemblant au capitaine et à ses compagnons leur avaient fait grand mal. Ils dirent encore à l'interprète qu'il existait des Blancs à 20 jours de marche, du côté où le soleil se lève³¹.

Le 11 août, le capitaine partit avec un vent de terre d'est. Ce jour-là, il prit le soleil : 23° et un tiers. Il envoya la patache à terre pour suivre la côte avec le contremaître de la caravelle³² ; ce dernier découvrit, dans le royaume du roi Diamasuto, un port auquel ils donnèrent le nom de Sainte-Claire. Ils y entrèrent le 12 août 1613³³.

³¹ “ *Este rei deu novas mais donde havia água e a mandou mostrar por um negro, a qual é uma alagoa muito baixa e suja que deve ser dos invernos. Mandeí fazer alguma água e suposto que o piloto tinha jurado com o negro sermos amigos, vendo a embarcação grande em terra, despovoaram tudo, estando já quietos do dia antes e se foram aos matos, mas já como o dia dantes os tínhamos contentes com algumas contas, nao deixaram de pescar peixe para nos vender, ao qual indo um homem só, nosso lingua, falar com os cafres a comprar-lhe peixe, que era tão grande o medo que de nós tinham que não podia ser senão outros homens como nós feito grande mal ; dizendo mais ao nosso lingua que a gente branca está 20 dias de caminho, aonde o Sol nasce.* ” (P. Rodrigues da Costa, “ *Diário da viagem...* ”, H. Leitão, *Os Dois descobrimentos...*, p. 181-182).

³² Cf. P. Rodrigues da Costa, “ *Diário da viagem...* ”, H. Leitão, *Os Dois descobrimentos...*, p. 183.

³³ “ [...] mandando o Capitão como era costume, andar elle, ou o Piloto, mestre, ou contra mestre embarcado na embarcação do descobrimento ao longo da costa arumando a e sondando a como leuaua por seu regimento, cahio a sorte no contra mestre, o qual descobrio hum porto muito melhor que o descuberto pello mestre, a que chamamos de Santa Clara, no Reyno do mesmo Rey Diamasuto, e nelle entramos aos 12 de Agosto, que foy grande merce de Deos, porque entrados dentro na enziada, comesou a ventar ponente tão tromentozo que comia o / [p. 77] mar; e se estiueramos fora nos oubrigara a aribar terseira ves.

Como esta terra he muy pouoada, vendo a gente della a nossa embarcação, forão dar recado ao Rey Diamasuto, o qual veyo ter connosco, desembarcando o capitão com Padres e gente bem armada como era costume, e vendo se com o Rey tratou em

Beaucoup de nègres accoururent de toute cette côte avec quelques vaches et autres petites choses. Mais, comme le roi de cette région amena quelques vaches, celui-ci ne permit pas aux autres nègres de vendre les leurs car ils dépendaient d'un autre roi résidant plus au sud. Alors ils s'en allèrent mais après avoir informé le capitaine qu'à deux jours de ce port où ils étaient, le capitaine trouverait une grande rivière où il y avait beaucoup d'eau et où pouvaient entrer de grandes nefes, car deux nefes y avaient déjà passée les quartiers d'hiver pendant une année. C'étaient des gens comme le capitaine et ses compagnons avec des cheveux très longs, et quand ils venaient à terre, ils étaient habillés de pourpoints en fer et ils avaient encore des arquebuses comme ceux du capitaine et de ses compagnons. Ils échangent chaudrons, vases, et beaucoup de perles contre lesquels ils achètent des vaches, du riz, et autres provisions. Depuis des années, ces nefes vont là, et c'est à la saison des pluies ; ce doit être en février. Ils dirent encore que dans le royaume de Lubo, il y avait des gens comme le capitaine et ses compagnons dans une île éloignée de la terre, en direction d'où naît le soleil³⁴.

materia de pazes, o qual se mostrou muy contente com todos os seus, indo acompanhado com couza de quinhentos homens, e fazendo lhe o capitão hum presente muy bom de panos, e mimos, tiuemos delles quanto quizemos estabalecendo as pazes com papeis jurados, ficando lhe a elles, os que lhe fes o Capitão, e trazendo elle os do Rey” (Cf. Annexe : *Relação da Ilha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, *Códice CXVI/1-21*, p. 76-77). Voir le “manuscrit B” : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 328-329 ; traduction du “manuscrit B” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, p. 28.

³⁴ “[...] acudiram muitos negros com algumas vacas e outras cousinhas os quais, encontrando-se com o rei, que já era vindo, e trouxe algumas, não lhe consentiu que os outros vendessem, que são doutro rei adiante e, assim, se foram mas estes me deram novas que dous dias adiante tinhamos um rio grande donde havia muita água e capaz de entrarem grandes naus por ali já terem invernado um ano duas naus e que era gente como nós, que trazem cabelo muito comprido e quando saem em terra vão vestidos com jubões de ferro, que devem ser peitos-espaldares, com mais arcabuzes como os nossos e que eles resgatam caldeirões e bacios e muitas contas, as quais eu vi, e compram pelas vacas, arros e mais mantimentos ; e que há anos que ali vão estas naus, que é quando chove, que deve ser em Fevereiro, dizendo mais que em o

Ils quittèrent ce port le 18 août et ils arrivèrent à une magnifique baie où débouche un grand fleuve que les indigènes nommaient Unguelay ; elle se trouve par 24°, plutôt un peu moins. Ils y entrèrent de suite. Dès que la caravelle fut à l'ancre, le capitaine envoya le canot avec le pilote et quelques compagnons remontèrent ce fleuve. Et, ayant remonté ce fleuve pendant presque une lieue sans rencontrer aucun indigène, ils allaient revenir sur leurs pas, quand, ayant tiré un coup de mousquet sur un des nombreux crocodiles qui nageaient autour d'eux, ils vinrent accourir quelques indigènes, au milieu desquels se trouvait le neveu du roi Diacoamena. Venant à eux en toute confiance et sans armes, ce neveu du roi raconta au pilote et à ses compagnons que Diacomena était absent, mais qu'il serait de retour le lendemain. Ce neveu de Diacomena dit qu'il y avait des Portugais dans son pays et que lui-même en avait vu sur la côte orientale de l'île ; il confirma tout ce qu'avait dit la vieille femme de Massimanga au capitaine Paulo Rodrigues da Costa et ses compagnons et ajouta même d'autres détails³⁵.

reino de Lubo há gente como nós numa ilha que está afastada da terra, direito onde nasce o Sol. ” (P. Rodrigues da Costa, “*Diário da viagem...*”, H. Leitão, *Os Dois descobrimentos...*, p. 185-186).

³⁵ “ [...] mas porque deste posto descobrimos o porto, que he humo fermoza Bahia, cercada de grandes serras, com hum fermozo rio caudal de agoa doce, que vem sahir à praya, chamado dos naturaes vnguelay, o qual está em 24 graos escassos, fomos logo entrando para dentro, achando o / [p. 82] não sómente capas, mas tambem muito comodo para as naus do Reyno. Mas porque não aparecia gente depois da carauella surta, ordenou logo o Capitão que o Pilouto com alguns companheiros fosse na barquinha pello rio de agoa doce asima ; os quaes forão por entre formozos aruoredos, e canauiaes, e tendo andado quaize humo legoa sem ver gente, tratauão dar volta, quando atirando humo mosquetada a um lagarto, dos muitos que no rio ha, logo acudirão alguns negros, e entre elles o sobrinho do Rey chegando se aos nossos com muita confiança, e sem armas, e recebendo o os nossos com outra tanta, e fazendo lhes as acostomadas perguntas a que era mandado o Pilouto ao Rey da terra, dos mantimentos, / [p. 83] dos Portuguezes, e offerecendo lhe pazes ; a tudo respondeo o sobrinho muy bem, que o Rey Diacoamena estaua então auzente, mas que logo ao dia seguinte estaria conosco : dos Portuguezes que gente hauia na sua terra ; e que os tinha visto na outra banda, ou contra costa. Comfirmando em tudo o dito da mulher atras de Massimanga, e ajuntando outras circunstancias mais

Le pilote rapporta ces bonnes nouvelles au capitaine, et tout le monde dans la caravelle s'en réjouit. Ensuite, le roi Diacoamena, accompagné par une foule d'hommes et de femmes, vint visiter le capitaine et ses compagnons. Les cadeaux échangés, le capitaine proposa à ce roi de signer avec lui un traité de paix³⁶.

Selon le chroniqueur Manuel de Faria e Sousa, c'est dans ce port que le capitaine fut informé qu'il y avait des Portugais sur la côte est de l'île de Saint-Laurent et qu'ils élevaient des vaches, des chèvres, des moutons et des poules³⁷.

particulares ” (Cf. Annexe : *Relação da Ilha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, *Códice CXVI/1-21*, p. 81-83). Voir le “manuscrit B” : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 329-330 ; traduction du “manuscrit B” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, p. 29-30.

³⁶ “ *Com tão bom sucesso trouxe o Piloto à carauella vniversal alegria, a qual acreçentou, e confirmou a boa vinda, e boa graça do Rey, homem preto de Casta Buque, muy refeito, e ao parecer muy esforsado ; vinha acompanhado de muita gente, homens, e mulheres ; sem excessão bem armados com suas azagayas, todos bem trajados, os homens com panos de algodão bem feitos, fortes, e de boas cores ; as mulheres mudestamente* [p. 85] *cobertas com Bajus em forma de coletes ; e todos os principaes após o Rey. Vendo se o Capitão com elle, deo lhe seu prezente, e depois veyo ao negocio das pazes, porpondo lhe as condições, em especial que não hauia de dar ajuda, nem favor aos Ingleses, nem Olandezes, a qual sim daria aos Padres, e Portuguezes que viessem ter à sua terra ; e que poderião leuantar quantas Igrejas quizesem, e emsinar nas couzas de Deos, e da saluação, e dar o batismo àquelles que o quizessem receber. E porque com esta occasião o Capitão dise muitas couzas em louvor dos Padres, e como /* [p. 86] *não cazauão, e emsinauão o caminho da bem aventurança, e ensinando a ler, e escreuer sem emterese algum, e que pera isso se desterrauão de suas terras, de seus Pays, e Parentes ; mostrando se o Rey gentio nisto não somente conçentir em tudo com muita faselidade, mas mostrando não piquenos dezejos de ver aos mesmos Padres nas suas terras ; indiços de animo bem disposto, e tocado da mão de Deos, e materia a nos todos de muito gosto, esperança, e consolação em o Senhor.* ” (Cf. Annexe : *Relação da Ilha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, *Códice CXVI/1-21*, p. 84-86). Voir le “manuscrit B” : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 330 ; traduction du “manuscrit B” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, p. 31-32.

³⁷ “ *O seu rei chamava-se Diacomena, de qualidade Buque. Denotava coragem,*

Le capitaine et ses compagnons partirent le 24 août pour doubler le Sud de l'île de Saint-Laurent³⁸.

Les vents devinrent si violents et la mer si forte que, malgré tous les efforts du capitaine et de ses compagnons, ils ne purent s'écarter de la côte Sud-ouest et, fin août, ils découvrirent par 25° un port nommé Saint-Augustin. Le pays s'appelait Valinta et était gouverné par le roi Diamalinali. Ce roi donna aussi des informations sur les Portugais qui se trouvaient sur la côte est de l'île de Saint-Laurent ; elles concordèrent avec celles données par la vieille femme de Massimanga et le roi Diacoamena³⁹.

vinha acompanhado de muita gente de armas e também de mulheres bem vestidas. Disseram que por ali, pela contra-costa, havia notícia de portugueses perdidos em naufrágios, que criavam vacas, cabras, carneiros e galinhas.” (M. de Faria e Sousa, *Ásia*... , vol. 6, chap. XIII, paragraphe 10, p. 146).

³⁸ “ [...] / [p. 88] *muy contentes partimos aos 24 de Agosto na volta da cabeça da Ilha* ” (Cf. Annexe : *Relação da Ilha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, *Códice CXVI/1-21*, p. 88). Voir le “ manuscrit B ” : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 330 ; traduction du “ manuscrit B ” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection*... , tome II, p. 32.

³⁹ “ [...] *saltarão conosco os ventos* [p. 92] *traveções com tanta furia, que fomos forçados andar ao paio, e aos bordos na mesma paragem, até ao fim do mes, que então chegando se os descobridores a terra em 25 graus largos, acharão hum porto a que chamão de Santo Augustinho, formado, e cercado de grandes arrecifes, de pouco abrigo, mas de muito e bom fundo, já dos Olandezes, ou Inglezes sabido, e pintado nas cartas.*

O Reyno chama se Valinta, e o Rey Diamalinali homem gentio, de casta Buque, muito grande, e bem disposto, e de muita idade, e expri/ [p. 93] e experiencia [sic] e como tal não somente tinha noticia, mas sem duvida alguma elle em pessoa tinha visto os Portuguezes, que buscauamos ; porque em vindo o nosso Capitão, que com grande acompanhamento o hia vizitar, como espantado do que via proguntou ao nosso lingoa, que gente he esta, e donde vem ? porventura vem da contra costa, onde ha homens semelhantes a estes ? com isto tiuerão os nossos não somente boa occasião de proguntar mais particularidades, mas tambem bom argumento para ter por certo as que dizem, emfim respondeu particularmente a quanto lhe perguntamos, concordando com / [p. 94] a mulher de Massimanga, e o Rey Diacoamena ; e aqui soubemos tambem que tinhamos perto esta gente que buscauamos ; que quando mais podião distar, seriam sinco, ou seis dias de caminho de bom vento, ficando o Capitão

Après avoir quitté le port de Saint-Augustin le 7 septembre 1613, la caravelle commandée par Paulo Rodrigues da Costa arriva le jour suivant près du cap Sainte-Marie mais ce cap fut dépassé seulement une quarantaine de jours plus tard⁴⁰. Puis, le 17 octobre, la veille de Saint-Luc se leva un vent favorable qui permit à la caravelle d'aller de l'avant et le capitaine et ses compagnons découvrirent dans l'est du cap de Sainte-Marie, par 25° 1/3, un port, dans le royaume d'Enforaue, qu'ils nommèrent Saint-Luc parce qu'ils le découvrirent le jour de la fête de ce saint⁴¹.

bem paguo deste velho onrrado com suas boas nouas, o deixou contente a elle, e seu filho, dando lhe muy bons presentes ” (Cf. Annexe : *Relação da Ilha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, *Códice CXVI/1-21*, p. 91-94). Voir le “manuscrit B” : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 331-332 ; traduction du “manuscrit B” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, p. 32-34. Voir aussi : M. de Faria e Sousa, *Ásia...*, vol. 6, chap. XIII, paragraphe 11, p. 147.

⁴⁰ “[...] feita augoada, se fes à vella a sete de setembro.

Nauegamos todo aquelle dia em poupa tão prosperamente, que passando os perigosos baixos de Santa Maria, anoitesemos bem perto do Cabo do mesmo nome, que he o derradeiro limite da Ilha ; e se os officiaes se atreuerão a navegar aquella noite, que foy de bom / [p. 97] vento, podera ser o dobramos, mas os areceyos doutros baixos obrigarão ao Capitão a não querer senão surgir, para de dia ver tudo o que lhe hera mandado, e descobrir as couzas notaueis ; e asim por esta occasião tiuemos grandes trabalhos, perigos, e perdas que padecemos nesta mesma ponta, pois nella andamos quarenta dias haviados, sem a poder dobrar, passando no curso delles tres ou quatro tromentas de leuantes tão disformes que nos obrigarão aribar outras tantas, e na derradeira perdemos a embarcação do descobrimento, que traziamos com quatro marinheiros, dos seis que hião nella de ordinario, com as furiozas ondas do mar ; finalmente estauamos de tal maneira destorssados, / [p. 98] e disbaratados que perdidas as esperanças de poder passar a mais, se trataua de aribar por não podermos totalmente hir avante. ” (Cf. Annexe : *Relação da Ilha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, *Códice CXVI/1-21*, p. 96-98). Voir aussi le “manuscrit B” : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 332 ; traduction du “manuscrit B” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, p. 34-35.

⁴¹ “[...] e aos dezasete de outubro, vegilia de São Lucas, hindo com a Carauella disbaratada, e sempre com as bombas na mão, sem esperança de acharmos porto, por toda a costa mostrar / [p. 99] não o hauer, indo na volta da terra, e mandando

Le soir du jour où le capitaine et ses compagnons jetèrent l'ancre, le maître de l'équipage et le Père Pedro Freire allèrent à terre avec la petite barque pour parler aux indigènes qui s'étaient rassemblés en grand nombre sur la plage et qui les reçurent avec des grands témoignages d'amitié. Ces indigènes, dont plusieurs étaient venus ce jour-là, leur dirent que tout près, à moins d'une demi-journée de marche, il y avait une ville où habitaient des Blancs qui portaient des croix et où s'élevait une croix au pied de laquelle ils se réunissaient tous les jours pour prier ; ils ajoutèrent beaucoup d'autres détails, si bien que le maître et le Père Pedro Freire s'empressèrent de revenir à la caravelle, criant : "Portugais ! Portugais !" ⁴².

o Capitão ao Pilouto se metesse bem nella, descubrimos hum porto por entre dous arrecifes, em o qual achamos o thezouro que buscauamos.

O Porto he huma emçiada que esta em 25 graos, e hum terso da banda de fora capas de galiões, a que chamamos de São Lucas por a descobrirmos neste dia. O Rey daquella terra se chama Randumana Emforaue, e ao Reyno Emforaue " (Cf. Annexe : *Relação da Ilha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, *Códice CXVI/1-21*, p. 98-99. Voir le " manuscrit B " : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 332 ; traduction du " manuscrit B " : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection*. . . , tome II, p. 35.

⁴² " Logo na mesma tarde que botamos ferro, por mandado do Capitão, o mestre acompanhado do Padre Pedro Freire, foy a terra / [p. 100] na barquinha, para darem falla aos negros, e copia do que o Capitão lhe mandaua, os quaes em bom numero estauão na praya aguardando por elles, como se forão amigos, ou Parentes ; e forão tambem recebidos, com sinaes de tanto amor, e confiança que se segurarão, e desembarcarão, e proguntarão logo pellos Portuguezes, paresendo lhe que conforme as emformações passadas, não podião ja estar longe ; ao que responderão os naturaes, que bem perto tinham gente branca, e de cruz ; que quando mais distaria meyo dia de caminho : antes não faltaua entre elles quem disese, que aquelle mesmo dia viera de lla. Dezião mais que / [p. 101] tinham huma grande cidade, ou pouoação, e nella huma cruz, à qual se ajuntauão cada dia para fazer oração : Em fim dezião outras particularidades, tantas, e taes, que ficando ja sem duvida nenhuma do que tinham ouvido, derão volta para o nauio, aclamando, e gritando = Portuguezes = Portuguezes. " (Cf. Annexe : *Relação da Ilha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, *Códice CXVI/1-21*, p. 99-101). Voir le " manuscrit B " : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 332-333 ; traduction du " ma-

Ces bonnes nouvelles transportèrent de joie tout l'équipage. Beaucoup d'entre eux cependant, avant d'y ajouter une foi entière, attendirent d'avoir parlé à Randumana Enforaue, le roi du pays. Il était alors à quatre lieues dans l'intérieur, dans sa ville d'Enforaue, qui est la capitale de son royaume. Instruit de l'arrivée du capitaine Paulo Rodrigues da Costa et de ses compagnons, Randumana se mit en route et, étant arrivé le matin sur la plage, il dépêcha aussitôt une pirogue pour aviser le capitaine de sa venue et lui dire d'envoyer des otages à terre, afin qu'il pût en toute sécurité lui rendre visite à bord. Le capitaine accueillit avec plaisir cette proposition et le pilote s'en alla comme otage, avec l'ordre de rester à terre pendant que le roi s'embarquerait dans leur canot⁴³.

nuscrit B ” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, p. 35-36.

⁴³ “ *Este grito foy para os nossos a mais suave, e dose muzica que em toda sua vida ouvirão ; todos pulauão de prazer ; ja dauão por bem empregados os trabalhos, riscos, e mizerias ; as tromentas passadas ; ja não erão mofinas, e crueis, mas ditozas, e bem estreadas ; ja esquecidos do passado, suspirauão para partir em busca de seus Jrmãos, para os consolar, remediar, e tirar de hum tão grande, emfadonho, e comprido / [p. 102] desterro : isto passaua no coração de cada hum, mas era tão grande bem, que muitos não acabauão de o crer, e para se certeficarem aguardauão que viesse o Rey.*

*O qual estaua então quatro legoas pela terra dentro, na sua cidade Emforaue, cabeça do reyno, na qual em tendo avizo da chegada dos nossos, se pos a caminho, e veyo amenheser na praya, e empaciente por não amanheserem elles tãobem nella, mandou a bordo huma sua embarcaçãozinha, pella qual avizaua da sua chegada, e que na praya aguardaua por refens para sua pessoa real poder com a segurança deuida hir a bordo, vizitar ao Capitão, e fazer as pazes. Estimou o Ca/pitão, [p. 103] e agradeção tão honrrado, e begnino [sic] recado, como era razão ; e logo despedio o Pilouto, o qual ficando sse em terra com a ordem que o Capitão lhe deo de que se deixase estar em refens, e embarcase o Rey na nossa embarcação ; ” (Cf. Annexe : *Relação da Ilha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, *Códice CXVI/1-21*, p. 101-103). Voir le “ manuscrit B ” : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 333 ; traduction du “ manuscrit B ” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, p. 36.*

Le roi Randumana Enforaue fut reçu à bord avec de grands honneurs et le capitaine lui fit un beau cadeau, dont il se montra très satisfait ; puis ils conclurent un traité de paix et firent tous deux serment de le respecter, se serrant les mains et s'embrassant. Le capitaine accompagna alors le roi à terre, et il fut bien reçu et choyé par les indigènes. Puis, Paulo Rodrigues da Costa et quelques officiers écrivirent des lettres à ces naufragés portugais, lettres qu'ils envoyèrent par un des interprètes de la caravelle avec un indigène pour guide ; mais, à deux reprises, arrivé à mi-chemin, ce guide ne voulut pas aller plus loin, disant qu'il n'avait pas d'ordres à cet égard. Cette conduite singulière éveilla les soupçons du capitaine, mais par prudence il dissimula ses sentiments⁴⁴.

Pendant ce temps, plusieurs rois voisins vinrent voir le capitaine et ses compagnons. Entre tous, se signala Bruto Chabanga (ou Bruto

⁴⁴ “ [...] o qual logo leuarão a bordo com bom acompanhamento, e sendo bem recebido, com muita festa, e boa salua, do Capitão, e mais gente ; o capitão primeiro que tudo, pagou a vezita com hum bom prezente, com que o Rey ficou muy satisfeito, e contente : após o presente vierão as pazes, que se fizerão jurando se de ambas as partes ; dando se as mãos, e abrasando se : e apos as pazes, as proguas dos Portuguezes, respondendo o Rey a tudo com muita pontualidade, e conformidade / [p. 104] em quaze todas as couzas, com a resposta de seus vassallos. E concludo isto tudo, querendo se o Rey tornar, o nosso Capitão e o acompanhou em pessoa, the a praya, onde foy bem recebido, e com mostras de muito amor da gente do Rey : emfim a certeza destas couzas, e a confiança nos negros, passarão tanto avante, que o Capitão, e mais officiaes chegarão a escreuer muy de porpozito cartas a estes Portuguezes perdidos, mandando as por hum lingoa da Carauella, e com hum homem do Rey Randumana, por guia, mas com tão mau successo, que por duas vezes, tendo escassamente chegado à metade do caminho, parando o guia, por dizer que não tinha ordem para mais, ficou tudo / [p. 105] no ar ; e parafuzando nos sobre esta inconstancia, e ficando com grandes suspeitas, sem poder saber a verdade, mas dissemulando o Capitão muy prudentemente com tudo ” (Cf. Annexe : *Relação da Jlha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, *Códice CXVI/1-21*, p. 103-105). Voir le “ manuscrit B ” : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 333-334 ; traduction du “ manuscrit B ” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, p. 36-37. Voir aussi : M. de Faria e Sousa, *Ásia...*, vol. 6, chap. XIII, paragraphe 11, p. 147.

Chambanga), le roi du royaume Mitacassi⁴⁵ ; il vint accompagné non seulement de cinquante hommes⁴⁶ marchant en bon ordre et pour la plupart armés de hachettes et de sagaies mais aussi d'un grand nombre d'enfants et de parents, tous d'aspect distingué ; quelques-uns avaient presque le teint des Européens et les cheveux lisses et longs, qu'ils portaient épars à l'ancienne mode portugaise ; ils étaient bien habillés⁴⁷.

Interrogé à propos des Portugais naufragés, ce roi Bruto Chambanga se contenta de dire qu'ils étaient jadis arrivés à une de ses îles, où il y avait encore une maison en pierre et chaux, une croix et une stèle (*padrão*) dont il traça le dessin sur le sable de la plage ; il déclara que ce monument commémoratif portait une inscription. Il prononça plusieurs

⁴⁵ Selon Faria e Sousa, ce roi était Bruto Chembanga et le royaume était Matakassi (cf. M. de Faria e Sousa, *Ásia...*, vol. 6, chap. XIII, paragraphe 12, p. 148).

⁴⁶ Faria e Sousa, parle de 500 hommes (cf. M. de Faria e Sousa, *Ásia...*, vol. 6, chap. XIII, paragraphe 12, p. 148).

⁴⁷ “[...] *concorrião entretanto alguns dos Reys vezinhos a nos ver, e resgatar ; vinhão muy graues, e bem tratados, e com bom acompanhamento ; e leuados em andores bem feitos às costas dos negros ; mas entre todos se asinalou com notauel ventagem, o Rey chamado Bruto Chabanga, Senhor do Reyno Mitacassi, mistigo com este do Rey Randumana, da banda do leuante : porque vinha muy bem acompanhado não somente de sincoenta homens, os mais delles armados com machadinhas / [p. 106] e azagayas, e todos com muita ordem, e concerto, mas tambem de muitos filhos, e parentes seus, todos homens de muito boa feição e de muy bom parecer, e alguns de cores quasi Europeas, com o cabelo corredio, comprido, e solto, ao modo antigo dos nossos Portuguezes ; muy lustrozos, e bem trajados, asim por vestirem panos de algodão, laurados na mesma sua terra, mas muy finos, e bem tecidos, de excelentes, e viuas cores, e calções do mesmo toque ; como tambem trazerem ao pescoso pessos muy ricos, he fios de coral muy fermoço, botões de prata muy bem lavrados, perolas muy grosas, orelheiras [p. 107] de prata muy bem feitas, manilhas de prata, outras de ouro, ou douradas, contaria de varias cores, e feições, com fermoças toucas de seda sobrasadas feitas na china ; emfim tais que a nossa gente a par delles ficaua escuresida, e enferior, por estarem vestidos de armas, trage pouco politico para a corte.*” (Cf. Annexe : *Relação da Ilha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, *Códice CXVI/1-21*, p. 105-107). Voir le “manuscrit B” : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 334 ; traduction du “manuscrit B” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, p. 36-37.

noms et surnoms de ces Portugais mais il ajouta que tous ainsi que leurs enfants sans exception étaient morts et qu'on pouvait voir encore dans l'île leurs sépultures. Le capitaine et ses compagnons lui posèrent à ce sujet d'autres questions, mais en vain, car il leur répondit que ces faits étaient déjà anciens. Le capitaine et ses compagnons n'augurèrent rien de bon de cette réponse, car il ne leur parut pas douteux que le roi Bruto Chambanga en savait plus qu'il ne disait, d'autant plus qu'il confia à un interprète de la caravelle qu'il parlerait si le capitaine lui donnait de beaux cadeaux, et en effet avec une rare outrecuidance et sans aucune vergogne, il ne cessait de quémander grande quantité d'or et d'argent⁴⁸.

⁴⁸ “ *Sem embargo disto, todos os nossos folgarão muito com a chegada deste Rey, porque mostrando se no seu modo de tratar de bom entendimento e mostrando s [sic] livro escrito em letras arabias, parecia nos que sem falta nos poderia dezenganar na materia dos / [p. 108] Portuguezes, dos quaes porem sendo lhe proguntado, não disse outra couza mais, se não que os ouvera ja, e vierão a huma sua Jlha em a qual ainda se conseruaua huma caza de pedra, e cal, e hum padrão, cuja figura pintou na areya da praya ao natural, e tambem huma cruz, e declarando que no padrão estauam escritas algumas letras ; e nomeando alguns nomes, e alcunhas destes Portuguezes, arrematou, que todos tinham falecido, sem ficar nem hum so filho, e que na Jlha se podiam ainda ver as sepolturas ; e porque mais o emportunamos com outras proguntas ácerca das particularidades do que tinha dito, tudo foy por demais, / [p. 109] escuzando se com dizer que aquillo era couza muy antiga ; couza que tiuemos a ruim sinal, porque daua mostras de saber mais, e nisto ficamos ainda mais crentes, depois que elle mesmo disse ao nosso lingoa, que se o Capitão desse muito falaria, ajudando a esta openião, a soberba com que trataua, e pedia, sem nenhum pejo, quantia grande de ouro, e prata, e muito mais depois que entendemos delle que tinha conhecimento e comonicação com os Olandezes que assim o affirmauão todos ; e alguns chapeos que trazia, e hum pistolete de roda, e humas tezouras, e seis, ou sete mosquetes, e outras pessas framengas que lhe vimos claramente o dauão a entender ; e quaezi que desprezauão a nossa gente, que bem ar/armada [sic] [p. 110] estaua a ponto, e com as mechas na serpe. ” (Cf. Annexe : Relação da Jlha de São Lourenço. Source : Biblioteca Pública de Évora, Códice CXVI/1-21, p. 108-110). Voir le “ manuscrit B ” : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 334 ; traduction du “ manuscrit B ” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, p. 38.*

De tous les royaumes ou provinces à 25 ou 30 lieues à la ronde, beaucoup de gens accouraient sur la plage venant autant pour voir le capitaine et ses compagnons que pour leur vendre leurs denrées. Parmi ces personnes, il en avait beaucoup qui portaient des croix suspendues au tour du cou et d'autres qui avaient ce signe tatoué sur le corps lui-même. Le capitaine et ses compagnons remarquèrent quelques personnages mieux habillés, ayant un teint beaucoup plus clair et d'un maintien plus grave que ses compagnons. Ils ressemblaient aux fils du roi Bruto Chambanga qui portaient la " Sainte-Croix " ⁴⁹ parce que, disaient-ils, elle a des grandes vertus ; ces gens au teint beaucoup plus clair ajoutèrent que cela leur avait été enseigné par des gens blancs comme le capitaine, et, confirmant le récit du roi Bruto Chambanga, ils dirent que, dans une île voisine, il y avait une croix de pierre. Après avoir demandé au roi Randumana des otages, qu'il lui accorda volontiers, le capitaine envoya un de ses hommes voir ce qu'il en était réellement ⁵⁰.

⁴⁹ C'était ainsi qu'ils nommaient la croix.

⁵⁰ " *De todos os Reynos, e Comarcas de 20, e 30 legoas vezinhas concorria à nossa praya muita gente, asim para nos ver, como para venderem suas couzas [...]* [p. 119] [...] [p. 121] [...].

*Ora entre esta variedade de gente, achámos muitas pessoas que tinham, e trazião cruces de calaim ao pescosso, outras que tinham pintado no mesmo corpo este santo sinal, e a forma das cruces se reduzia à [sic] algum dos tres habitos, de christo, malta, ou de Avis : notamos tambem algumas pessoas muito mais graues, mais bem trajadas, e de cores muito mais claras, e muy semelhantes aos filhos do Rey Bruto Chambanga ; e perguntando lhe por que razão trazião a/aquellas [p. 122] cruces ? respondião, que por ser a santa cruz (que asim a nomeão sempre) couza boa, que asim lho tinha emsinado huma gente branca como nós. E confirmando o dito do Chambanga, ajuntauão que em huma Ilha perto hauia huma crus de pedra. Com isto o Capitão se rezolueu a mandar àquella Ilha hum homem nosso para ver se asim era, e dar fé de tudo, asegurado o com refens, que o Rey Randumana deo de boa vontade " (Cf. Annexe : *Relação da Ilha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, *Códice CXVI/1-21*, p. 118 et 121-122). Voir le " manuscrit B " : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 336 ; traduction du " manuscrit B " : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, p. 40-41.*

L'homme envoyé par le capitaine trouva une île située dans l'intérieur des terres à cinq lieues dans l'Est-Nord-Est du port où était la caravelle. Cette île avait trois lieues de circonférence et était appelée par les indigènes "île de Sainte-Croix" ; elle était située à une grande lieue de la plage et dans un beau fleuve qui descendait des hautes montagnes et arrosait une grande plaine⁵¹. Dans cette petite île, il y avait une colline au sommet de laquelle s'élevait une tour ou maison en pierres et chaux de forme carrée, dont chaque côté mesurait six brasses et qui était haute de deux ; les murs avaient une épaisseur de six empans et étaient percés de huit meurtrières, comme des étagères à cruches, de neuf empans de longueur ; il y avait deux portes, l'une à l'Est, l'autre à Ouest et seize créneaux au sommet⁵².

Au pied de la colline, se dressait une stèle (*padrão*) très belle, en marbre ressemblant à du jaspé, haute de neuf empans, large de deux et

⁵¹ "[...] o homem foy, e veyo a saluamento ; e achou sinco legoas pela terra dentro, ao lesnor/deste [p. 123] do porto em que estauamos, huma Jlha de tres legoas de roda, dos naturaes chamada a Jlha de Santa Cruz, formada, e cercada de hum fermoço rio, caudal de agoa doce, o qual deçendo de grandes serras, rega huma grande campina, semelhante antes avantejada às lezírias de Santarem." (Cf. Annexe : *Relação da Jlha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, Códice CXVI/1-21, p. 122-123). Voir le "manuscrit B" : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 336 ; traduction du "manuscrit B" : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, p. 41.

⁵² "Nesta Jlheta (a qual metida na terra dentro, dista da praya huma grande legoa) ha hum oiteiro, em sima do qual, em huma praça muy capas, está edeficada huma torre, ou caza de pedra e cal, a qual he de figura quadrada, tendo / [p. 124] em cada lado seis braças naturaes, e de alto duas, com seis palmos de gorsura na parede tem duas portas, huma ao nasente, outra ao ponente com dezaseis ameyas em sima, e dentro nas paredes oito vãos de comprimento de noue palmos ; a modo de cantareiras ; hera eita de terrado, com que estaua cuberta, mas cahido" (Cf. Annexe : *Relação da Jlha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, Códice CXVI/1-21, p. 123-124). Voir le "manuscrit B" : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 336-337 ; traduction du "manuscrit B" : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, p. 41-42. Voir aussi : M. de Faria e Sousa, *Ásia...*, vol. 6, chap. XIII, paragraphe 13, p. 148-149.

épaisse d'un, dont l'une des faces portait finement gravées les armes du Roi de Portugal avec ses cinq petites écussons chargés de cinq besants et ses sept châteaux, et immédiatement au-dessus l'inscription suivante en lettres romaines

REX PORTVGA

LEN = SIS

◇ S.

Près de cette stèle gisait sur le sol une croix, également en marbre semblable au jaspe mais grossièrement travaillée. D'après les indigènes la stèle de marbre était placée à la tête et la croix, aux pieds du tombeau du capitaine d'un navire qui y avait naufragé et qui transportait des gens blancs ; cette stèle et cette croix étaient, en effet, à côté de trois sépultures ayant la forme de maisonnettes de bois ornées de croix⁵³.

⁵³ “ [...] ao pe do outeiro esta prantado hum Padrão muy fermozo, de pedra de marmore como jaspe, que de comprimento tem noue palmos, dous de largura, e hum de gorsura, e tem duas faces, em huma estão lauradas as armas do Rey de Portu/gal, [p. 125] suas quinas, e castellos, com muita fineza, perfeição, e primor ; e logo abaixo estão abertas estas letras romanas.

REX PORTVGA

LEN = SIS

◇ S.

*Em as quaes são para notar aquelles sinco ós liados em forma de cruz, e o s que sobeijsa, porque estas duas letras com o J, e S querem alguns que seja a era de 1505 na outra fase esta aberto o habito de christo muy bem feito : perto / [p. 126] do Padrão, no chão está huma cruz tãobem de pedra do mesmo jaspe, da forma da do habito de christo, mas lavrada grosseiramente, e porque de hum dos brassos della, sahia quaize hum palmo de pedra mais que dos outros tres, colegimos prouavelmente que a cruz deuia estar pintada no chão, com que viemos tãobem a crer huma couza, que os naturaes diserão depois a este porpozito ; a saber, que o Padrão fora posto à cabeça, e a cruz aos pés de hum Capitão de huma nao em que vinha gente branca, o qual ahy se perdera, e morrera ; e de feito ambas as couzas estão pegadas a tres sepulturas em forma de tres cazinhas de madeira, lauradas tambem com cruzeis.” (Cf. Annexe : *Relação da Ilha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora,*

Toutes ces découvertes donnèrent bon espoir au capitaine Paulo Rodrigues da Costa et à ses compagnons. Ensuite, Diamanoro – gouverneur de l’île du Riz⁵⁴ ainsi que parent et vassal du roi Bruto Chambanga – étant venu à la plage avec sa femme, raconta au pilote ainsi qu’à d’autres gens de la caravelle que la croix de l’îlot de Sainte-Croix faisait des miracles⁵⁵.

Alors, le capitaine demanda à Diamanoro qui avait construit la maison de pierre et planté la croix. Diamoro lui répondit très franchement que, beaucoup d’années avant sa naissance – il pouvait alors avoir cinquante ans –, un grand navire s’était échoué sur la côte dans ces parages et qu’il y avait à bord beaucoup d’hommes blancs comme

Códice CXVI/1-21, p. 124-126). Voir le “manuscrit B” : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 337 ; traduction du “manuscrit B” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, p. 42-43. Voir aussi : M. de Faria e Sousa, *Ásia...*, vol. 6, chap. XIII, paragraphes 14-15, p. 149-150.

⁵⁴ L’île du Riz était voisine de celle de Sainte-Croix.

⁵⁵ “*Ha mais / [p. 127] indísios de Portuguezes. Com estes tão viementes, todos os nossos tomarão animo, e renouarão as esperanças, mas não acabando de se declarar o negocio, fazíamos uarios discursos ; finalmente quando o Senhor foy se-ruido tirar nos destas perplexidades, moueo o coração ao Rey Bruto Chambanga, e a hum seu Parente, e vassallo, por nome Diamanoro, governador da Jlha chamada do Aros, pegada a de Santa Cruz, para que nos descubrise o que sabia do thezouro que buscauamos.*”

Diamanoro tendo vindo à praya com sua mulher, e tratado fameliaramente com o Piloto, e mais gente da Carauela, / [p. 129] e dise ao Pilouto, marauilhas daquela santa cruz, que estaua na Jlhetta, a saber, que por meyo della alcansauão de Deos muitas merces ; que dipois que ali fora aruorada, o seu gado estaua seguro dos bixos pesonhentos ; que quando querião chuva botauão agoa sobre a cruz ; e quando sol, lhe alimpauão a erua, que junto a ella nascia ; que nella tinhão remedio certo para suas necessidades, e que por isto muitas pessoas hião a ella como em romaria.” (Cf. Annexe : *Relação da Jlha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, Códice CXVI/1-21, p. 127-129. Il y a une faute dans la numérotation des pages du manuscrit ; il n’y a pas la p. 128). Voir le “manuscrit B” : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 337 ; traduction du “manuscrit B” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, pp. 43-44.

le capitaine et ses compagnons, dont la plupart se sauvèrent, dont le capitaine, qu'il ne connaissait que sous le nom de Diamasinoro ou Anrria Meyasoro. Diamanoro ajouta que ces naufragés, voyant qu'ils n'avaient pas le moyen de retourner chez leurs compatriotes, commencèrent à vivre comme des frères des indigènes et se marièrent avec des filles du pays, dont ils eurent beaucoup d'enfants. À la fin cependant, ils construisirent un bateau sur lequel beaucoup d'entre eux s'embarquèrent, promettant de revenir retrouver leurs femmes et de leur apporter des richesses, mais ils n'étaient jamais revenus. Ce même Diamanoro affirma que les Hollandais lui avaient dit que ces Portugais avaient tous péri. Entrant dans le détail, Diamanoro ajouta que le fils du capitaine de ce navire avait épousé une de ses tantes, la propre sœur de sa mère, dont il avait eu deux enfants, un fils et une fille ; la fille était morte, mais le fils était marié et avait eu une fille nommée Diamari. Selon Diamanoro, Diamari était sa femme, celle qui était présente au moment où il expliquait au capitaine Paulo Rodrigues da Costa et à ses compagnons sa généalogie. D'après Diamanoro, la mère de Diamari vivait encore, mais son père était mort. Diamasoro conclut en disant : " Si vous êtes les compatriotes des gens qui ont naufragé ici jadis, ma femme est de votre sang ; mais, moi, je n'en descends point de ces naufragés " ⁵⁶.

⁵⁶ "Com esta occasião tão boa, sendo lhe proguntado pello Capitão, estando acompanhado com o Padre Pedro Freire, e o Padre Luis Mariano, do que sabia sobre quem tinha feito aquella caza, e prantado [p. 130] aquella cruz ? veyo a falar claramente, dizendo, que muito annos antes de elle nascer (mostraua idade de sincoenta annos) em aquella paragem dera huma nao grande à costa, em que vinhão muitos homens brancos como nós, saluando se muitos, e entre elles o Capitão, ao qual não sabia outro nome, se não Diamasinoro, ou Anrria meyasoro (o que naceria sem falta de lhe ouvirem falar por meu Senhor, ajuntando lhe os da terra Dia ou Anrria, que val tanto como Dom, ou Rey). Vendo se esta gente sem remedio, para o poderem buscar, se irmanarão com a gente da terra, cazando se com suas filhas, de que tiuerão muitos de/sendentes, [p. 131] e depois fazendo huma naueta, embarcarão se nella muitos, prometendo que depois tornarião a suas mulheres com remedio, mas que athé então não tinham tornado, antes ouvira dizer aos Olandezes, que todos aquelles homens estauão acabados ; e particularizando mais, dezia que o filho do Capitão daquella

Le capitaine et ses compagnons ne purent qu'ajouter foi à ce récit, fait par Diamanoro, en présence d'une assemblée nombreuse de gens venus de plusieurs royaumes et domaines voisins et qui, connaissant les faits n'auraient pas manqué, par envie ou par intérêt, de le contredire s'il comptait des mensonges. En outre, la bonne apparence et la distinction de manières de Diamari, que le capitaine et ses compagnons appelèrent dona Maria, étaient les garants de la véracité de ce récit. Le capitaine emmena à bord Diamanoro avec lequel il fit serment d'amitié : Diamanoro lui offrit alors de mener un Portugais au fleuve, où se trouvait l'îlot de Sainte-Croix, afin qu'il puisse y opérer des sondages et voir si la caravelle pourrait y entrer. Ce fut le contremaître João Fernandes Pereira qui fut choisi pour cette mission ; il partit le 5 novembre 1613. Diamaria⁵⁷ – la femme de Diamanoro – resta comme otage. Le contremaître revint le lendemain, ayant vérifié que tout ce que Diamanoro avait raconté était exact. João Fernandes Pereira trouva dans le fleuve 3, 4, et 5 brasses d'eau et constata que la barre était à sec et que la mer y déferlait de telle sorte qu'un navire n'y pouvait entrer⁵⁸.

*nao, cazara com huma sua tia, Jrmã da May, da qual tiuera dous filhos, hum macho, e huma femea, e morrendo esta, o macho tambem cazara, e deste casamento naceo (dezia Diamanoro) esta minha mulher, que aqui vedes, chamada Diamari, sua may ainda he viua, sendo ja falecido o Pay, he / [p. 132] do vosso sangue, se vos outros sois dos daquelles que aqui se perderão, do qual eu não tenho parte alguma. ” (Cf. Annexe : *Relação da Jlha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, *Códice CXVI/1-21*, p. 129-132). Voir le “manuscrit B” : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 337-338 ; traduction du “manuscrit B” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, p. 44-46. Voir aussi : M. de Faria e Sousa, *Ásia...*, vol. 6, chap. XIII, paragraphe 15, p. 150-151.*

⁵⁷ Dans le manuscrit, Diamari est désignée aussi sous le nom de Diamaria.

⁵⁸ “*Grandemente nos alegramos todos com esta primeira pessa do thezouro que buscauamos, mormente pellas circunstancias da pessoa que falaua, homem coitado, e singelo, e do lugar, que era em publico, perante muita gente de varios Reynos, e senhorios, todos vezinhos, que não podião ignorar a verdade, e facilmente ou por enveja, ou por interese poderão descobrir a mentira, se a ouvera : finalmente as boas feisões, bom pareser, e procedimento de Diamari (a que chamamos D. Maria)*

Le 4 novembre, le roi Bruto Chambanga demanda au capitaine Paulo Rodrigues da Costa de lui envoyer un Portugais pour traiter de choses importantes. Le capitaine exigea d'abord que Bruto Chambanga lui donne comme otage un de ses fils ou un de ses parents, ce à quoi il consentit tout de suite ; trois jours après, vint en effet à bord un des neveux du roi. Il fut décidé que ce serait António Gonçalves⁵⁹ – le maître de la caravelle – qui irait traiter cette affaire importante en compagnie du Père Pedro Freire⁶⁰.

*fazião a relação moralmente certa, mas / [p. 133] as qualidades da inconstancia passada desimularão a alegria ; festejando porem a noua Portugueza, como era razão, com algumas pessas que o Capitão lhe deu, se achase ; fazendo outro tanto ao marido, que leuou a jantar a bordo da Carauella, jurando com elle pazes, as quaes confirmou logo com obras de amigo, offerecendo se ao Capitão para leuar com segurança hum Portugues ao rio da Jlheta de santa cruz, para o sondar, e ver se era bastante para nelle poder entrar a nossa carauella ; e para isso escolheo o Capitão João Fernandes Pereira contra mestre, homem para muito e de quem se fiaua, ficando a nos/sa [p. 134] Portugueza Diamaria em refem em companhia da Raynha, mulher do Rey Ramdumana Emforaui, e o dito contra mestre partio aos sinco de Novembro, e tornou logo ao dia seguinte, achando ser verdade tudo quanto o outro homem nos tinha referido ; mas sondando o rio todo achou totalmente ser de tres, quatro, ou sinco braças, porem seco na boca para não poder entrar embarcação grande pella quebrancia que tinha de mar. ” (Cf. Annexe : *Relação da Jlh de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, Códice CXVI/1-21, p. 132-134). Voir le “manuscrit B” : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 338 ; traduction du “manuscrit B” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, p. 47-48.*

⁵⁹ Cf. M. de Faria e Sousa, *Ásia...*, vol. 6, chap. XIII, paragraphe 16, p. 151.

⁶⁰ “ *O Rey Bruto Chambanga passou muito mais avante, porque aos quatro de Nouembro mandou huma embay/xada [p. 135] ao Capitão, em que lhe pedia lhe mandasse hum Portugues, porquanto, tinha que tratar com elle couzas importantes ao intento do vizo rrey, e seu. O Capitão respondeo que o mandaria, quando lhe dese em refens hum filho, ou Parente : facilmente veyo nisto o Rey, e asim daly a tres dias mandou para este efeito hum sobrinho seu, muito mimozo, e querido, mancebo bem disposto, e de bom entendimento : chegando o refem, o Capitão logo fes junta com toda a gente, sobre quem seria bom mandarem a negocio de tanto pezo : e como o Capitão hera afeiçoado ao mestre da Carauella, pello elle mereser, pareceo / [p. 136] bem a todos, que fose o dito mestre ; mas que tambem em sua companhia fose o Padre Pedro Freire, porque como religioso, e de bom juizo, puzese as couzas em seu*

Tous deux partirent le 7 novembre avec un certain appareil, accompagnés de Noirs et d'interprètes. Ils arrivèrent le 9 à la ville du roi, Fanzayra, qui était grande et très peuplée, et dont la population était la plus avenante et la plus propre de l'île de Saint-Laurent. Cette ville était à une douzaine de lieues dans le Nord-Est du port où était la caravelle⁶¹.

Les indigènes firent aux Portugais une réception joyeuse et sympathique, toutefois le roi ne voulut pas entamer de négociations avant d'avoir reçu une bonne quantité de *patacas* et de verroteries ; mais alors toutes les difficultés s'aplanirent et il traita les envoyés avec une grande familiarité, leur témoignant beaucoup d'amitié. Il accepta facilement toutes les propositions que les Portugais lui firent et il rédigea une note en langue *bouque* (c'est à dire, la langue parlée par les natives de l'île), translittérée en caractères arabes. En outre, il s'engageait à des conditions à peu près semblables à celles que le capitaine Paulo Rodrigues da Costa avait imposées aux autres rois, et à confier aux Portugais son fils aîné Anria Serivai pour le conduire à Goa auprès du vice-roi et lui faire connaître les usages et la grandeur des Portugais. Paulo Rodrigues da Costa s'engageait de son côté à ramener le jeune prince ou à le renvoyer à l'île de Saint-Laurent comblé d'honneurs, d'or, d'argent et

lugar. ” (Cf. Annexe : *Relação da Jlha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, Códice CXVI/1-21, p. 134-136). Voir le “ manuscrit B ” : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 338 ; traduction du “ manuscrit B ” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, p. 48.

⁶¹ “ *Comforme a ordem que o Capitão lhe tinha dado, partirão ambos aos sete de Nouembro, com bastante aparato, e acompanhamento de negros seruidores, e lingos ; e chegarão à corte (que he huma cidade, chamada Fanzayra, muy grande, e muy pouoada de gente a mais lustroza, e limpa de toda a Jlha) aos noue, e sempre serão doze legoas de Caminho pella terra dentro ao nordeste.* ” (Cf. Annexe : *Relação da Jlha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, Códice CXVI/1-21, p. 136). Voir le “ manuscrit B ” : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 338-339 ; traduction du “ manuscrit B ” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, p. 48.

d'objets divers ; et pendant son voyage, à laisser comme otages, à l'îlot Sainte-Croix les Pères Pedro Freire et Luís Mariano et quatre Portugais⁶². Dans cette même note, le roi fit donation de cet îlot aux Pères pour qu'ils y construisent une église et qu'ils pussent se procurer des vivres ; en terminant, il jura que lui et tous ses fils seraient fidèles à ces engagements⁶³.

Le traité conclu, Bruto Chambanga dit qu'il n'était nullement portugais et que ses ancêtres étaient originaires de Mangalore et de La Mecque⁶⁴.

⁶² Cf. M. de Faria e Sousa, *Ásia...*, vol. 6, chap. XIII, paragraphe 16, p. 152.

⁶³ “*Forão os Embaixadores bem recebidos da gente popular, que / [p. 137] com muita alegria, e concurso os festejou ; porém o Rey mostrava muy pouca vontade de tratar, nem concluir com elles couza de momento, sendo trasa para obrigar aos nossos, a que desem alguma couza, porque logo que acudirão com boa quantia de patacas, e contaria (que o Capitão para isso mandou) tudo se lhes alhanou, e logo o Rey tratou com elles com muita familiaridade, e mostras de amor, indo ter, e comendo com elles na caza onde os tinha apozentados : e porquanto leuavão ordem do Capitão, e poder para asentar e jurar as pazes quando o Rey as quizesse fazer, logo as propuzerão, praticando [p. 138] as condições dellas, e o Rey em tudo veyo com facilidade, e asim passou hum papel em lingua Buqua, que he a sua natural, escrito com letras Arabias, de que tem noticia, em qual se obrigava (afora outras condições pouco diferentes das que tinham aseitado os Reys atras) a embarcar seu filho morgado, por nome Anrria Serivay, para hir a Goa a ver o vizu rrey, e os costumes, e grandeza dos Portuguezes ; obrigando se o Capitão a o leuar, ou mandar leuar à sua terra, honrrado, e rico, com muito ouro, prata, e contaria ; e que por entretanto os dous Padres com quatro Portuguezes mais, ficarião na Ilha de Santa Cruz / [p. 139] como em refens : e a esta intenção fes no mesmo papel doação da dita Ilha aos Padres, para nella fazerem Igreja de Deos, e para sua sustentação, e no cabo se asinou, e jurou de tudo comprir com todos seus filhos.*” (Cf. Annexe : *Relação da Ilha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, Códice CXVI/1-21, p. 136-139). Voir le “manuscrit B” : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 339 ; traduction du “manuscrit B” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, p. 48-49.

⁶⁴ “*Feitas as pazes descobrio com facilidade o que sabia dos Portuguezes, e de sy mesmo, e de sua casta, e geração, e de alguns seus Parentes, tudo a requerimento do Padre, e de sy dise, que nada tinha do sangue dos Portuguezes, e que sua origem vinha de Mangalar, e Meca, donde erão naturaes seus antepassados, os quaes*

Au sujet des Portugais, le roi, qui avait une cinquantaine d'années, donna des renseignements au maître de la caravelle et au Père Pedro Freire qui concordèrent avec ceux de Diamanoro : du temps de son père ou de son grand-père, un gros navire s'était mis à la côte dans ces parages ; quatre-vingt ou une centaine de naufragés, tous blancs comme le capitaine et ses compagnons portugais, se sauvèrent à terre ; le capitaine et quelques autres étaient mariés et avaient avec eux leurs femmes ; les autres épousèrent des femmes de sa lignée dont ils eurent beaucoup d'enfants, si bien qu'ils peuplèrent une bonne partie de son royaume, notamment l'île de Sainte-Croix, où ils formèrent une ville très grande et très peuplée. Le roi Bruto Chambanga raconta encore comment le nombre de ces naufragés diminuait progressivement : tout d'abord, une moitié construisit un navire et partit pour l'île du Mozambique et, de là, pour l'Inde, pays dont ils parlaient sans cesse ; finalement, les autres naufragés décédèrent à la suite de plusieurs maladies et guerres qui eurent dans le pays. Ce roi ajouta que ces naufragés laissèrent de nombreux descendants qui étaient les principaux personnages de son royaume. Du reste, la plupart de ses femmes et de ses fils étaient du sang de ces naufragés. Il entra ensuite dans des détails et cita

*desgu/arando [p. 140] se em huma, ou mais naos, da costa da Jndia, vierão a dar na ponta do norte da Jlha, e pouco a pouco multiplicando se tinham chegado athé à do sul, e que isto era couza de muitos annos, e que por huma linha contaua dezasete gerações, e por outra catorze ; e asim que por toda aquella costa oriental, hauia gente desta espalhada e na uerdade os costumes que ainda comçeruão bem dizem com estes principios. São mouros ; chamão se Solimas ; tem Alcorão escrito em Arabio ; tem Faquir ; hum mestre que por elle se ensinão a ler, e escreuer ; jejuão o Remedão ; não comem porco ; circunçidão se ; cazão se alguns / [p. 141] delles com muitas molheres ; vção de escritinhos que trazem ao pescosso, e sobre a cabeça ; são da cor dos Indios, Arabios, ou Jaos : he certo de grande espanto o ver como athé agora, sem terem comercio com mouros de fora, se comceruão tam bem. ” (Cf. Annexe : *Relação da Jlha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, Códice CXVI/1-21, p. 139-141). Voir le “ manuscrit B ” : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 339 ; traduction du “ manuscrit B ” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, p. 49-50.*

les noms et les surnoms de plusieurs de ces Portugais : João Pinto, Ana Pinta, João Rebelo, António Pais, Fuão Trombeta (ou Trompeta), André Cerqueira, et aussi D. Manuel, Roi de Portugal⁶⁵, ainsi que le roi D. João, et, pour confirmer son récit, il envoya chercher un petit livre in-8° écrit de la main du capitaine du navire, qui était rempli de prières, de litanies, de psaumes, moitié en latin, moitié en portugais. Le Père Pedro Freire le lui ayant demandé ce petit livre ayant une écriture fort ancienne, il consentit à le lui céder à condition qu'on lui donnerait la traduction⁶⁶.

⁶⁵ “*Dos portugueses dizai que no tempo do seu pai (ele era de meia idade) se havia perdido aquela nau deles e que saíam para a praia uns cem ; que o capitão e alguns outros eram casados e tinham suas mulheres ; que os outros as haviam escolhido ali do seu sangue e tiveram tanta descendência que povoaram muito e especialmente a ilha de Santa Cruz, onde haviam tido grande povoação ; que a metade, depois de alguns dias, se passou a Moçambique, deixando as suas mulheres na esperança de que voltassem, o que nunca se cumpriu ; que discórdias e enfermidades haviam consumido outros, mas que de todos restavam muitos descendentes, particularmente em seu reino ; que do sangue deles eram suas mulheres e seus filhos ; que se recordavam dos nomes de alguns, como João Pinto, Ana Pinto, João Rebelo, António Pais, N. Trompeta, N. Cerqueira e, finalmente, D. Manuel, rei de Portugal.*” (M. de Faria e Sousa, *Ásia...*, vol. 6, chap. XIV, paragraphe 1, p. 153).

⁶⁶ “*Não asim os nossos Portuguezes da perdição, pois que informando o Rey, que sera de sincoenta annos, e concordando com Diamanoro dizia, = No tempo do meu Pay, ou Avo, deo huma nao grande à costa nesta paragem, da perdição escaparão / [p. 142] oitenta, ou çem pessoas, homens brancos, como vos, o Capitão, e alguns outros erão cazados, e trazião as mulheres na nao, os demais cazarão com mulheres de minha casta, e tiuerão delas muitos filhos, e filhas, tanto que pouoarão muitas partes do meu Reyno, e a Ilha de Santa Cruz, formando nella huma muy grande, e populoza cidade ; forão se porem diminuindo pouco a pouco, porque a metade se embarcou em huma embarcação grande que fizerão para hirem a Mosambique, e à India, terras que nomeauão muitas vezes : os outros forão faltando / [p. 143] pellas grandes doenças, e guerras que aqui ouve, ficando porem muitos desendentes, que são os principaes do meu Reyno, antes as mais das minhas mulheres, e meus filhos são do seu sangue : e particularizando ainda mais, nomeou por seus nomes, e alcunhas muitos destes Portuguezes, a saber, João Pinto, Anna Pinta, João Rebello, Antonio Pais, Fuão Trombeta, Andre Çerqueira, e D. Manoel Rey de Portugal, e El Rey D. João : e por selo, e comfirmção do que tinha dito, mandou vir hum liurinho de oitavo escrito da mão do Capitão desta / [p. 144] nou perdida, todo cheyo de*

Le roi Bruto Chambanga donna aussi au maître de la caravelle et au Père Pedro Freire des cartes de géographie⁶⁷ – où étaient marqués plusieurs pays et plusieurs îles – ainsi que des tableaux sur lesquels étaient dessinés diverses sortes de vêtements et d’autres objets de l’Inde ; il avait reçu ces cartes et ces tableaux des Hollandais qui étaient venus le visiter dans sa ville. En terminant, le roi informa le maître de la caravelle et le Père Pedro Freire que, sur la même côte orientale de l’île de Saint-Laurent, à six ou sept jours plus au Nord, il y avait également des descendants de Portugais qui portaient les mêmes croix que ses sujets⁶⁸.

Ces deux portugais donnèrent à plusieurs femmes du roi divers présents, et, en retour, ils reçurent d’elles des croix d’étain indien⁶⁹. Ils prirent alors congé du roi et revinrent par un autre chemin, descendant la rivière et s’arrêtèrent à l’église de Sainte-Croix, dont le fils du roi, Anrria Seriuay, qui les accompagnait, mit le Père Pedro Freire en pos-

orações, ladainhas, e salmos, e salve, meyas em latim, e meyas em portugues, letra bem antiga ” (Cf. Annexe : *Relação da Jlha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, Códice CXVI/1-21, p. 141-144). Voir le “ manuscrit B ” : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), pp. 339-340 ; traduction du “ manuscrit B ” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection*. . . , tome II, p. 50-51.

⁶⁷ “ *Vieram também alguns mapas, que, pelo seu aspecto moderno, pareciam oferecidos por holandeses, de que se verificou haverem estado alguns naquela cidade.* ” (M. de Faria e Sousa, *Ásia*. . . , vol. 6, chap. XIV, paragraphe 1, p. 153).

⁶⁸ “ *Tambem deo huns mapas de varias terras, e Jlhas ; e huns paineis em que estauão retratados varios trajos, e couzas da India, que lhe derão os Olandezes, os quaes o Padre, e o mestre souberão, que ali tinham estado naquella cidade muy devagar. Emfim o Rey, arematou com dizer, que naquella mesma corte oriental, seis, ou sete dias de / [p. 145] caminho mais ao norte, hauia outra gente tambem desendentes dos Portuguezes que vzauão de cruces.* ” (Cf. Annexe : *Relação da Jlha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, Códice CXVI/1-21, p. 144-145). Voir le “ manuscrit B ” : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 340 ; traduction du “ manuscrit B ” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection*. . . , tome II, p. 51.

⁶⁹ *Calaim* : étain indien.

session en lui déposant dans la main une motte de terre⁷⁰.

Dans tous les villages où le maître de la caravelle et le Père Pedro Freire passèrent, hommes, femmes, enfants, dont beaucoup étaient blancs, vinrent à leur rencontre et leur marquèrent de l'amitié et de la joie, leur firent des présents de fruits et d'autres cadeaux, notamment de croix que ces deux Portugais apprécièrent tout particulièrement. Le maître de la caravelle et le Père Pedro Freire rencontrèrent par hasard un vieillard âgé de quatre-vingt-dix ans, seigneur d'un village, qui avait de ses yeux vu les naufragés portugais jadis et qui, en voyant les deux ambassadeurs et interrogé par eux, se mit à pleurer à ce souvenir et confirma tout ce que le roi Bruto Chambanga avait dit. Ce vieillard donna tant de détails circonstanciés qu'il fut facile de voir qu'il avait été réellement témoin des événements dont il parla. Il cita un plus grand nombre de noms de ces naufragés que Bruto Chambanga, et il raconta qu'il avait vu transporter la stèle (*padrão*). D'après ce vieillard, quelques-uns de ces Portugais étaient des bons tireurs et allaient souvent à la chasse. Il ajouta que, lorsque Diamasinoro – qui était très aimé de tout le monde, qui priait souvent et était considéré par les autres naufragés comme un homme saint – mourut, on l'avait pleuré comme roi de tous. Finalement, ce vieillard dit qu'il y avait encore à ce moment-là dans le pays un très grand nombre de descendants de ces naufragés portugais⁷¹.

⁷⁰ “*Contentes os Embaixadores com a conclusão destas couzas, vezitarão algumas molheres do Rey, dando lhe de presente algumas couzas que para isso leuarão, e por retorno receberão cruces de calaim, com as quaes criarão seus meninos : e dipois de despedidos do Rey, derão volta por outro caminho, e vindo pello rio abaixo, passarão pella Igreja de Santa Cruz, da qual deu posse ao Padre, metendo lhe hum torrão de terra na mão, o filho do Rey Anrria / [p. 146] Seriuay que os acompanhaua.*” (Cf. Annexe : *Relação da Ilha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, *Códice CXVI/1-21*, p. 145-146). Voir le “manuscrit B” : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 340 ; traduction du “manuscrit B” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, p. 51.

⁷¹ “*Duas couzas forão para elles neste caminho de muito gosto, a primeira, que de cada pouoação em que entraão lhe sahião ao encontro homens, mulheres, e meninos, muitos delles brancos, não somente com mostras de muita alegria, e amor,*

Après avoir noté quelques mots portugais encore en usage chez les gens de ce pays, tels que *camisa*⁷², *calção*⁷³, *romã*⁷⁴, *filho meu*⁷⁵, *espingarda*⁷⁶ et quelques autres semblables⁷⁷, le maître de la caravelle et le Père Pedro Freire s'en revinrent à la caravelle où ils arrivèrent le 11 novembre 1613⁷⁸.

*mas que com o mesmo offeresião seu refresco de fruta, e outros mimos, e tambem muitas cruces de que os nossos gostauão mais ; a segunda foy que acazo forão dar com hum velho, que seria de noventa annos, homem principal, e senhor de huma Al-deya / [p. 147] o qual com seus olhos tinha visto os Portuguezes aly perdidos, e asim em vendo os dous Embaixadores, e sendo por elles proguntado, forão tão grandes as saudades, que pella abundancia das lagrimas, apenas podia falar, mas finalmente falando, confirmou quanto o Rey tinha dito, porem com tanta miudeza, e circuns-tancias, que bem mostraua ter sido testemunha de vista ; especificaua mais nomes que o Rey ; dezia que elle mesmo vira carrretar o Padrão com muita festa, e muitas juntas de bois, e que entre aquelles Portuguezes, hauia alguns bons espingardeiros, que sempre andauão casando ; / [p. 148] que quando morrera Diamasinoro, muy amado de todos, e que sempre rezaua, e era tido entre elles por homem santo, fora o pramto muy grande, e vniversal como Rey de todos : contaui muitas familias dos desendentes, que inda agora se conçeruão ” (Cf. Annexe : *Relação da Jlha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, *Códice CXVI/1-21*, p. 146-148). Voir le “manuscrit B” : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 340-341 ; traduction du “manuscrit B” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, p. 51-52. Voir aussi : M. de Faria e Sousa, *Ásia...*, vol. 6, chap. XIV, paragraphe 2, p. 154.*

⁷² Chemise.

⁷³ Culotte.

⁷⁴ Grenade.

⁷⁵ Mons fils.

⁷⁶ Espingole.

⁷⁷ Cf. M. de Faria e Sousa, *Ásia...*, vol. 6, chap. XIV, paragraphe 2, p. 154.

⁷⁸ “[...] e tendo os nossos ouvidas estas estas [sic] couzas, e notadas algumas palauras Portuguezas, hoje em dia correntes entre esta gente, se camisa, calção, Romam, filho meu, espingarda, e outras semelhantes, se recolherão à Carauella aos onze.” (Cf. Annexe : *Relação da Jlha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, *Códice CXVI/1-21*, p. 148). Voir le “manuscrit B” : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 341 ; traduction du “manuscrit B” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, p. 52.

Le capitaine Paulo Rodrigues da Costa et ses compagnons furent heureux des nouvelles que ces deux Portugais rapportèrent ; le capitaine renvoya à terre le neveu du roi comblé d'honneurs et richement vêtu de soie à la portugaise, et il donna à lui et à ses compagnons, qui eux étaient restés dans le fort sous bonne garde, divers objets dont ils furent très satisfaits. Mais ce furent surtout les Pères qui furent heureux de l'occasion qui leur fut fournie de se fixer à l'île de Sainte-Croix et de régénérer spirituellement ces descendants de Portugais ; car, si ces derniers avaient respect pour la Sainte-Croix et s'ils la portaient pendue à leur cou, plutôt, il faut bien l'avouer, par habitude et par coquetterie que par dévotion, s'il est vrai qu'ils ne pratiquaient pas la polygamie et que quelques-uns parmi eux parlaient des Chérubins et des Séraphins, ils n'avaient aucune autre connaissance de la religion de leurs pères et grands-pères et ils n'en vivaient pas moins pour le reste comme leurs voisins⁷⁹.

⁷⁹ “ *Não se pode crer o gosto que cada hum sentio em seu coração, com este tão bom sucesso ; o Capitão por sinal do seu, despedio ao sobrinho do Rey, que / [p. 149] ficara em refem, com muita honrra, vestido ricamente de seda à Portuguesa, e dando lhe a elle, e a todos seus companheiros (que estiuerão recolhidos no forte com boas guardas) varias pessos, com que se forão muy contentes : mas o melhor quinhão deste gosto, e do muito que todos tinhamos, foy o dos Padres, por verem que Nosso Senhor lhe offerecia tão boa occasião de o seruirem ; e asim logo se aparelharão para ficarem ambos na Ilha de Santa Cruz, para acodirem ao dezemparo, e necessidade espirital dessa faisca do sangue Portugues : dezemparo na verdade o mayor do mundo, pois ti/tirado [sic] [p. 150] o respeito, e honrra que fazem à Santa Cruz, guardando a, e trazendo a ao pescosso, mais por costume, e galantaria, que por verdadeira fé, e noticia dos misterios della ; tirado o casamento, que he de hum só, como hum só ; tirada a noticia dos Cherubins, e Saraphins, que alguns inda agora conçeruão : nenhuma outra couza tem, em que se paresão à christandade de seus Pais, e Avos, viuendo no demais como seus vezinhos. ” (Cf. Annexe : *Relação da Ilha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, *Códice CXVI/1-21*, p. 149-150). Voir le “ manuscrit B ” : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 34 ; traduction : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, p. 52-53.*

Pendant que le fils du roi Bruto Chabanga, d'une part, et, d'autre part, les matelots de la caravelle faisaient leurs préparatifs de départ, le capitaine jugea bon de faire bâtir pour les Pères, dans l'île de Sainte-Croix une maison d'habitation et une église. Le Père Luís Mariano, l'écrivain de la caravelle et quelques autres portugais ainsi que beaucoup d'esclaves appartenant aux Portugais et au roi Randumana se rendirent par terre le 14 décembre 1613 à cette île. Avant de commencer les constructions, le Père envoya un message au roi Bruto Chabanga pour l'avertir de ce qu'il allait faire et lui demander son autorisation, que celui-ci accorda de suite, ajoutant qu'il allait envoyer son fils Anria Serivae pour assister au travail et qu'il viendrait lui-même plus tard⁸⁰. Personne cependant ne vint, ce dont le Père avisa le capitaine qui considéra ce fait comme un mauvais signe. Tous travaillèrent si assidûment sous la direction du Père Luis Mariano qui veilla à la coupe des arbres dans la forêt et qui, mettant lui-même la main à l'ouvrage, aida à les

⁸⁰ “ *Emquanto o filho do Rey de huma parte, e a carauella da outra, se estauão aprestando para a viagem, pareceo bem ao Capitão, e companheiros, deixar os Padres acomodados de / [p. 155] caza, e Jgreja, coiza que com alguma gente da carauella era facil, e escuzaua gastos para este efeito, por hauer homens officiaes para isso ; pollo que ordenando o Capitão, que fose o Padre Luis Mariano, acompanhado com o escriuão da carauella, e mais tres Portuguezes officiaes, com muitos escrauos nossos, afora outros que nos deo o Rey Randumana, tudo sem refens, comfiado ja nas pazes que estauão feitas, partirão, indo por terra aos 14 de Nouembro, e em chegando a Jlheta de Santa Cruz, comerarão a cantar as ladainhas em vós alta, e feitos em procissão caminha/rão [p. 156] para onde estaua a santa cruz, diante da qual as acabarão, adorando a, e beijando a com muita veneração : isto à vista dos moradores da Jlha, que com espanto estauão vendo, e conciderando o que fazião ; e antes que comesasem a obra mandou o Padre recado ao Rey Chambanga, do que hia fazer, para ver seu beneplacito, o qual não somente o deo, mas ainda prometeo ajuda, e o mandou vezetar pello seu filho Anrria Seriuay, ordenando que assistise à nossa obra, e prometendo lhe que elle em pessoa veria logo após o filho.* ” (Cf. Annexe : *Relação da Jlha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, *Códice CXVI/1-21*, p. 154-156). Voir le “ manuscrit B ” : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 342 ; traduction du “ manuscrit B ” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, p. 53-54.

transporter, qu'en dix jours ils achevèrent une maison de bois assez grande pour loger les deux Pères et leur suite et qu'ils construisirent une église également de bois, très suffisante pour commencer⁸¹.

Pendant tout ce temps, une foule considérable d'indigènes vinrent causer et trafiquer avec les Portugais. Le Fakir – celui qui était le maître à lire et à écrire – et sa femme visitèrent aussi le Père Luís Mariano⁸².

⁸¹ “*Mas como nunca aca/base [p. 157] de vir, e o filho não dese ajuda de concide-ração, hauizarão ao Capitão, o qual teue aquillo a ruim sinal ; sem embargo disso os companheiros, e escrauos trabalhauão na obra, com tanta applicação, e feruor, que o mesmo Padre hia ao mato a cortar as madeiras, e acarretando a em pessoa com os mais, com excessiuo trabalho, acabarão huma caza de madeira em dés dias, bastante para a morada dos Padres, e gente que ficase ; e deixarão em bom ponto huma Igreja tambem de madeira, muito sofisiente para estes principios.*” (Cf. Annexe : *Relação da Ilha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, *Códice CXVI/1-21*, p. 156-157). Voir le “manuscrit B” : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 342 ; traduction du “manuscrit B” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, p. 54.

⁸² “*No discurso destes dias co/concorria [sic] [p. 158] infinda gente das pouoações vezinhas, a tratar, e comversar com os nossos com muita lhaneza, e familiaridade, e sempre lhe pedião que lhes ensinasse a fazer o sinal da cruz, o que para os nossos era aliuiio muy grande do trabalho que passauão : esmerou se porem entre todos o Faquy, que he o seu meste de ler, e escreuer, indo vezitar huma ves o nosso Padre em hum dia de muita chuva, o qual o recebeo com muita honrra, dezejando de o ter por amigo, e de o afeiçoar às couzas de Deos, e de nossa santa fé, porquanto com sua autoridade poderia depois aju/dar [p. 159] muito à conversão dos outros. O Primeiro passo que o Padre com elle teue, foy sobre não querer, nem conçentir que sua mulher se recolhesse da chuva nas nossas cazas : o bom do Faquy de principio estranhou muito aquela nouidade ; mas depois que o Padre lhe foy dando suas razões, e declarando lhe que os Padres, como elle, não somente não podião nunca cazar, mas nem ainda conçentir que entrasse molher em sua caza, e que somente tratauão das couzas de Deos, por amor do qual deixauão Pay, e May, Parentes, e Patria, aquie/tou [p. 160] se logo, e deixou ficar sua mulher à chuva, não somente aprouando tudo, mas ainda espantando se muito do que via. Depois não sey com que ocasião proguntou ao Padre dos cherubins, e seraphins, de Miguel, e Gabriel (que asim falaua) se era verdade que tinham azas, e que voauão do ceo à terra, e da terra ao ceo, como o tinha emsinado Diamasinoro ? Folgou o Padre com tão boa occasião de lhe dizer alguma couza destes bem aventurados spiritos, e a esta conta dar lhe alguma noticia do Senhor que os criou ; e para o fazer mais facil/mente, [p. 161] mostrou lhe*

Le roi Bruto Chabanga vint lui-même un jour et témoigna tant d'amitié au Père que les Portugais ne pouvaient qu'être persuadés qu'il désirait vivement les avoir dans son pays⁸³.

Mais quand, après avoir passé treize jours dans l'île de Sainte-Croix, les Portugais allèrent prendre congé du roi, qui se trouvait alors à une petite distance de leur route, au lieu de recevoir de lui un accueil bienveillant, ils le trouvèrent tout changé à leur égard ; il leur dit sans donner de motif qu'il ne pouvait laisser son fils et que jamais il n'avait fait une semblable promesse, qu'il s'était tout simplement engagé à ne point faire mal aux deux Pères et aux Portugais qui resteraient dans ses États et qu'il était toujours dans les mêmes sentiments ; il voulait le jurer le couteau en main. Alors, ces Portugais ne discutèrent pas avec ce roi et partirent pour la caravelle qui était à cinq ou six lieues d'eux⁸⁴.

hum registo que acazo tinha no breuiario, em que estauão pintados os tres Arcanjos, fazendo lhe huma larga pratica em declaração do registo : e com a ocazião doutro, em que estaua pintada a santa cruz, declarando lhe alguns misterios della, e no cabo lhe offereceo huma veronica de alquime, a qual elle julgou ser de ouro ; e por tudo isto deo se por tão obrigado, que logo lhe offereceo o filho mais piqueno dos tres que tinha comsigo, para que quando os nossos Padres aly fosem / [p. 162] a morar de asento, estiuese ali com elles criando se ao seu bafo na Ley de Deos, e aprendendo juntamente a ler, e escrever a nossa letra. ” (Cf. Annexe : Relação da Jlha de São Lourenço. Source : Biblioteca Pública de Évora, Códice CXVI/1-21, p. 157-162). Voir le “ manuscrit B ” : Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa, 7/5 (1887), pp. 342-343 ; traduction du “ manuscrit B ” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), Collection. . . , tome II, p. 54-55.

⁸³ “ Outros passos, e sucessos notauéis teue o nosso Padre com o Rey, o qual o foy vezitar huma ves com outras pessoas, as quaes deixo por abreuia, tão cheyo de demonstrações, de boa vontade, e amor, que ninguem podera julgar outra couza se não que todos, particular o Rey, dezejaua muito de nos ter comsigo, e meter n alma, e no coração. ” (Cf. Annexe : Relação da Jlha de São Lourenço. Source Biblioteca Pública de Évora, Códice CXVI/1-21, p. 162). Voir le “ manuscrit B ” : Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa, 7/5 (1887), p. 343 ; traduction du “ manuscrit B ” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), Collection. . . , tome II, p. 55.

⁸⁴ “ Mas emfim, Ó incomstancia do coração hum ano que uen/do [p. 163] a cabo de 13 dias, que la estauão se forão despedir do Rey, que então estaua pouco desuiado

À la nouvelle de ce fâcheux contretemps, tous les Portugais furent outrés de la réaction du roi Bruto Chambanga⁸⁵.

Ce roi arriva au bord de la mer, le 29 novembre 1613, avec une suite de deux cents hommes bien armés et le capitaine Paulo Rodrigues da Costa le reçut avec cérémonie. Après l'échange des compliments ordi-

*do caminho, cuidando achar nelle a acostumada benevolencia, o acharão tão virado, que sem tom, e sem som, disse que não podia deixar embarcar a seu filho ; que nunca tal prometera ; nem jurara, e somente se obrigaua a não fazer mal a nenhum dos Padres, e Portuguezes que ficassem em suas terras ; isto que prestes estaua para o cumprir, e de feito lansou mão do castello para o jurara assim de / [p. 164] nouo ; cutello cruel que nos cortou a todos o coração, e entranhas, porque com isto ficauão cortadas, e frustadas todas as esperanças da ficada dos nossos, e dos frutos deles ; não concentirão os nossos que o Rey jurase de nouo, alegando que ja tinha jurado humas ves, que para os christãos bastaua, mas receando se os nossos delle como de homem sem palaura, se porventura nos quieria fazer alguma descortezia, vendo se os nossos cercados de mais de cem negros seus, emcomendarão se a Deos, e emcurtando razões, [p. 165] responderão que elles forão mandados do seu Capitão para fazer as nossas cazas, que estauão acabadas, e que não leuauão ordem para mais ; por isto que lhes não estaua bem meteren se no negocio da ida, ou ficada de seu filho ; mas de tudo aquillo que dezião darião conta ao seu Capitão o qual tomando seu concelho responderia como lhe bem paresese : e com isto tomamos o caminho para a carauella donde poderíamos estar sinco, ou seis legoas, cheyos de grande sentimento, e de mil / [p. 166] imagenações, e receyos do que sucederia, e se faria no cazo. ” (Cf. Annexe : *Relação da Ilha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, *Códice CXVI/1-21*, pp. 162-166). Voir le “manuscrit B” : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 343 ; traduction du “manuscrit B” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, p. 55-56.*

⁸⁵ “*Em se diuulgando esta nouidade do Rey na carauella, foy a paixão de todos tão grande, e em particular a do Capitão que em outra couza se não imaginaua ; e assim falando cada hum no que merecia tal falcidade, esperauão lhe dese o Capitão algum castigo : mas como o Rey com esta rezolução disese, que em breue tempo hauia de vir a praya para se ver com o Capitão, asentou este que lhe parecia bem desimular com tudo, esperando que com o / [p. 167] tempo cahise na conta, e viesse a fazer o que tinha por obrigação. ” (Cf. Annexe : *Relação da Ilha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, *Códice CXVI/1-21*, pp. 166-167). Voir le “manuscrit B” : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 343-344 ; traduction du “manuscrit B” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, p. 56.*

naires, le capitaine entama avec lui la question de l'embarquement de son fils, promettant de laisser comme otages les deux Pères dans l'île de Sainte-Croix. Le roi répondit qu'il ne pouvait pas laisser partir son fils aîné et qu'il n'avait pas encore pris de décision au sujet du plus jeune. Le capitaine dit que, malgré son âge, il consentait à n'emmener que ce dernier ; mais le roi Bruto Cambanga continuant à ne pas donner une réponse catégorique, le capitaine le somma de tenir sa promesse et son serment. Le roi finit par proposer de lui remettre un jeune indigène que, disait-il, il considérerait à l'égal de son fils⁸⁶. Ce refus mit les Portugais si fort en colère⁸⁷.

⁸⁶ “ [...] nos recolhemos à carauella asás cuidadosos, e suspensos no negocio do Rey Bruto Chambanga, o qual aos 29 / [p. 170] de Nouembro, com couza de 200 negros de armas, chegou a praya. Estando ja o Capitão esperando por elle, por saber que vinha, mandou embandeirar a carauella com bandeiras, estendartes, e rabos de galo, e chegando o Rey à praya lhe derão huma feroza salua com artelheria, e mosquetaria, resebendo o com muita festa, e desembarcando o Capitão, Padres, e soldados bem armados como sempre costumauão, o vezitamos todos em companhia, em hum sabado de Nossa Senhora : feitos os cumprimentos ordinarios, o Capitão pos em pratica a embarcação, e ida do filho prometido, e se elle queria leuar os Padres para as suas cazas / [p. 171] na Jlha de santa cruz ; ao que o Rey respondeo primeiro, que não podia dar o filho grande, e que do pequenino não estaua ainda detreminado : mas contentando se finalmente o Capitão com qualquer delles, lhe pedio o piqueno, e tambem este negou : e apertando o com o obrigar plela palaura, e juramento que os Reys deuem guardar inuiolauelemente, e com a grauidade dos Padres, e Portuguezes que ficauão como em refens do filho, respondeo, que daria hum negrinho a quem tinha em conta de filho. ” (Cf. Annexe : *Relação da Jlha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, *Códice CXVI/1-21*, pp. 169-171). Voir le “ manuscrit B ” : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 344 ; traduction du “ manuscrit B ” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, p. 57.

⁸⁷ “ Soberba que encheo aos nossos de tanta paixão, e rayua que chegarão a fazer o que logo direy ” (Cf. Annexe : *Relação da Jlha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, *Códice CXVI/1-21*, p. 171). Voir le “ manuscrit B ” : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 344 ; traduction du “ manuscrit B ” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, p. 57.

Le capitaine dissimula ses sentiments et, à l'entrée de la nuit, il s'en retourna à bord de la caravelle, la rage dans le cœur, et, rassemblant de suite tous ses officiers et la plupart des Portugais, à l'exception des Pères qu'il laissa de côté, il discuta avec eux s'il convenait mieux de passer sous silence ce grand affront ou d'enlever de force le fils du roi⁸⁸.

Le capitaine résolut de ne pas descendre à terre le lendemain et d'envoyer le maître de la caravelle qui avait conclu le traité avec le roi en réclamer l'exécution. Au cas où celui-ci n'obtiendrait rien, il avait l'ordre de demander un ou deux otages et un guide pour conduire par terre un des Portugais au port de Sainte-Luce, afin de l'explorer et de le sonder et aussi afin de voir une stèle de pierre qui, suivant les indigènes, était dans un îlot adjacent et portait une longue inscription. Si ces demandes étaient agréées, il devait se tenir pour satisfait, mais, si le roi ne voulait rien accorder, il devait s'emparer d'un ou de deux de ses fils pour les mener au vice-roi de l'*Estado da Índia*, qui avait donné des informations formelles à cet égard⁸⁹. Les Portugais prirent cette

⁸⁸ “ [...] porque o Capitão / [p. 172] e descobridor como velho e experimentado e pessoa que merecia ser muy respeitada, desimulando então, e mostrando se a todos facil no cazo, comvidou o Rey, e o filho com muito bom dose, vinho de Portugal, biscouto, e outros mimos de que elles muito gostavão, como fruta noua em sua terra, e recolhendo se com essa rayua, e desgosto ao nauio ja a boca da noite, chamou logo os officiaes, e mais companheiros a junta, deixando os Padres de fora, e tratou o que comuinha ao seruiso de Deos, e de Sua Magestade, se desimular tão grande agrauo, com igual descredito do nome Portuguez, ou com tomar ao Rey hum filho por for/za [p. 173] hauer delle satisfação ? ” (Cf. Annexe : *Relação da Ilha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, *Códice CXVI/1-21*, p. 171-173). Voir le “ manuscrit B ” : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 344-345 ; traduction du “ manuscrit B ” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, p. 57-58.

⁸⁹ “ Depois de ponderadas as couzas, o Capitão se rezolueo a não desembarcar o dia seguinte por se mostrar sentido e agrauado, e mandar o mestre que tinha feito as pazes a tratar com o Rey a obrigação que tinha de comprir o juramento, e as mesmas pazes ; e que quando não quizesse estar por elle, lhe pedise hum ou dois refens, e guia por meyo dos quaes podesse hum marinheiro passar pellas suas terras, e chegar ao Porto de Santa Luzia, a considera lo, e sonda llo, e ver hum Padrão de pedra

décision d'autant plus volontiers que, en outre de la vengeance qu'ils voulaient tirer du roi Bruto Chambanga à cause de son manquement à la parole donnée et aussi à cause du manque d'égards qu'il avait eu par deux fois envers le capitaine, ils considéraient comme très probable que ce roi ou un de ses proches parents avait tué un bon tiers des Portugais naufragés antérieurement et retenait leurs descendants prisonniers. Ils avaient en effet quatre raisons de croire qu'il en était ainsi⁹⁰.

La première était que beaucoup d'indigènes, les uns vassaux du roi Bruto Chambanga, les autres indépendants de lui, l'avaient tous raconté de leur plein gré, sans y être incités par des promesses ou des dons. Le roi Randumana l'avait aussi dit une fois au capitaine devant un serviteur très proche du roi Bruto Chambanga sans que ce même serviteur eût protesté. Enfin, un des vassaux de ce roi Bruto Chambanga avait fait à

com muitas letras, que dezião os naturaes estaua em huma Ilheta adajacente, / [p. 174] e concedendo o, se aquietasem, e desem por satisfeitos ; e que a gente de armas estiuese sempre a ponto com mexas açezas postas nas serpes, por sempre assim o vzar, quando desembarcaua, ou para que o tempo dese dely : mas quando em nenhuma das ditas couzas quizesse vir, lhe tomase hum filho, ou dous para leuar ao vizo rrey, que no seu regimento assim o mandava. ” (Cf. Annexe : Relação da Ilha de São Lourenço. Source : Biblioteca Pública de Évora, Códice CXVI/1-21, p. 173-174). Voir le “manuscrit B” : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 345 ; traduction du “manuscrit B” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, p. 58. Voir aussi : M. de Faria e Sousa, *Ásia...*, vol. 6, chap. XIV, paragraphe 4, p. 156-157.

⁹⁰ “*Nesta rezuloção vierão tanto mais facilmente, porque afora a justiça que tinham contra o Rey Bruto, por quebrantar o juramento, e por duas vezes tratar mal ao Capitão, com termos ruins, e afrontozos, a qual elles / [p. 175] julgauão por bastantissima, tinham por couza muy prouauel, e quaize certa, que elle mesmo, ou algum seu Parente chegado, tinha morto o milhor terso dos Portuguezes, e que tinha a seus desendentes como catiuos, e para o assim crerem tinham quatro indicios forsozos. ”* (Cf. Annexe : Relação da Ilha de São Lourenço. Source : Biblioteca Pública de Évora, Códice CXVI/1-21, p. 174-175). Voir le “manuscrit B” : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 345 ; traduction du “manuscrit B” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, p. 58. Voir aussi : M. de Faria e Sousa, *Ásia...*, vol. 6, chap. XIV, paragraphe 4, p. 157.

haute voix un récit analogue devant les neveux de ce même roi, sans qu'aucun d'eux eût protesté⁹¹.

Le second était que, parmi tous qui paraissaient être des descendants de Portugais et qui se donnaient pour tels, tous les efforts qu'aient faits les envoyés du capitaine pendant les cinq jours qu'avait durés leur mission et le Père Luís Mariano pendant les treize jours qu'il avait passés à l'île de Sainte-Croix pour y construire sa maison et l'église, aucun d'eux n'avait jamais pu voir un homme fait ; il y avait beaucoup d'enfants et de vieilles femmes, mais aucun homme, et, sur la remarque qu'ils en firent, on leur dit qu'ils étaient tous morts. Comment expliquer que les hommes fussent tous morts et qu'il n'en restât pas une dizaine ou tout au moins quatre ou cinq⁹² ?

La troisième était que le capitaine et ses compagnons savaient par les indigènes que le roi Bruto Chambanga possédait toutes les terres et une grande quantité d'objets qui provenaient des naufragés portugais,

⁹¹ “ *O Primeiro, porque asim lhe afirmarão constantemente muitos dos naturaes da terra, huns vasalos seus, outros não, todos por sua liure vontade, sem serem a isso induzidos com promessas, ou dadiuas ; e o Rey Randumana asim o disse huma ves ao Capitão perante hum vassalo de Chambanga / [p. 176] muito chegado seu, e outro publicou o mesmo em alta vós na perzença dos sobrinhos do mesmo chambanga, sem nenhum delles o desmentir.* ” (Cf. Annexe : *Relação da Ilha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, *Códice CXVI/1-21*, pp.1 75-176). Voir le “ manuscrit B ” : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 345 ; traduction du “ manuscrit B ” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, p. 58-59.

⁹² “ *O segundo porque entre todos aquelles que se paresem e se dão por descendentes dos Portuguezes, por mais diligencias que fizerão os Embaixadores nos sinco dias que durou sua embaixada, e o Padre Luis Mariano nos treze dias que andou na sua obra, nunca poderão dar com hum homem barbado destes, muitos mininos sim haviã, e muitas mulheres de idade ; mas homem ja feito por nenhum / [p. 177] cazo, e sempre dizião que morrerão ; Valha me Deos ! só os machos havião de morrer ? não ficarão pello menos quatro, sinco, ou dés !* ” (Cf. Annexe : *Relação da Ilha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, *Códice CXVI/1-21*, p. 176-177). Voir le “ manuscrit B ” : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 345 ; traduction du “ manuscrit B ” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, p. 59.

notamment un petit lit de camp doré, un parasol, un habit [de l'Ordre] du Christ et un petit livre de Diamacinoro dont il a été parlé plus haut. Comment expliquer que Bruto Chambanga possédait tous ces biens qui appartinrent aux naufragés portugais ? Pourquoi les descendants de ces Portugais n'héritèrent pas ces biens⁹³ ?

La quatrième raison était qu'au moment où le roi Bruto Chambanga conclut le traité avec les Portugais, il écrivit au capitaine un papier où il disait, sans que ce dernier et ses compagnons lui eurent jamais exprimé le moindre soupçon à cet égard : "je jure que je n'ai jamais tué des Portugais ni d'étrangers venus dans mon pays"⁹⁴.

Il est fort probable qu'un des motifs qui firent le roi Bruto Chambanga changer d'avis au dernier moment, a été qu'il pouvait craindre, si les Pères restaient dans le pays qu'ils découvrirent toutes ces intrigues⁹⁵.

⁹³ "O terceiro porque todas as terras, e muitas pessas, de que ja se sabia por dito dos naturaes que tinham sido dos Portuguezes, agora as pessue o Rey Chambanga ; em as quaes entra hum catere dourado, hum sombreiro, hum habito de christo, e em particular o liurinho de Diamacinoro, de que falamos asima : e he para proguntar a este Rey, a quem vos fes erdeiro deste fato ó Rey Bruto ? faltauão à/quelles [p. 178] homens, filhos, ou filhas, a quem o deixasem ? não daes razão, dais logo a emtender que o titulo com que o pesuis, não he bom." (Cf. Annexe : Relação da Ilha de São Lourenço. Source : Biblioteca Pública de Évora, Códice CXVI/1-21, p. 177-178). Voir le "manuscrit B" : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 345 ; traduction du "manuscrit B" : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, p. 59.

⁹⁴ "O quarto finalmente, porque muitas vezes neste particular se sangrou em são, como foy no tempo em que quis fazer as pazes comnosco, escrevendo hum escrito ao Capitão em que lhe dezia estas palauras = Eu nunca matey Portuguezes, nem estrangeiros que às minhas terras viessem = e isto jurando o, sem que lhe falassem os nossos em nada / [p. 179] disto." (Cf. Annexe : Relação da Ilha de São Lourenço. Source : Biblioteca Pública de Évora, Códice CXVI/1-21, p. 178-179). Voir le "manuscrit B" : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 345 ; traduction du "manuscrit B" : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, p. 59.

⁹⁵ "E ja pode ser, que achando se comprehendido nestas couzas, não fose outra a cauza de lhe fazer pé atras receando que se os Padres ficassem em seu Reyno verião a descobrir todas estas maranhas : se porventura não forão sortes, às quaes esta

Le maître de la caravelle rappela à nouveau au roi Bruto Chambanga ses promesses et ses serments, mais il nia et refusa tout, et ne voulant pas consentir à donner des otages pendant qu'un Portugais irait au port de Sainte-Luce. Le maître fit rentrer les Pères à bord et de-mander au capitaine ce qu'il fallait faire. Le capitaine donna l'ordre de s'emparer d'un des fils du roi Bruto Chambanga avec le moins de bruit et de scandale possible. Dès que le maître reçu ce message, il rassembla tous les Portugais qui étaient à terre⁹⁶.

gente he muy dada, e talues lançadas sahisses avesas, e mofinas : tambem pode ser o fosem os mouros nossos lingoas que hião na carauella, os quaes como inimi/gos [p. 180] da nossa santa fe, vendo que com ficarem os Padres se hauia de estender, e areigar, procurasem desvanecer tudo, maldade de que tiuemos muitos, e grandes in-diçios, bastante escramento para não vzar em semelhantes cazos de tão abominauel gente. ” (Cf. Annexe : *Relação da Ilha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, *Códice CXVI/1-21*, p. 179-180). Voir le “manuscrit B” : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 345-346 ; traduction du “manuscrit B” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection. . .*, tome II, p. 59-60.

⁹⁶ “*O mestre respondeo afoutamente o que comuinha no cazo, e foi lhe propondo a obrigação que tinha conforme o juramento de cumprir sua palavra ; mas era por demais que negaua, e recuzaua tudo, quaize zombando, e escarnesendo dos nossos, sem deferir a couza alguma, nem tampouco ao negocio dos refens que se lhe pedião para poderem hir ao porto de Santa Luzia, insistindo somente em que lhe dese o Mestre a cadeya de ouro que lhe / [p. 184] tinha prometido, tendo a elle feito della dar, quando o filho se embarcase. Emfim desesperado ja o Mestre de poder acabar com o Rey couza boa, mandou aos Padres se recolhesem, conforme tinha mandado o Capitão, e que lá lhe diçesem o estado em que estauão as couzas, pedindo lhe o avizase sobre o que faria ; ao que o Capitão respondeo que se tomase ao Rey hum filho, como estaua asentado, mas com a mór segurança, menos estrondo, <e> escandelo que pudese ser, e que procurasem com boa manha de o afastar do Pay, / [p. 185] facelitando lhe o desuio com lhe offêreser contaria, e outras peggas, e trazendo como a menino do modo que elle lhe costumaua fazer, e que vendo o perto da barquinha o metesem dentro sem emtentar outra couza. Avida esta ordem, fes logo o Mestre ajuntar de varias partes os nossos homens, que por todos erão treze, e emão se comesou o soberbo Rey a deixar penetrar do medo (apertando com os nossos que apagasem os murrões, e dando ordem aos seus que no mato aly pegado estiuesem com as armas a/lerta) [p. 186] repetindo muitas vezes ao Mestre, com quem estaua falando, que elle não matara aos Portuguezes, e que mandaua aos nossos se fosem*

Pendant ce temps, conformément aux instructions du capitaine, le pilote accosta la barque en un endroit commode, et, dès qu'un enfant du roi en fut près, un matelot prena à bras-le-corps cet enfant qu'avait une douzaine d'années et le porta à la barque. Selon les manuscrits A et B, le roi Bruto Chambanga et ses hommes d'armes attaquèrent les Portugais qui tirèrent sur eux quelques coups de mousquets et, les Portugais, aidés par l'artillerie de la caravelle jetèrent un tel effroi parmi les indigènes qui n'étaient pas habitués à une semblable fusillade, qu'ils s'enfuirent à toute vitesse⁹⁷.

Le chroniqueur Faria e Sousa mentionne que le roi Bruto Chambanga lutta avec ses hommes pour récupérer son fils Anria Muça. Ce chroniqueur donne deux versions de cette lutte contre les Portugais. Dans sa deuxième version, Faria e Sousa raconte que le roi Bruto Chambanga réussit à mettre la main sur l'embarcation et à la re-

embora, dado elle tambem geito a se querer hir.” (Cf. Annexe : Relação da Jlha de São Lourenço. Source : Biblioteca Pública de Évora, Códice CXVI/1-21, p. 183-186). Voir le “manuscrit B” : Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa, 7/5 (1887), p. 346 ; traduction du “manuscrit B” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), Collection. . . , tome II, p. 60-61.

⁹⁷ “*Emquamto isto passaua, chegando a hora do ponto em que o Capitão tinha dado ordem ao Pilouto para afaição, elle que muy atentado, e prudente, com muito bom conselho se tinha metido na barquinha, entregando a bem à praya, e em lugar bem acomodado, vendo o menino de geito, o homem que para isso o Capitão ti/nha [p. 187] mandado, gritando o Piloto = aly he = que era o sinal, lansou logo mão de hum filho de doze annos, o mais lindo, e mimozo do Pay, o qual com toda a gente que estaua no mato acudio, e remeteo como hum leão para libertar o filho ; mas os nossos que estauão feitos em hum corpo, disparando alguns mosquetes, e ajudados da Carauella que para espantar medonhamente bombardeaua com grande estrondo, cauzarão tão grande medo, e espanto nos negros, para os quaes hera couza no/noua, [sic] [p. 188] <que> logo botarão a fogir à redea solta, recolhendo se os nossos ao Nauio com a preza vitoriozos.” (Cf. Annexe : Relação da Jlha de São Lourenço. Source : Biblioteca Pública de Évora, Códice CXVI/1-21, p. 186-188). Voir le “manuscrit B” : Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa, 7/5 (1887), pp. 346-347 ; traduction du “manuscrit B” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), Collection. . . , tome II, p. 61-62. Voir aussi : M. de Faria e Sousa, Ásia. . . , vol. 6, chap. XIV, paragraphe 5, p. 157.*

tenir, mais un Portugais nommé António Gonçalo Pousado lui fit lâcher prise en lui portant un grand coup de couteau entre les épaules⁹⁸.

Les Portugais conduisirent alors leur prisonnier à bord⁹⁹. Ils étaient à peine arrivés à la caravelle qu'une foule d'indigènes, attirés par le bruit de la canonnade accourut sur la plage. Le capitaine envoya à terre une embarcation pour dire à tous les gens que, comme ils savaient, le roi Bruto Chambanga avait promis par serment de lui confier son fils pour le mener aux Indes et qu'il avait violé toutes ses promesses, que c'était pour cette raison qu'ils avaient pris leur jeune prince de force. Les indigènes convinrent que c'était vrai, mais ils prièrent le capitaine de leur permettre de le racheter ; le pilote leur expliqua qu'ils n'emmenaient pas cet enfant pour le vendre, ni pour lui faire du mal, mais pour le conduire au vice-roi qui, en voyant le traité fait avec le roi Bruto Chambanga où est spécifié l'envoi d'un de ses fils, les punirait tous comme coupables d'avoir manqué à leur devoir, s'ils ne lui amenaient pas ce fils. Cette raison satisfait la foule des indigènes. Enfin, le tort du roi Bruto Chambanga fut si évident que même son enfant qui fut enlevé par les Portugais laissa entendre nettement que son père avait aidé le roi qui l'avait précédé à tuer les descendants des Portugais ; cet enfant laissa aussi entendre que ce roi qui avait tué ces descendants des Portugais était le frère de Bruto Chambanga¹⁰⁰.

⁹⁸ “*Na bulha resultante disto houve ocasião de se lhe arrebatara um filho de perto de onze anos e o seu mais querido. Acudiu o pai, feroz como o tigre a quem levaram o cachorro, e pensando recuperá-lo com a sua gente que, sacudida pelos arcabuzes e artilharia, foi correndo até onde não ousou pretender mais a restituição.*”

[...] *Outra relação diz que, chegando orei a deter com as mãos o batel em que ia o filho, o despegou dele António Gonçalo Pousado com uma desmedida cutilada nas costas.*” (M. de Faria e Sousa, *Ásia...*, vol. 6, chap. XIV, paragraphe 5, p. 157-158).

⁹⁹ Cf. Cf. Annexe : *Relação da Ilha de São Lourenço*. Source : Biblioteca Pública de Évora, *Códice CXVI/1-21*, p. 188). Voir le “manuscrit B” : *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 347 ; traduction du “manuscrit B” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), *Collection...*, tome II, p. 62.

¹⁰⁰ “*Apenas estaua isto acabado, quando ao estrondo da artelharia acudirão muitos negros, e vendo o caso o Capitão, mandou a embarcação à terra, a dizer àquella*

Un routier de l'île de Saint-Laurent rédigé par le Père Luis Mariano décrit l'îlot de Sainte-Croix où ont vécu les naufragés portugais ainsi que le royaume Mitacaci où il y avait beaucoup de métis nés de femmes blanches que les assassins épousèrent¹⁰¹. À la fin de son récit, le Père

gente toda, o como sabião o contrato que o Rey tinha feito com elle, prometendo lhe seu filho, o qual lhe negaua agora : e dizendo elles todos que asim hera verdade, mas que pedião ao Capitão, que puzese em resgate o minino, de que o Pi/loto [p. 189] os dezenganou, respondendo, que não tinham tomado o menino para o vender, nem menos para lhe fazer mal, so sim para o Capitão o leuar ao vizo rrey, o qual em lendo o papel das pazes, em que se fas menção de hum filho do Rey, e não o vendo, hauia de castigar ao Capitão, e a todos, como culpados nessa falta : razão com que aquela moltidão de gente ficou muito satisfeita, e na verdade a sem razão do Rey Bruto, foy tão paten/te a todo o mundo, que athe o mesmo menino lhe punha a culpa, dan/do [p. 190] a entender claramente que seu Pay ajudara ao Rey passado, Jrmão do mesmo Bruto, a matar os decedentes dos Portuguezes” (Cf. Annexe : Relação da Jlha de São Lourenço. Source : Biblioteca Pública de Évora, Códice CXVI/1-21, p. 187-190). Voir le “manuscrit B” : Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa, 7/5 (1887), p. 347 ; traduction du “manuscrit B” : A. Grandidier, Ch. Roux, Cl. Delhorme, H. Froidevaux et G. Grandidier (sous la direction de), Collection. . . , tome II, pp. 62-63.

¹⁰¹ “Concluamos o descobrimento desta jornada com a terra em que uierão ya e morrerão os portugueses perdidos no 1505 [sic]. A costa corre com u boas legoas ao leste 4.^a de nordeste tem un outeiro que tem feição de cabo, do qual para oeste mea boa legoa há na costa hua abertasinha em a qual quando mais podera entrar hum batel e logo dentro hum grande lagamar, mas de pouco fundo, que a mayor não passa de 3 braças. Nesta lagoa entra hum rio de agoa doce, a qual vem regando hua grande campina, e como hua grande legoa de praya forma duas ylhetas em que morerão [sic] os ditos Portugueses. Hua dellas se chama de Santa Cruz entre os naturaes porquanto ainda ahy ha hua cruz de pedra hu padrão com as armas de Portugal e com um habito de Christo / [f^o 161 r^o] muy bem aberto, e hua caza de pedra, mas agora a caza está deserta, porque forão mortos dos negros naturaes deste Reino chamado Mitacaci. Ficão porém oje em dia muitos como mestiços, os quaes nacerão de molheres brancas com as quaes estes malditos se cazarão, por onde não he espanto estarem ja quassy esquecidos de todas as cousas da cristandade.” : [Padre Luís Mariano], “Roteiro da Ilha de São Lourenço, suas Costas, Portos e Baixos, conforme o Nouo descobrimento e arrumação que por mandado do Senhor Vissorey da India Dom Hironino de Azeuedo fes a Carauela N. Senhora de Sperança nos annos de 613 e 614 feito pelo Padre Luís Marino [sic] da Companhia de Jesus. Foi Capitão e Piloto desta Carauela Paulo Rodrigues da Costa Piloto que foi da Carreira da India”, A.

demande que Dieu veuille savoir au roi du Portugal ainsi qu'au vice-roi de l'*Estado da Índia* cet abandon déplorable des descendants des naufragés portugais à l'île de Saint-Laurent, pour qu'ils y remédient et, après avoir exigé des assassins la réparation convenable, secourent ces descendants qui vivent dans un état misérable¹⁰².

Teixeira da Mota, *Um manuscrito náutico seiscentista reencontrado*, Lisbonne, Junta de Investigações do Ultramar, 1975 (Publicação do Centro de Estudos de Cartografia Antiga, série separatas, n° XCV – Secção de Lisboa), p. 56.

¹⁰² “*Permita nosso Senhor dar a sentir a el Rey nosso senhor e ao senhor Vissorej este tão grande desamparo e acudirlhe tomando dos tredores matadores a deuida satisfação e socorrendo aos ynocentes que a mingoa perecem.*” (loc. cit.)

3. LE MASSACRE DE SOIXANTE-DIX PORTUGAIS À L'ÎLE DE SAINT-LAURENT

De 1642 à 1674, les Français eurent une présence commerciale et armée le long de la côte orientale de Madagascar. Comme le souligne Claude Allibert, “pendant ces 32 années (...), cette côte de Madagascar fut parcourue par des hommes venus de France qui nous ont laissé des témoignages de toute première importance sur le monde malgache ”¹. Parmi ces Français, nous mentionnons Étienne de Flacourt qui édita, en 1658, son *Histoire de la Grande Isle Madagascar*. Selon cet ouvrage, cent dix ans auparavant arrivèrent des galions portugais à l'anse de Ranoufoutchi ; voici sont récit :

“L'anse de Ranoufoutchi este fort bonne pour une barque, non pour un grand navire. Les vents de Sud-Est et Sud y sont fort dangereux, qui sont les plus mauvais vents de ces contrées, qui ne viennent jamais que par foudre et tempête.

En cette anse, ont autrefois abordé les galions de Portugal, il y a cent dix ans, où ils avaient fait habitation sous la conduite d'un certain Portugais nommé Macinorbei par les gens du pays ; ce

¹ Cl. Allibert, “Tradition...”, É. de Flacourt, *Histoire de la Grande Isle Madagascar*. [1^{ère} édition : 1658]. Édition présentée et annotée par Claude Allibert, Paris, INALCO / Khartala, 1995, p. 12-13.

qui veut plutôt dire Monsignorbei, comme qui dirait le grand Seigneur ; ne pouvant prononcer les noms propres des Chrétiens qu'avec peine, et comme les habitants voyaient tous les Portugais s'entr'appeler Miosignor, ils disaient que leur Commandant était Grand, que l'on dit Bei en cette langue, ils le nommaient Macinorbei. Ce commandant ayant fait bâtir une maison de pierre dans l'islet d'Anossi (que nous nommons l'islet des Portugais ou de Tranghvate) dont les murailles subsistent encore. Les Grands l'invitèrent à faire un missavats ou réjouissance de sa maison et firent contribuer tout le pays à apporter du vin de miel de présent à Macinorbei, et se trouvèrent en un lieu nommé Imours sur le bord de la rivière, sous un bel ombrage, où Dian Missaran et Dian Bohits frères et les Grands de cette terre vinrent avec cinq ou six cents hommes pour se réjouir avec les Portugais ; là, ils prièrent Macinorbei de faire apporter sa marchandise, son or, son argent, et les autres denrées qu'il avait pour se réjouir (disaient-ils) de voir tant de richesses. Les Portugais avaient quantité d'or qu'ils avaient fait fouiller dans la Province d'Anossi, et m'a-t-on dit, que c'étaient les pères ou padres qui faisaient fouiller deux mines, dont on m'a donné avis. Comme ils eurent fait venir les coffres et déployé tous leurs trésors, ils se mirent à boire de ce vin de miel et à faire bonne chère et en un clin d'œil au signal de Dian Missaran et de Dian Bohits, tous les Nègres et les Grands se ruèrent sur les Portugais qu'ils massacrèrent avec leur Chef et les padres ; ainsi finit Macinorbei avec 70 Portugais. Il y en eut cinq qui restèrent dans la maison de pierre, avec trente Nègres, leurs Marmites ou esclaves, auxquels ils donnèrent des fusils à tirer, qui de temps en temps faisaient des courses dans le pays, où ils mirent en feu tous les villages, en vengeance du massacre commis envers leurs maîtres et compagnons, et ainsi réduisirent le pays à faire une trêve et leur fournir des vivres, tant qu'ils en ont eu besoin, jusques à ce qu'il vint un navire de Portugal. Les habitants firent accroire au Capitaine et aux Matelots que les Portugais étaient tous morts du flux de sang, mais eux ne se contentant de cela, voulurent

voir l'habitation des Portugais où ils trouvèrent ces cinq Portugais qu'ils emmenèrent, et depuis n'y sont plus venus et l'ont abandonnée.

D'autres disent que Macinorbei et les siens eurent guerre contre d'autres Portugais qui s'étaient venus placer proche de Siliva et Manghafia, en un lieu nommé Varabei, et qu'ils se servirent des forces de Dian Missaran et Dian Bohits, pour les défaire et qu'après les avoir subjugués et exterminés, Macinorbei voulut faire une réjouissance de sa victoire, en laquelle il fut trahi, comme il est dit ci-dessus ².

En tenant compte que ce massacre eut lieu 110 ans avant 1658 – la date de la première édition de l'*Histoire de la Grande Isle Madagascar* – et que vraisemblablement Étienne de Flacourt a appris ces nouvelles entre 1648 et 1655, temps qu'il représenta la compagnie française de l'Orient³ sur la côte est malgache, nous pensons que ce massacre eut lieu très probablement entre les années 1538 et 1548. Deux documents laissent entendre que Pero Lopes de Sousa fit naufrage à l'île de Saint-Laurent, vraisemblablement en 1540⁴.

Étienne de Flacourt dit que cinq Portugais réussirent à se sauver et furent ensuite trouvés par un navire portugais ; quant à cette information c'est seulement les *Lendas da Índia* de Gaspar Correia qui nous dit que cinq naufragés portugais (ainsi qu'un Français) furent récupérés, en 1530 ou 1531, par le navire de Diogo da Fonseca⁵.

² É. de Flacourt, *Histoire...*, p. 135-136. Voir aussi R. K. Kent, "Madagascar and Africa, I. The Problem of the Bara", *The Journal of African History*, 9/3 (1968), p. 401-402.

³ Il faudra attendre 1664 pour que la Compagnie des Indes Orientales soit créée (cf. Cl. Allibert, "Tradition...", É. de Flacourt, *Histoire...*, p. 12).

⁴ Cf. G. Correia, *Lendas da Índia*. Édition présentée par Rodrigo José de Lima Felner, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1866, IV, p. 275 et *Conquista da Índia per humas...* Livro quarto, capítulo 5, f^o 185 v^o ; nous citons ce dernier document à partir de A. da Silva Rego (sous la direction de), *Documentação Ultramarina Portuguesa*, Lisboa, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1960, vol. I. p. 535.

⁵ Cf. G. Correia, *Lendas da Índia*, III, p. 385.

Il n'est pas possible de confirmer la véracité définitive de toutes ces informations fournies par Flacourt, quoiqu'elles nous semblent vraisemblables : les survivants des naufrages déjà décrits ou d'autres naufrages lesquels l'Histoire n'a pas conservé mémoire, peut-être eurent la chance de créer des structures de pouvoir temporaires au sein d'un village malgache, sans que ça soit connu par les sources portugaises⁶. Bien-sûr, le récit présenté par Flacourt peut être le résultat d'un mélange des récits indépendants sur un même événement ou sur plusieurs événements, qui furent ainsi racontés à Flacourt par la tradition orale.

⁶ Cette hypothèse est considéré en tenant compte de ce que s'est passé avec les survivants des navires de Manuel Lacerda et Aleixo de Abreu, qui désespérés de n'être pas sauvés par le navire de António Saldanha, décidèrent de se rendre de l'autre côté de l'île, parce qu'ils pensaient avoir plus de chances d'y rencontrer des nefes qui pouvaient les sauver. Selon Diogo do Couto, le sort de ces naufragés est resté inconnue (cf. D. do Couto, *Década Quarta da Ásia*, édition critique, anotée et éditée sous la direction de M. A. Lima Cruz, Lisbonne, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses / Fundação Oriente / Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 1997, v, 2, p. 237).

BIBLIOGRAPHIE

1. Archives

Biblioteca Pública de Évora, *Códice CXVI/1-21*

2. Sources imprimées

BARROS, João de, *Ásia – Dos feitos que os Portugueses fizeram no descobrimento e conquista dos mares e terras do Oriente*. [1^{ère} édition : 1552-1563]. Réédition en fac-similé de l'édition de 1778, Lisbonne, Livraria Sam Carlos, 1973.

CORREIA, Gaspar, *Lendas da Índia*. Édition présentée par Rodrigo José de Lima Felner, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1858-66. 4 tomes en 8 parties.

COUTO, Diogo do, *Década Quarta da Ásia*, édition présentée et annotée par M. Augusta Lima Cruz, Lisbonne, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses / Fundação Oriente / Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 1997. 2 vols.

FLACOURT, Étienne de, *Histoire de la Grande Isle Madagascar*. [1^{ère} édition : 1658]. Édition présentée et annotée par Claude Allibert, Paris, INALCO / Khartala, 1995.

GRANDIDIER, Alfred ; ROUX, Ch. ; DELHORME, Cl. ; FROIDÉVAUX, H. et GRANDIDIER, Guillaume (sous la direction de), *Collection des Ouvrages anciens concernant Madagascar*, Paris, Comité de Madagascar, 1904, tome II.

REGO, A. da Silva (sous la direction de), *Documentação Ultramarina Portuguesa*, Lisboa, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1960, vol. I.

“Relação da Jornada e descobrimento da ilha de S. Lourenço que o vice rei da Índia D. Jeronymo de Azevedo mandou fazer por Paulo Rodrigues da Costa capitão e descobridor”. Édition présentée par Fernando Pedroso, “Exploração portuguesa de Madagáscar em 1613. Relação inédita do Padre Luiz Mariano (Manuscripto da bibliotheca de Madrid, copiado pelo padre Rivière)”, *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887), p. 313-354.

SOUSA, Manuel de Faria e, *Ásia Portuguesa*, [1^{ère} édition : 1666-1675]. Traduction de Isabel F. A. de Matos et Maria Vitória G. S. Ferreira, Porto, Livraria Civilização, 1945-1947. 6 vols.

3. Études : ouvrages généraux, études et articles

GARCIA, J. M., “Os Governadores do Estado da Índia”, *Vasco da Gama e a Índia. Conferência Internacional, Paris, 11-13 Maio, 1988*, Lisbonne, Fundação Calouste Gulbenkian, 1999, p. 121-133

KENT, R. K., “Madagascar and Africa, I. The Problem of the Bara”, *The Journal of African History*, 9/3 (1968), p. 387-408

LEITÃO, Humberto, *Os dois descobrimentos da Ilha de São Lourenço mandados fazer pelo vice-rei D. Jerónimo de Azevedo nos anos de 1613 a 1616*, Lisbonne, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1970.

MARQUES, A. H. Oliveira Marques et J. J. Alves Dias, *Álbum de Paleografia*, Lisbonne, Estampa, 1987

MARTINS, J. F. Ferreira, *Crónica dos Vice-Reis e Governadores da Índia*, Vol. I, Nova Goa, Imprensa Nacional, 1919

SANTOS, A., *Las Misiones bajo el Patronato Portugués*, Madrid, Universidad Pontificia Comillas, 1977, Vol. I

RÈGLES ADOPTÉES POUR LA TRANSCRIPTION⁷

Les règles adoptées pour la retranscription des documents originaux suivent de façon générale celles adoptés par l'*Álbum de Paleografia* d'A. H. Oliveira Marques et João José Alves Dias⁸ :

1. Respect absolu pour l'orthographe et ponctuation original du texte et sa ponctuation et accentuation, mais séparation des mots qui originellement étaient adjoints ou rassemblant les syllabes ou lettres d'un même mot qui se trouvaient séparés.
2. Division en paragraphes afin de permettre une meilleure intelligibilité du texte.
3. Pourtant, nous avons choisi de développer des abréviations mais de ne pas signaler ce développement en italique. Nous choisissons le développement qui est égal à l'orthographe du mot quand il est écrit sans abréviature, ou qui plus se rapproche aux formes existant et admises à l'époque, afin d'éviter des anachronismes.
4. La reconstitution des lacunes est présentée entre [] en respectant les prononciations des mots et formes existant à l'époque.

⁷ Les retranscriptions des documents originaux furent faites par Pedro Pinto.

⁸ Cf. A. H. Oliveira Marques et J. J. Alves Dias, *Álbum de Paleografia*, Lisbonne, Estampa, 1987.

... indique les passages volontairement coupés afin d'abrégé.

5. Les points de suspension sans crochets indiquent l'extension des lacunes ou mots illisibles qu'il ne fut pas possible de reconstituer.

? indique les doutes dans la retranscription.

sic indique des erreurs de l'original.

6. < > indique des mots interlignées.

7. *a)* indique la signature de l'auteur du texte.

ANNEXE

PIÈCE D'ARCHIVE RETRANSCRITE

Biblioteca Pública de Évora, *Códice* CXVI/1-21, p. 1-227

Relação da Jlha de São Lourenço

**Relação da Jornada e descobrimento da Jlha de Sam Lourenço
que o viso Rey da Jndia D. Jeronimo De Azeuedo mandou fazer
por Paulo Rodriguez da Costa Capitão e Piloto descobridor**

A pouca noticia que athé estes nossos tempos ouve da grande Jlha de São Lourenço, asim no que toca às suas costas, portos e senhorios, como no que pertence aos naturaes della, seus costumes, e modo de viuer e a nenhuma que os mesmos naturaes tiuerão e tem das couzas de Deos, e da nossa santa fé, e principalmente a fama de hauer nella Portuguezes de Naos perdidas, e dezaparecidas, a qual foy espalhada por toda a Jndia, asim pollos mouros da costa de Melinde, como pellos Olandezes, oubrigou El Rey nosso Senhor ordenar ao seu vice Rey da Jndia, D. Jeronimo de Azeuedo / [p. 2] armase e mandase a carauella nossa Senhora da Esperança a este descobrimento, emcarregando jornada de tanto pezo a Paulo Rodriguez da Costa, capitão, e descobridor della, em cuja companhia forão dois Padres da Companhia de Jezus, que para esta empreza pedio por companheiros, para terem a seu cargo,

não somente acudir às neccidades espirituas dos Portuguezes, se os achasem, mas tambem adestir, e ajudar com o seu conzelho e direção, conforme o seu instituto, ao bom sucesso da jornada ; os escolhidos forão os Padres Pedro Freire proffeso dos quatro vottos, Reytor desta missão noua, e o Padre Luis Mariano. / [p. 3]

Os descobridores partirão de Goa aos vinte e sete de Janeiro de 1613, com regimento, que primeiro tomasem Mossambique, e en elle alguns lingoas ; e na Ilha de São Lourenço tomasem outros novos ; nauegasem sempre ao longo da costa, surgisem todas as noites, conçiderasem, e sondassem todos os portos de momento ; não podessem tratar de aribar totalmente deixando de continuar a jornada ; finalmente que nella andasem dois annos, em cazo que assim fose nessesario, cumprirão tudo isto com a mor pontualidade que poderão, comtinuando, e suando na empreza athé / [p. 4] os 17 de Setembro de 1614 com tantos trabalhos, e neccidades, tantos e tam evidentes riscos, quantos do tempo tam comprido ; do trato tão prolongado com gente barbara, e não conhecida ; do nauegar por costas, e lugares tão pouco sabidos ; do surgir, tomando todas as velas quazi quatrosentas vezes ; do tornar atraz pella braveza dos tempos contrarios des ou doze vezes. Se pode muy bem colegir : em fim as deficuldades e encontros forão taes, que por não acabarem todos na jornada, forão forçados a acaba lla, sem poder acabar de rodear a Ilha. / [p. 5]

Foy porem Nosso Senhor seruido tira los desta tão larga perigrinação, e trabalho, tanto de sua gloria, e seruiço quanto ninguem cuidou ; porque se Sua Magestade, e Sua Senhoria pertendião primeiro mor noticia e arumação mais certa da Ilha, segundariamente Portuguezes de Naos dezaparecidas, ou seus descendentes ; finalmente conhecimento da despoção que essa gente tem para o Evangelho, e nossa santa fe, tudo alcançarão bastantissimamente, como se entenderá desta relação, em a qual como testemunha de vista, acomodando me a estes tres fins, darey noticia dos sucessos, e couzas de mais emportancia, e para que se entendão / [p. 6] melhor direy primeiro huma palavra da mesma Ilha

em geral, sobre a qual asentar-se-á melhor o que diremos de alguns lugares, e couzas em particular.

Esta grande Ilha, tendorespeito à variação da agulha, tem pouco mais de seissentas legoas de roda, cujo comprimento he hum diametro de duzentas e secenta lansadas pouco mais, ou menos aos rumos de nordeste susueste, em as quaes comprehende quatorze graos, estendendo se dos doze thé os vinte e seis, na parte do mundo austral a largura he muito menos, porque do cabo de Santo Andre, que esta em dezaseis / [p. 7] graos, E dois tersos, e da banda de Masambique para o Sul, terá 80 legoas, contentando se com muito menos, do dito cabo para o Norte, porque ahy se vay estreitando de maneira que vem acabar em huma ponta, que de largura leste oeste, terá quando muito 15, ou 16 legoas, de modo que sahindo de figura bislonga, he muito mais grossa na parte meridional ; na septentrional mais delgada ; com a qual variedade fica caminho aberto para com facilidade a deuedirmos toda em tres partes quazi iguaes, somente com comceber huma linha imaginaria, a qual, sahindo do dito cabo de Santo Andre, a atraueessa toda de leste oeste, cor/tando [p. 8] a em dous pedaços, sendo o pedasso que fica da banda do norte a primeira, e por isso a chamaremos septentrional ; as outras duas vem a ser formadas no pedasso que fica ao sul, de huma corda de serra que vão correndo quaize pello meyo da Ilha até a ponta de São Romão sem descontinuação de momento, ficando huma dellas com as agoas vertentes para o leuante, lauada do mar de samatra, que por isso a chamaremos oriental ; e a outra por ficar com as agoas vertentes para o poente, lauada do mar de sofalla Occidental. Aqui não ha para que fazer cazo dos nomes, e limites dos Reynos, e senhorios que em sy enserrão, porque são tantos em numero, e tão / [p. 9] varios, que antes cauzarião comfusão, sendo porem em todas as partes muy pouoada de muita multidão de gente repartida em muitas cidades, e lugares frescos, por muitos rios, ribeiras e fontes formozas, pelloos muitos portos, bayas, campinas, serras e valles que em sy enserra ; os nomes de madagascar, e de São Lourenço, ambos são estrangeiros ; que entre os naturaes até gora não ha achar nome geral a toda a Ilha, contentando

se cada hum com o nome proprio da sua terra, e da dos vizinhos, sem tratar do cumum ; nem ha que fazer cazo do nome Menuthias com que a chama Tholomeo, nem do Corne com que Plinio, por serem quanto mais antigos / [p. 10] tanto mais duvidozos, e taes são tambem as istorias antigas dos primeiros que a forão pouoar, sendo somente certo, que os primeiros vierão da parte de Malaqua, e da Cafraria, aos quaes seguirão se alguns mouros naturaes da India, ou Arabio ; o derradeiro do todos alguns Portuguezes, como adiante se dirá ; e do rasto, que de todas estas nações achamos, nas lingoas, e costumes dos naturaes da Ilha se pode colegir claramente.

Do rasto dos Portuguezes, e dos mouros, por serem poucos e espalhados, bastara dizermos quando chegaremos aos Portos e lugares onde morão : a demais gente, que são quaizi todos os morado/res [p. 11] desta grande Ilha ; entre nos chamados Buques ; he pura gentelidade, ainda que não sey se faço bem em lhe chamar gentios, pois não adorão sol, nem lua, nem estrellas, nem animal algum ; não tem Idolos, nem Pagodes, ou outra figura, ou creatura a que adorem, asy que mais propriamente se podem chamar infieis, ou homens sem Deos, sem o qual na verdade viuem, porque tendo todos universalmente para sy que acabada esta vida temporal, tudo se acaba, e que não ha outra temporal, nem eterna, e que com o corpo morre tambem a alma, posto que tenham alguma noticia confuza de Deos, ao qual chamam Zagarari / [p. 12] e nos seus juramentos vzão deste nome ; e em algumas couzas pertencentes a esta vida reconhesem sua prouindencia [*sic*], todavia no de mais hão se da mesma maneira, como se não ouuera Deos no mundo, nenhuma onrra lhe dão, nemtem templos, nem altares, nem sacrificios, so intentos a se aproueitarem e gozarem dos bens da terra.

Desta ignorancia, e erro tão grande forsadamente se havião de seguir outros, tambem muy grandes ; tal he o da circunção, com que circunção todos os meninos, em tendo idade de seis, ou sete annos, pondo lhe então o nome, e celebrando o / [p. 13] com grandes bantes [*sic*] e festas ; não ha, porem entre elles pessoa a isso dedicada, e que o tenha por officio, como entre os mouros ; mas qualquer homem, que

à mulher não he licito, que do Pay ou parentes do menino, for escolhido, pode cortar : deligencias grandes fizemos por vezes, para saber o porque cercuncidação desta maneira ; se por cuidarem que assim alcançariam perdão de seus pecados, ou por darem com isso a Deos alguma honrra, ou por se deferensarem com este sinal das outras nações, ou por qualquer outro respeito ; mas nunca podemos tirar outra resposta, se não que esse hera seu costume, sem darem outra razão ; couza ordinaria de gente barbara, e ignorante ; apos deste vay o abo/minauel [p. 14] costume de cazarem com muitas molheres, e com quantas quizerem, sem haver nisto outra ley, que o apitite, e possibilidade de cada hum ; do qual se segue outro não menos errado, que he ingeitam essas mulheres por cauzas leuissimas, repudiando as e lanssando as fora ; mas ellas nem por isso ficão infames, antes bem facilmente achão outro cazamento, tão bom, e às vezes melhor do passado. O dote he tão piqueno, e lemitado, que não merese tal nome, mas pouco, ou muito que seja, não he costume da llo a mulher ao marido, como entre nos, mas o marido ao Pay, ou may da noiva, quasim pagando lhe desta ma/neira [p.15] o trabalho da criação. As muitas sortes, que lanção em qualquer duvida, ou qualquer couza que acometem ; os feitosos de que vção, mais são para se abominarem, que para se relatarem.

Menos errados são seus enterramentos, e maneiras de exequias, porque concordando todos, que para serem solenes e selebres, hão mister grandes banquetes, bem prouidos de muita carne, e outros comeres, para os convidados, parentes, amigos, e vezinhos, que vem a chorar o defunto ; varia cada terra nas circunstances delles, huns fazem sobre a coua cazas de madeira muy bem lauradas, outros lanção / [p. 16] nella as couzas que mais amaua e prezaua o defunto ; fosem armas, contaria, ou prata ; huns embrulhão o corpo do defunto em panos de algodão, ou erua ; outros em esteiras, outros em coiro de vaca. O dó de alguns he cortarem o cabelo e raparem se totalmente, depondo todas as suas galantarias, com que se emfeitauão ; outros borrão se feyamente o rosto, e mais partes do corpo, e outras semelhantes empertinencias.

Somente nos seus juramentos leuão algum caminho, porque a pessoa que ha de jurar, toma na mão huma azagaya, ou hum cutello, ou faca, e depois de ter feito huma lenda bem comprida, / [p. 17] em a qual protesta, e pede a Deos, que com aquella arma, mate, destrua e o acabe a elle, e a seus filhos, mulher e todas as suas couzas, se jurar mentira, ou se não cumprir o que jura e ferra fortemente no gume daquella arma e assim o juramento fica solene. Este modo he geral em toda a Ilha, porem o Demonio procurou entrozir outro bem ruim, de que vzão no Reyno de Sada ; e conçiste em dar pesonha ou a pessoa que jura, ou a outra ja condenada a morte, com presuposto, que se morre, mentio ; e se viue, falou verdade ; tambem neste Reyno vzão deste modo ; lanção huma rodela de pao grande no chão, e mandão ao que ha de ju/rar [p. 18] que se ponha em sima della, e que feche os olhos ; e logo comesão a virar em roda aquella rodela, protestando todos, que se for prejuço fique totalmente cego, e no cabo disto se fica com vista, dizem que falou verdade, e se fica sem ella, que mentio ; e o que he de mor espanto, he ficarem muitos, por justo castigo de Deos, em perpetua cegeira.

Digamos huma palaura de sua policia, que he quaize nenhuma ; seu gouerno he Monarchico Reys, chamados Andias, Anrrias, ou Dias ; são muitos em numero, e por isso menos poderosos, todos absolutos, sem reconhecerem superior ; o modo de seu gouerno, he conformarem se / [p. 19] com seus costumes, sem terem outra ley escrita, e deçedir as couzas sumaria, e verbalmente, sem apelação nem agrauo. Tronco entre elles he couza desacustumada ; os delinquentes convençidos com algumas testemunhas, logo são castigados, sendo mortos às azagayadas, ou afogados no mar, ou açoutados ou catiuos.

Da multidão destas cabeças, que poucas vezes concordão, nasem muitas e continuas gerras, em que andão huns contra os outros, as quaes de ordinario são de pouca emportancia, e nellas pertendem mais depressa apanhar o fato e catiuar que matar ; / [p. 20] suas armas são sómente as azagayas e rodellas ; aquellas de duas maneiras ; humas piquenas, que aremeção contra os inimigos, outras grandes as quaes

nunca largão da mão, seruindo se dellas como de piques, e lanças para pelejar de perto, e para isso vzão tambem de cutelos e machadinhas ; as rodellas são de pao, muy bem lauradas a seu modo, e tão grandes, que fazendo se debaixo dellas hum nouelo, com singular ligueireza, se cobrem muy bem. Arco e frecha nesta jornada não foy visto : espingarda he arma noua na terra, tanto que alguns Reys, aos quaes os Olande/zes, [p. 21] e Mouros de Melinde derão algumas, não sabem vzar dellas, tendo lhe porem estranho medo.

Do seu traje, menos ha de que dizer ; gente he de pouca roupa, como he quaze toda a deste Oriente : os mais ricos e honrados vestem hum pano, ou dois, que se laura na mesma Jlha, de algodam ou palha de palmeira, muy fortes e bem tecidos, e de muy boas cores, em os quaes, cozidos, em forma de sacos, se enfronhão, ficando lhe a roupa larga ; ou doutros que vão da costa de Melinde, que são os menos : a gente pebleya contenta se com tirar dos mesmos pa/nos [p. 22] ou de huma casca de aruore, a que em Angola chamão Aliconde ; mas as mulheres em toda a parte vestem muy modestamente : sapatos, chapeos, entre elles he couza dezacustumada.

Todas as joyas, e galanterias se resumem em contaria, grosa, e miuda de varias cores ; coral fino, ou falso ; em manilhas de prata, de latão, de cobre, de calaim, e tartaruga, e outras couzinhas particulares a cada Reyno, que trazem ao pescosso, ou nas orelhas ao seu modo. As mercadorias da terra são algum ambar, mas muy bom e branco, pao preto, taboado cheirozo, / [p. 23] sandalo branco, tartaruga, muitos escrauos, e muito gado grosso, e miudo ; o qual he muy grande, gordo, e fermoço. As cabras na gordura, e sabor, não são nada inferiores ao carneiro de Portugal, afora as vacas terrestres, e que se crião no campo, como são as da Europa, e das mais partes do mundo ; nesta Jlha ha outras Aquatiles, que nasem, e se crião na agoa de lagoas grandes, la no certão, e mais interior da Jlha ; estas de noite saem em bandos grandes a paçeyo, como fazem tambem os caualllos marinhos na costa do Sufala : nos pastos armão lhe grandes estacadas, ou curraes, dentro / [p. 24] dos quaes as apanhão, e retem alguns dias, até que acos-

tumando se à terra e achando se nella bem, em companhia de outras vacas terrestres, esquecidas da primeira morada, se deixão ficar sem tornar mais à agoa : tiue isto muito tempo por mentira, porem, dipois que o proguntey muitas vezes a pessoas dinas de fe, que assim o affirmarão, particularmente na segunda jornada que fis, pareceo me couza digna de se escreuer ; porque em fim se ha homens Aquatiles, e marinhos, como eruditamente proua Frei Bernardo de Brito, no segundo tomo da sua Monarchia Luzitana, muito mais facil he hauer vacas, e bois. Dos mais man/timentos [p. 25], se a Ilha em algumas partes he falta, he culpa dos moradores, que a não cultiução, não da terra, a qual de si he muy fertil, temperada, e sadia. O tempo mais ordinario, e comum das sementeiras, he o da chuua, o qual vem com os leuantes que cursão de Nouembro athé Março ; mas partes ha em que quaize todo o anno semeyão e colhem ; não vzão de arado, sacho, nem emchado ; toda sua lauoura fazem com humas pás de ferro, com cabo de pao, com que virão pouca terra, que tão forte fructo da. O trabalho he muy lemitado, e vagarozo, mas sem embargo disso em / [p. 26] muitas partes ha muita abundancia de aros, milho, mungo, feijões, jugos, Inhames, e figos da Jndia em muita quantidade, gengiure, canas de asucar, limas e limões, jangomas, galinhas, porcos do mato ; e ja que toquei nos animaes, não deixarey de dizer que delles está muy falta ; não ha nella, que saibamos, viados, nem lebres ; ha porem muitos bogios, mas muy deferentes dos de Africa, e Jndia, he certo hauerem algumas cobras, mas poucas, e pesonhentas ; dos passaros, e peixes de que abunda, não ha cousa notauel que apontar, somente se pode dizer que os papagayos della, são pardos, sendo do mesmo fei/ [p. 27], feitio, [*sic*] ou feições dos verdes : da banda de dentro ha muita tartaruga, e em todos os rios de agoa dose, muitos e muy grandes lagartos.

Nas cores, e feições, os Buques tem entre si notauel variedade, porque huns são azeuixados, como os cafres de Mosanbique, e Angola, com o cabello tambem reuolto ; outros são pretos, mas com o cabello corredio ; outros são como mulatos : entre aquelles que tem menos de preto e tocão de branco, se achão alguns, aos quaes, nenhum bom mes-

tiso fas vantagem, que são trazidos do Reyno de Vua, que he o sertão, e o mais interior da Jlha, e vem a vender a Ma/zalagem [p. 28] aos Mouros da costa de Melinde ; e entre estes brancos alguns ha com o cabello crespo, como de cafre, que certo he cousa estranha ; outros corredio como nós, os mais são propriamente bassos, retendo a mesma variedade de cabello crespo, e corredio. Oniversalmente são bem dispostos, corpulentos, e de boa estatura, e de bastantes forsas para o trabalho, posto que nellas serão inferiores aos cafres da nossa Cafraria : aos quaes no que toca ao entendimento, capacidade, e boa inclinação leuão muita ventagem, e posto que agora no mizerauel estado, e segueira em que viuem, se não enxergue, viuendo se pode dizer sem Deos, / [p. 29] sem ley, e sem Rey, que os encaminhe, todavia em avendo quem os faça capazes das couzas, e emsine as de Deos, e da Razão, logo se aquietão, e acomodão, mostrando se nisto, de natureza facil, e docil, e assim o afirmamos pella experiencia, que no ensino dos catiuos, e forros tomamos muy devagar. Nos officios de carpinteiro, ferreiro, tecelão, laurador, que são geraes a toda a Jlha, são muy prefeitos, e destros ; e aprenderão todos, todas as couzas da Cristandade e nossa policia, se tiuerem emsino, por falta do qual, estão faltos de couzas tão boas, tambem são ignorantes da pintura, e escritura, da qual so / [p. 30] alguns Mouros, tem com pequena noticia. Posto isto assim com muita facilidade se entenderá todo o sucesso da jornada.

A qual o Capitam como descubridor, com os mais continuou ; partindo de Mosambique o primeiro de Abril com a carauella de forssa, e outra embarcação de remo, para o descobrimento, com sinco lingoas Mouros, sem levar nenhum delles cristão ; dezordem bem sentida, e estranhada, pello não hauer, e se recearem alguns males ; e pelos atalhar ao diante, ao tempo da partida, o Senhor nos deparou hum moss, muy bom lingua, cafre, o qual se offereceo a nos acompanhar pedin/do [p. 31] o batismo, que lhe demos na carauella com a mor solenidade que pudemos, em dia de Pascoa ; e por serem os ventos leuantes, pouco fauoraveis, aos dez do mesmo mes tiuemos vista da Jlha, e aos quinze sorgimos de noite, defronte de Mazalagem noua, chamada dos naturaes

Boene ; entrando o dia seguinte com o batel diante em lugar de Piloto da terra. Este porto he huma Bahia muy fermoza, em altura de 16 graos largo do Polo Antartico, de figura ouvada, tendo duas legoas de comprimento leste oeste, e huma de largura norte sul, a que se lança tambem a barra que he muy capaz, e de cada lado tem suas ilhotas muy frescas, e cheyas de / aruoredo [p. 32] e defronte della no mais interior da Bahia, outra Ilhota tam pobre, e mofina por natureza, que tendo de roda pouco mais de meya legoa ; toda he de pura areya, e arrecife de pedra, porem tão ditoza, e fauorecida da arte, que em si agazalha huma bem pepuloza Cidade de seis, ou sete mil vizinhos ; mas que aproueitam, todos são mouros de profição, porem tão pouco entendidos, e obseruantes desta má çeita, que paresem se llo somente no nome, o qual tambem deixarião com facilidade, se os mouros da costa de Melinde, e de Arabia, os quaes com suas nauetas ferquentão cada anno este Porto, resgatando nelle muitos catiuos, / [p. 33] que leuão a Arabia para vzos emfames e abominaueis, os não aqueintasem, confirmassem, e ensinacem.

A terra he de abundantes mantimentos, e das mais mercadorias, que da Ilha se tirão, vindo lhe porem tudo de fora, asim por terra, em cafillas muy grandes, que aqui trazem muita vacaria, e escrauaria, como por mar nas muitas e milhores embarcações de toda a Ilha, as quaes se parecem muito com as moletas de Tancos, e Santarem, mas trazem cangalhas, ao modo da India por se não virarem ; são de muita carga, asim de gados, como de mantimentos, navegação sempre ao longo da costa, mais de sem legoas, asim para o Sul, como para o norte, ajudando muito a este seu resgate / [p. 34] os panos de erua, que nesta cidade se laurão com muito primor nos lauores, feições e galhardia, e em tanta copia que en toda a cidade há poucas cazas, em que se não achem tres, e quatro tiares.

Depois de nos entrados, e com as embarcações surtas, a primeira couza que o Capitam fes, foy mandar logo vezitar ao Rey chamado Samamo, mandando lhe juntamente hum bom presente de varias couzas de preso, com as quaes folgou muito, e pagou a vezita com outra sua, e com dar a licença que podiamos desembarcar, e que mais o esti-

maria, sendo ao outro dia seguinte, por estar esperando por seu Jrmão para com elle nos festejar ; e o capitam não quis desembarcar [p. 35] no primeiro, e segundo dia, se não ao terceiro, para se emformar do que teue por nouidade da resposta ; e asim ao terceiro dia, o capitam acompanhado de ambos os Padres e de doze mosqueteiros bem armados, deixando a carauella com as armas nas mãos, e botafogos azeos, desembarcou, sendo festejado com varios tiros, e bombardadas, e chegamos a praya da cidade onde nos veyo receber o Rey, e leuou às suas cazas, onde estauão juntos todos os principaes da terra, e multidão grande de gente popular ; feitos os cumprimentos ordinarios, como estiuesemos apersados, logo entendemos no negocio a que vinhamos, preguntando ao Rey pellos Portuguezes, dos quaes corria fama es/tarem [p. 36] perdidos na Jlha, se delles tinha alguma noticia, ou de vista, ou de ouvida, e se tinham alguma da contra costa ; fazendo lhe esta pergunta [sic] com tanta confiança de achar no Rey algum rasto delles porquanto os annos antecedentes, hum Portugues honrrado que tinha aly hido, o achara no Rey, e nos seus grandes, os quaes tinham dito claramente que bem perto deste Porto hauia hum homem natural da Jlha, o qual tinha sido catiuo de hum Portugues, com o qual embarcando se em huma nao que hia da India para o Reyno, fizera naufragio na Jlha de Sam Lourenço, do qual se saluarão muitos homens brancos, e elle entre elles, e com estas ocaziões se puzera em liber/dade, [p. 37] acolhendo se para sua terra em a qual ainda veuia são, e saluo ; mas sem embargo de ter dito isso aquelle Portugues, agora respondeu o Rey a tudo, que nada sabia, e nada ouvira, e tão de repente, e quaze perçepitadamente, que nos deixou com grandes suspeitas de mentira, querendo o encobrir por algum areção que se lhe entojase, e depois no decurso da jornada, o colligimos melhor. Mas entretanto dissimulando comtudo, o nosso capitam passou ao negocio das pazes, as quaes D. Estevão de Ataide, Capitam geral da Conquista das Minas de prata de Manomutapa, tinha comesadas em nome de Sua Magestade, e agora leuaua ordem para as confirmar de nouo, por D. João de Azeuedo, Capitam de Mosambique, porpon/do [p. 38] se lhe as condições, a saber que seriam amigos

dos amigos, e emnimgos dos inimigos ; e assim que o Rey Samamo não poderia ter comonicação alguma com Olandezes, Inglezes, nem Rumes athé não terem feito pazes com El Rey nosso senhor, e que a todo o Nauio, e Nao Portugueza, ou qualquer outra embarcação que fose a seus Portos, daria todo o fauor, e liure Comercio, e que o capitam de Mosambique, quando fose sua vontade, poderia fazer feitoria na Mazelagem ; ajuntando se a fauor de nossa santa fé, que em companhia dos Portuguezes poderião vir os Padres fazer liuremente Jgreja ; e christãos a todos aquelles que o quizesem ser, para o que todos os moradores terão licença, e liberdade, obrigando se o nosso capitam em nome de / [p. 39] Sua Magestade, no modo que podia, a que faria o mesmo aguazalhado, e bom tratamento aos Nauios de El Rey Samamo, quando viesem as nossas fortalezas, e que lhe darião ajuda conveniente de gente nas guerras justas, contra os inimigos, quando a pedise ao Capitam de Mosambique ; em tudo veyo o Rey com facilidade ; e conforme passarão papeis solenes de parte a parte, com satisfação, e gosto de todos.

Concluidas estas couzas, e tendo emcomendado a Deos Nosso Senhor o bom sucesso da jornada, e conversão desta miseravel gente, nas muitas missas que no discurso dos dez dias, que neste porto nos detiuemos, disemos com muita deução, e ornato em huma das duas Ilhas, offeresendo a Deos tudo ; e tendo ja feito aguada, lenha, e carne, tomamos dois / [p. 40] lingoas de nouo, partindo a 25 do mesmo mes, e navegando ao longo da costa quarenta legoas, que corre quaize leste oeste ; aos 27 passamos pello grande rio Balue em 16 graos, e hum terso de altura, o qual somdando, e achando o capas da Nao do Reyno, aos 29 dobramos o cabo de Santo Andre em 16 graos, e dois tersos e depois de andarmos alguns dias emfadados com huma vara de punente tromentozo, nos oubrigou a andar em papa figos em huma volta, e noutra ; em abonansando aos 6 de Mayo estiuemos em 17 graos no Ryo de Cassane, de muy pouco fundo, e cercado de muitas restingas, que por isto entrando a carauella cahio sobre huma dellas ; tocou, e deo muitas / [p. 41] pancadas com estranho sobresalto de todos, receando

que ahy se acabase a viagem, fazendo os officiaes todas as diligencias e botando espias, posto que com excessiuo trabalho, todavia sahirão do perigo com a carauella a saluo ; mandando logo o capitam vezitar o Rey por nome Sampilha com hum presente de preso, o qual o festejou muito e lhe mandou dizer, desembarcase quando fose servido ; o que fes no dia seguinte, leuando o mesmo acompanhamento que teue com o Rey passado, tratando, e concluindo com este Rey as mesmas couzas que com o Rey Somamo tinha tratado, e concluido na Mazalagem : mas aqui porquanto o Rey não he mouro, nas materias da Jgreja, e nossa santa fé fala/mos [p. 42] com muita mais liberdade.

Dos Portuguezes nada sabia, nem ouvira, mas sabia muito do Rey Capitapa Sadia, e do seu Reyno, para o qual hauíamos de nauegar, e delle nos deo muy boas nouas, e enformações, com as quaes muy contentes partimos aos 14 de Mayo ; mas em sahindo da barra, nos deo tão grande temporal do Sul, athe o Sudueste, que para não escorrermos muito mais, tiuemos por bem aribar ao mesmo rio, entrando nelle aos 17, assistindo ja as grandes dificuldades desta jornada, para inclinar a Diuina misericordia, a que nos ajudase, e para lhe dar em certa maneira, pose desta terra tão fora de seu Conhecimento, / [p. 43] e tendo encommendado o negocio muy afincadamente ; offerecendo lhe muitas missas, detreminámos arvorar duas grandes cruzes, como de feito fizemos dia do Espirito Santo, aleuando de fronte do porto <hum>, na entrada do rio, e a outra perto da Cidade da outra banda, de quarenta palmos cada huma, as quaes edeficamos com muita deuação do Capitam e mais Portuguezes, que muito espasso as leuarão às costas a seu lugar, fazendo lhe os buracos para as porem com muita alegria, e assistindo às ladainhas cantadas em canto de órgão, e laudate.

Leuando o santo sinal, pareceo bem ao Capitam fosemos ter com o Rey, e lhe demos conta do que estaua feito, dizendo lhe Mil louvores da Santa Crus, que he a Couza / [p. 44] de que se prezauão mais os nossos Reys, e grandes e que o Demonio lhe tinha estranho medo, e della fogia ; que se reuerenciase, e adorase como merecia, esperauamos em Nosso Senhor, que por meyo della lhe fizesse muitas merces, como

no las fazia a nos que emquanto tiuesse leuantadas aquellas cruces nas suas terras, todo o Portugues que a ellas aportase, em as vendo, logo o teria por amigo ; e com esta ocazião lhe emsinamos, e demos a conhecer a cruz do habito de christo ; e arematando, lhe pedimos que se acertassem de cahir as mandase outra ves leuantar com muito respeito, e reuerencia, pratica à qual o Rey esteue muy atento, e prometeo que tudo compriria à risca, / [p. 45] e com isto nos despedimos delle.

Partimos a segunda ves aos 27 do mesmo mes, e proçegindo o nosso caminho, logo sentimos o socorro da santa cruz, porque não somente nas oitauas descobrimos huma fresca, e fermoza Jlhota, em 18 graos, mas em 18 e meyo tendo encontrado com huma corda de baixos muy perigosos que botão ao mar oito ou nove legoas, passamos entre elles a salvamento, mas he hum dos mores perigos de toda a jornada ; tres dias tinhamos pasado, em que trabalhamos pelos passar, indo com grande enfadamento, volta ao mar, volta a terra, quaize sempre à vista, e abarbados com elles, sem nunca ter vento para os saluar, quando finalmente de emfada/do [p. 46] o Capitam Mandou aos officiaes que se chegassem a terra, aonde surgimos ao longo de huma coroa de areya, a vegilia do Domingo da Santissima Trindade ; pareceo citio propio para huma cruz, e assim ahi a aruoramos, e dicemos Missa sobre hum altar de pedra em losso [sic], que com muita deligencia, e pressa, armarão os nossos Portuguezes, confessando se e comungando muitos, com tão boa disposição. Lá pello meyo dia fizemos vella, tomando o caminho entre dois baixos, e leuando o batel diante estauamos quaize no cabo de baixo, tendo andado sempre por muito bom fundo, quando, sem o batel dar sinal algum, de repente demos em tão pouco fundo, e tão mao de / [p. 47] pedra, que cortaua como naualha, que o mar ja empolaua como se quizesse ahy arebentar : os officiaes mandarão logo amainar, e dar fundo, concelho ordenado ao do mal o menos, porem quanto mais aselerado, tanto menos acertado, porque se a ancora cahia, a perdição sobre o dente do baixo quaize hera certa ; mas o Senhor que guardaua a carauela para couzas mayores, ordenou outra couza, porque porquanto tres valentes marinheiros trabalhasem o posiucl para fazer cahir a an-

cora que estaua ja lestes, e sem nenhum embarasso, nunca poderão ; e entretanto o nauio seguindo avante, sahio do perigo, sucesso que todos atribuirão a particular prouidencia, e merce do Senhor, e como / [p. 48] tal lhe derão particulares graças.

Surgindo depois entre as sete Jlhas do Corpo de Deos, que estão em 19 graos, ja estauamos mais perto do Reyno, e Ryo de Sacadia, que esta em 19 e hum terso, mas os tempos que curiauão [*sic*] erão tão avessos, que tendo aribado duas, ou tres vezes, chegamos somente a 15 de Junho, e achando escasamente capas de carauella, escaldados dos riscos pasados, os officiaes, deixarão o nauio surto na costa, entrando somente com o batel por duas vezes, a primeira o Piloto que foy muy bem recebido do sobrinho do Rey ; a outra o Capitam, e hum Padre, com bastante acompanhamento / [p. 49] de Portuguezes. O Reyno he grande, a cidade Metropoly, tambem chamada de Sadia, çituada ao longo de hum Ryo de agoa doce, huma legoa da praya, de noue, ou des mil vezinhos, ficha, e estauel, a terra fertil, e abundante de carnes, milho, sandalo, breu, trataruga, [*sic*] pao preto, taboado cheirozo ; os moradores gente preta, de cabelo cresco, algum tanto busal, mas de bom natural, e bem inclinada ; o Rey chamado Capitapa velho nonagenario, porem grande caualleiro, e homem de sua palavra.

Com elle tiuemos tãobem sucesso que não somente concluiu conosco pa/zes [p. 50] asinadas, e juradas, como Samamo, e Sampilha ; mas tambem, como por fruto, e permissias dellas, nos quis dar o seu filho morgado, chamado Oquexa, ou Loquexa, para que andando conosco nos ajudase com sua authoridade para com os outros Reys, no intento que leuámos, couza certo de grande espanto ; que hum Rey tão velho, e poderoso, criado entre gente de sua natureza, tão desconfiada, por sua liure vontade chegase a nos dar seu filho herdeiro do Reyno, homem ja de 40 annos, ja cazado, e com filhos, entregando o a gente desconhecida, que nunca vira em suas terras, com a qual tratara somente hum dia, sem requerer refens, / [p. 51] e sem saber quando darião a volta, e o tornarião a trazer ; isto com tanta pontualidade, que para não ariscar sua real palavra ficar em falta, não quis conçentir ao

filho que se fosse despedir de sua mulher e filhos, que da praya em que estauamos, distarião quanto muito huma legoa, areçando como prudente que os rogos e choros delles o virasem, e fizesem ficar ; nem o filho se mostrou menos pontual em obedeser, pois não somente aceitou logo sem replicar nem mostrar repugnancia alguma a este mandado tão aspero, e deficultoso, e contra toda inclinação natural, mas ainda resistio a grandes baterias que toda huma noite lhe deram seus Parentes, Jrmãos do Rey seu Pay, e seus Primos, propondo lhe os riscos, deficultades e trabalhos da empreza que tomaua, em / [p. 52] qual corria igual perigo de perder a vida e o Reyno, pois o Rey seu Pay, sendo tão velho, não podia viver muito tempo ; ponto de obediencia, ao qual muitos, ainda os religiosos, chegam com bem deficultade.

Mas emfim estes sucessos, mais forão traças ordenadas pollo spirito santo, que industria do Capitão, que com seus presentes, e regalllos vizitaua o Rey, porque sendo assim, que este Principe não nos foy de nenhum effeito para com os outros Reys da Ilha, como cuidauamos, mais que terem noticia do Rey seu Pay, todavia não deixou de o ser muito, pello que esperamos o seja cada dia mais para com o Rey do Céu, e acrescentamento de sua santa ffé, ao que elle, e seu Pay logo se mostrarão tão façais, e inclinados, quando lhe o Padre comonicaua os misterios da saluação e da cruz de / [p. 53] Christo, que com muito respeito, e veneração receberão da mão do Padre, cada hum sua cruz, beijando a e pondo a sobre os olhos, com muita deuocão, e acatamento, dando muita tenção aos misterios de nossa santa fe, que por meynos de algumas imagens lhe declaramos, e pella viagem, tratando o o Capitão sempre muito bem, assim no seruiso de nossa meza, como em trato de sua pessoa, de que se o gentio maravilhaua, e sempre foy este Principe com sua boa inclinação aprendendo de boa vontade a doutrina, mostrando nos sempre e aos Padres que o criauão ao seu bafo, muito respeito, e sugeição.

Em toda a costa que ha entre a Mazalagem, e Sadia, que sempre será 130 legoas de hum Reyno, a outro, pella fralda do mar, fala sse a lingoa de cafre, que he quaize a de Mosambique, e da Costa de Melinde, e

asim os moradores nas cores, e feições são semelhantes a/os [p. 54] os cafres, dos quaes paresem que descenderão ; porem logo pela Jlha dentro e mais partes e costas della fala se somente a lingua Buque, a qual he propria dos naturaes, diferente totalmente da lingua cafra, mas muy semelhante à lingoa malaya, argumento quaizi certo que das partes de Malaqua vierão os primeiros moradores.

Partindo logo de Sadia aos 17 de Junho, na volta do Sul, comesamos a entrar na costa, e terras dos Buques, mas os que viuem na fralda do mar até 22 graos, he gente tão mesquinha, pobre, e ma, que não ha para que deter se com ella, viuem e comem da lambugem do mar, andando os mais delles acossado, e perseguidos dos Reys, e moradores do sertão da Jlha, os quaes são gente muito melhor, mais rica, valente, e industrioza, e porque hiamos com bom vento fomos passando, e descobrindo o rio Ma/mane, [p. 55] muy formozo, e fresco ; neste tempo hia o Capitão na embarcação do Reino com hum Padre, e gente, arumando a costa, como era mandado, o sondou o dito rio, que se verá por sua descripção ; so digo, que he muy Caudelozo, e dentro nelle fundo de 5. 6. e 7. braças, mas com grandes restingas na boca em 20 graos, logo diante achamos hum rio com pouoação em 20 graos, e hum quarto ; Manaputa he rio de agua dose, mas de pouca agoa, está em 20 graos e meyo, ahi tiuemos as primeiras nouas, e toadas dos Portuguezes que buscavamos, mas escuras, e emcertas. Jsango, rio, está em 21 grao. Tirrir, rio, está em 21 grao e meyo ; são muito pouoados de gente, os moradores segundarão com as mesmas nouas atras, mas comfuzas. As sete Jlhas de Santa Izabel, porto bastante para galeões está em 22 graos, onde foy forssado determo nos / [p. 56] alguns dias, emquanto passava hum vará de ponente tromentozo, concertando entretanto a carauella, gaeas, e mastros, que hião desbaratados dos tempos, e dando adubios às embarcações do descobrimento, tendo comonicação com toda a gente da terra, <e> deixando a domesticada com mimos, e fauores que o Capitão, e mais gente lhe fazia.

Dahy partimos, a des de Julho estiuemos defronte do Porto de São Felis, cujo nome lhe puzemos pello tomarmos no seu dia ; esta em 22

graos, e hum quarto, formado de duas Jlhetas e huma coroa de areya ; e tendo muy bem conçiderado, e sondado, e o capitão achando o capas de nao do Reyno, passamos avante, descobrindo o, e sondando a Bahia de São Boaventura, mas de pouca concideração, está em 22 graos e meyo.

Aos 19 de Julho estiuemos defronte de hum Rio de agoa dose, cha/mado [p. 57] Massimanga, o qual com sua muita frescura, daua esperanças ser cousa boa ; e ao qual mandou o Capitão o mestre na embarcação do descobrimento com 20 pesoas, entre soldados e marinheiros, aguardando a carauella em huma volta, e noutra resposta do a que era mandado, por não poder surgir na costa, de 22 ate 24 graos, sendo toda fechada de cruel arrecife, e muy alcantilada ; quando de repente à boca da noite nos deo huma tromenta tão braua de sudueste, e Sul, com hum furacão tirriuel, que a nos não tomar aparelhados, corria risco perdermo nos, e nos obrigou a deixar a embarcação, indo na volta do mar, con o traquitinho baixo, andando pairaido ; aos 22 dias mandou o Capitão buscar a terra, e nos achamos outra vez com o porto de São Felis, tendo descorrido 19 legoas, e o mesmo dia nos recolhemos delle para dentro, com o vento ainda mais ponemte, e muito rijo, asás sollicitos, e cuida/dozos, [p. 58] do que teria sucedido aos da embarcação, os quaes forão muy bem recebidos do Rey, chamado Diamasuto, e com grandes mostras de amor, e confiança, em sinal do qual, deu nouas quaize certas dos Portuguezes que buscauamos : todavia não correram menos perigo, porque estando surtos entre Arrecifes muy perigosos, ao tempo que o temporal veyo carregando, e tendo deitado ancora sobre pedra, lhe cortou amarra, e a embarcação cahio no arrecife, sobre o qual sem falta se fizera em pedaços, se toda a noite com excessiuo trabalho, e sobresalto, não estiueraõ todos, parte metidos na agoa, e parte na mesma embarcação, botando a, e tendo a que não quebrase nas pedras, aonde as ondas a leuarão, e em amenhecendo tirando se do perigo em que estauão e entrando o rio da agoa dose para dentro, e não vendo a carauella, e conciderando a bra/veza [p. 59] da tromenta, entrarão em outros cuidados, e arreceyos bem grandes, do que seria feito della ; como passaria ; e aonde se teria recolhido, ou onde a achariam ; com

estas ancias passarão tres dias, emquanto o temporal durou, negociando com Rey, que nunca se aredaua da embarcação ; Depois partindo com ponemte, fomos na volta do mar, em busca da carauella, e tendo andadas algumas legoas, sem a descubrir, e com a terra perdida de vista, desesperados ja, e asombrados dos grandes mares, que encontrão, virarão na volta da terra, indo correndo a costa ate 24 do mesmo mes, em que tiuerão vista della, chegando a saluamento, e sendo recebidos do capitão, e mais companheiros com tanta festa, e abraços, e lagrimas de contentamento de ambas as partes, como se forão Jrmãos, que dipois de huma larga auzencia de / [p. 60] muitos annos, se encontrasem.

Em abrandando o tempo, tornamos a cometter a viagem ; a 30 de Julho, estiuemos com o mesmo Rey, mandando o Capitão outra ves ao mestre com bom aparelho de prata, e contaria, e mantimentos para comprar algumas carnes, mas emquanto a carauella se hia metendo ao mar, nos deu outra tromenta como a passada que nos oubrigou arribar a segunda ves, com tanto temporal, e mar, que nos comia, e assim entramos o mesmo porto de São Felis, sendo 2 de Agosto, desconfiados da embarcação, e gente, a qual nos fes Deos merce chegar aos sinco do mes, dia de Nossa Senhora das neues, mas com muito melhor successo que da primeira, porque não somente trouxe muita carne, barata exciciuamente, mas sempre forão tratados do Rey / [p. 61] com muita confiança, e beneuolência, o que mais importa, vierão nouas claras, e certas do que achamos.

A occazião foy, que tendo os nossos offerecido aos negros da terra hum pequeno pedaço de cadeya de prata ja marcada, em paga de certa couza, os Buques vendo a descorada, a desconheceração, afirmando que não hera prata ; os nossos de outra parte emvestião em lhe presuadir que era ; para tirar esta duvida, e deçidir esta contenda, se era, ou não, os negros da terra chamarão huma mulher ja de idade, cazada com o secretario do Rey, e chegando tomou, oulhou, cheirou muy bem a cadeya, e logo emfadada, se virou contra os Buques, peleijando com elles, chamando lhe bestas, e ignorantes, que não sabiam nada, que aquella hera a verdadeira prata, a qual corria na sua terra ; mara/uilhados [p.

62] os nossos, de ver o saber, e prudencia da mulher, o que lhe bem declarauão os nossos intrepetros, comesarão a cuidar, se porventura ja que daua das coizas tão boa razão, e era estrangeira, a poderia tambem dar dos Portuguezes ; por isso o mestre, a quem o Capitão mandava por cabeça dos seus recados, esperando que os outros negros se fosem, lhe proguntou, donde era ? Donde aprendera a conhecer a prata ? E se sabia alguma couza da gente branca, e que a houvese na Ilha ? Respondeo, dando de tudo muy boa razão ; que ella era natural da outra banda da Ilha, donde sendo menina, fora furtada, e trazida àquella ; que entre ambas as terras hauia tres Reys ; que a sua era muy abastada de mantimentos ; que hauia muita prata, e que essa era a cauza de a conhecer ; e que seus naturaes erão Buques de casta bassos, como ella ; porem que tres dias / [p. 63] de caminho por hum rio abaixo, hauia huma Ilha, metida na terra, e cercada do rio, a qual era abitada de gente branca desde muito tempo, gente valente, belicoza, e muita em numero, e que vestião como nós, e vzauão de chapeos, e Carapussas, e trazião ao pescosso cruces ; que não tinhamo trato, nem mercancias que ella soubese, mas o seu era so fazer asaltos, e correr as terras dos vezinhos, e tomarem, e catiuarem os negros, vacas, e coizas que havião mister, o que por vzarem de espingardas, armas tão furiozas, e nouas na terra, afora as azagayas, lhe custaua pouco ; que tinhamo grande comonicação com hum Rey vezinho, e baso, nas cores, e por hum rio asima navegauão à sua sidade ; emfim que ella mesma vira alguns destes brancos, e que o Rey se chamaua Manrique, e ouvira dizer que tinhamo cazas de pedra.

Não posso emcareser o gosto, e consolação que todos sentirão em suas almas / [p. 64] com tão boas nouas, que forão muy grande alento para os trabalhos presentes, como logo adiante se verá ; e assim, amanesendo o Padre Pedro Freire, e seu companheiro, com o Capitão, e mor parte dos homens da carauella, fomos dizer missa em huma Ilha dizerta para dar os agradecimentos a Deos, deixando o Capitão a gente repartida na carauela como costumaua todas as vezes que desembarcaua ; acabado de se dizerem duas missas, muy contentes tornauamos para a carauella, quando vimos que com muita pressa alauão pella em-

barcação do descobrimento, que ficaua a borda da carauella, dezembarcando nos em outra mais piquena que leuauamos, em a qual embarcando se alguns homens com muita pressa, forão dando caça a huma embarcação piquena de pescadores muy ligeira, chamada Pharampo ; / [p. 65] maravilhados nós da nouidade, chegamos com muita pressa, e soubemos como o nosso Princepe de Sadia, com muita desimulação se tinha embarcado nella, e se hia acolhendo fortemente. Estranha foi a magoa, e sentimento que todos tiuerão em seus corações, não somente pella perda do mesmo Princepe, pois hera certo que estando tão longe da sua terra, nunca hauia de chegar a ella, ficando captiuo, ou morto nas mãos dos negros que o leuauão ; mas muito mais por respeito do Rey seu Pay, tão amigo nosso, e benemerito ; e principalmente pello que tocaua à cauza de Deos, e nossa santa / [p. 66] feé, pois não aparecendo o filho, ficavam frustrados todas as esperanças do fruto, e converção que daquele Reyno com tanto fundamento esperauamos ; com estas representações, e sentimentos, encomendando o negocio a Nossa Senhora, o Capitão, e mais gente que tinham ouvido missa, na barquinha fomos no alcance do Princepe, o qual pouco a pouco à vella, e remos hiamos entrando com a nossa embarcação grande, que estando a tiro de mosquete, disparou algumas vezes por meter pavor, mas o Princepe não dando por isso, seguia avante com os companheiros, e emdireitando com a praya mais chegada, a qual chegou primeiro / [p. 67] que a nossa embarcação que tanto o apertaua, logo botou a fogir com dous negros, metendo se pelo mato dentro, ficando outro negro no Pharampo para tambem o saluar, mas tudo foy debalde, porque do batel, se lançarão ao mar, com a agoa pellos peitos, tres Portuguezes só com hum mosquete, que pella muita pressa com que se hião dezembarcando, lhe ficou ; e só com aquelle, e com mais animo que prudencia forão seguindo os negros, metendo se no mato que muy espesso era ; e entretanto a embarcação foy seguindo ao Pharampo para o catiuar, mas o negro que nelle hia, vendo se alcansado, / [p. 68] emcalhando na praya se foy acolhendo. Neste comenos chegamos com a barquinha onde o batel estaua, e aqui o Capitão, como velho exprimentado, detriminou dar de

repente sobre a pouoação, e fazer preza sobre alguns negros, em retono [*sic*] dos quaes podese requerer o nosso fugetiuo Princepe, mas como estaua dezaperseuido de armas, despedio logo a barquinha com ordem à carauella que com toda a pressa lhe trousem prouimento necessario, e dando logo volta com esta ordem, o pilouto, e o Padre Luis Mariano, passarão hindo de longo da praya na qual se tinha lansado o Princepe, e os nossos tres Portuguezes, os quaes forão tão ditozos, que metendo se no / [p. 69] mato, cada hum por diuersas varedas, gritando, e chamando continuamente huns pellos outros, cauzarão aos negros (que se derão por cercados, e tomados no meyo) tão grande espanto, que logo, por atalhos, dos quaes como naturaes, e praticos na terra, tinham boa noticia, se puzerão em saluo, deixando o nosso Princepe perdido no meyo do mato, com o qual depressa deu hum Portugues dos tres, e para o amendrontar encarou contra elle o mosquete, com tão bom suseso, que o Princepe logo se lhe botou aos pes, pedindo lhe a vida, e mizericordia ; depressa se ajuntarão os outros dous com/panheiros [p. 70] ao lugar da preza, e todos tres vierão à praya, onde estauão fazendo festa, e torneys com bandeira leuantada, quando ahy chegarão os mais, do-brando se com a chegada, a festa, e aclamações.

O Coitado do Princepe vinha tão emvergonhado, e confuzo, que no caminho não fazia senão dar sinal que lhe cortassem a cabeça, por se não atreuer pareser diante do seu capitão, pois lhe fizera hu ; e tendo mandado recado ao Capitão (que era hido para dar na pouoação / [p. 71] dos negros) do estado das couzas, tomarão o caminho para a carauella ; na qual se renouou outra ves a festa de toda a nossa gente, e a confuzão, e sentimento do fugetiuo ; Perguntando lhe do motiuo que tiuera para cometer huma coiza tão fora de caminho, pois não lhe faltaua o necessario vestido, comer, e agazalhado ; comendo à meza do Capitão, e com os Padres, e pouzando junto a elles, mas como respondese que assim era, e não desse outra razão, entendemos que forão não somente saudades da sua terra, Pays, e filhos, mas ainda enfadamentos grandes dos muitos trabalhos do mar passados, em que muitas vezes nos tinhamos visto quaizi / [p. 72] perdidos, aos quaes não estaua acostumado ;

e receyos de muito mayores que ficauão ainda polla proa ; e na verdade erão elles taes, que todos nossos companheiros, julgando pello que cada hum sentia dentro em sy, o que poderia sentir este Princepe, não so o não tratauão mal, mas nem lhe dezião huma so palavra que o magoase, estando elle muito reciozo do seu Capitão, quando viesse lhe cortase a cabeça, o que elle ja não sentia, mas a vergonha que tinha do que elle fizera, a quem tanto lhe merecia.

Leuando o recado ao Capitão e ao Padre Pedro Freire, que em sua / Companhia [p. 73] estaua e os mais esperando armas, e monições para darem na pouoação, por ainda não saberem o achado do Princepe, chegou à embarcação pedindo lhe aluiceras do sucesso, as quaes o Capitão deo boas, e se recolheo à carauella, onde em lugar de dar repreensão ao Princepe, o tomou nos braços com muitas mostras de amor que lhe cauzarão lagrimas, e a nós todos, elle dise que se marauilhaua de hum Princepe filho d El Rey Capitapa Sadia, tão nomeado entre aquelles barbaros, fazer huma couza tão mal feita, não lho merecendo elle, mas que lhe aduertia lhe não / [p. 74] lembrase mais que serui llo, e ama lo ; e asim dahy por diante tiuerão o Princepe muito mais mimozo, sentindo todos a boa inclinação que o Princepe, tinha, e elle tão conhecido do muito affecto que todos lhe mostrauão, que este o rendeo, e atou de maneira, que em sinal de seu arependimento, e em penhor da fidelidade, e constancia com que dahy por diante hauia de porçeder, entregou ao Padre Luis Mariano suas joyas, e se bem o prometeo melhor o comprio, como adiante veremos.

Animados com estes bons / [p. 75] sucessos, e merces de Nosso Senhor, paresendo nos que elle nos tinha tomado à sua conta para nos fauoreser, e ajudar, partimos com nouo alento aos seis de Agosto, entrando no rio de Sam Boaventura ; nelle estiuemos componentes athé os 10, dia do gloriozo martir São Lourenço, em o qual partimos com bom tempo, detreminando o Capitão de tomar outra ves o rio Massimanga, asim para se serteficar mais das nouas hauidas, como para tomar algum mantimento, e receber as vacas que o mestre da ves passada deixara pagas na mão do Rey, e as não podera levar ; porem como as ago/as [p.

76] ao longo desta Ilha correm muito, com calma escorremos o porto algumas tres, ou quatro legoas ; mandando o Capitão como era costume, andar elle, ou o Piloto, mestre, ou contra mestre embarcado na embarcação do descobrimento ao longo da costa arumando a e sondando a como leuaua por seu regimento, cahio a sorte no contra mestre, o qual descobrio hum porto muito melhor que o descuberto pello mestre, a que chamamos de Santa Clara, no Reyno do mesmo Rey Diamasuto, e nelle entramos aos 12 de Agosto, que foy grande merce de Deos, porque entrados dentro na ençiada, comesou a ventar ponente tão tromptozo que comia o / [p. 77] mar, e se estiueraos fora nos oubrigara a aribar terseira ves.

Como esta terra he muy pouoada, vendo a gente della a nossa embarcação, forão dar recado ao Rey Diamasuto, o qual veyo ter conosco, desembarcando o capitão com Padres e gente bem armada como era costume, e vendo se com o Rey tratou em materia de pazes, o qual se mostrou muy contente com todos os seus, indo acompanhado com couza de quinhentos homens, e fazendo lhe o capitão hum presente muy bom de panos, e mimos, tiuemos delles quanto quizemos estabelecendo as pazes com papeis jurados, ficando lhe a elles, os que lhe fes o Capitão, e trazendo elle os do Rey, resgatando muitos mantimentos, mos/trando [p. 78] aos Padres muita benevolencia, e amor, o qual leuamos a ver o altar aparelhado, e o sacerdote reuestido, vista de que o Rey mostrou receber particular gosto, e pondo se de giolhos diante do crucefixo adorou a quem o criara de nada, e o remira com o seu perçiozo sangue ; que fizera se o conhecera, e sempre os Padres tratando com elle, e com os seus da saluação das almas.

Mas andando com estas prosperidades, nos acomteceo huma couza que nos deo grandes cuidados, porque dizendo nos muitos dos negros que comcorrião à praya, que mais avante donde nós estauamos, hauia hum porto muy grande com hum rio de agoa dose dentro, e huma Ilha na boca, e que a elle tinham vindo / [p. 79] por vezes naos grandes, e de gente branca ; comesamos a duvidar, pois sabiamos de serto que não eãom Portuguezes, se serão Olandezes, ou Inglezes, os quaes contra

todo o direito, e justissa, paixão a estas partes ; mas outros negros que vierão de fora, logo nos tirarão da duvida, ouvindo lhe muitas palauras Jnglezas ; emfim com estes receyos, e com boa vegia, partimos aos 18, mandando o Capitão sempre a embarcação do descobrimento, fazendo ao longo da costa, onde não podendo surgir a carauella por cauza dos arrecifes, fomos surgir defronte do dito porto, pella meya noite, sem o vermos, nem conhecermos, mas com evidente risco de perdição, porque andando aquella noite quaze em calma, sem a / [p. 80] embarcação a bordo, por ser ida ao que a mandarão os officiaes vigiaão se e procurauão de se afastar da costa, não se temendo tanto do mar, o qual na carta estaua limpo ; quando de repente da mesma banda do mar, o ouvimos roncar com medonho estrondo ; tendo vindo toda a noite o Capitão com o prumo na mão por 25, e 30 braças, botando o neste tempo (do pouco que hauia em que o tinhão lansado) se achou só 4 braças, ficando os homens sobresaltados, vendo se sobre hum baixo, sem verem nem atinarem para onde cometerião com menos risco, e suposto que o fundo de quatro brasas hera capas para a carauella surgir, não o ficaua sendo para as ancoras, por ser tudo pedra, onde se ouuerão de / [p. 81] cortar, e asim vindo ventinho fauoravel virarão na volta donde vinhão, e dando fundo em boa sonda, estiuemos surtos athe amanhecer, que então vimos couza que nos oubrigou a dar muitas graças a Nosso Senhor ; achando nos bem chegados a huma Jlhota raza, e a huma coroa de areya, toda cercada de grande arrecife em que rebentaua cruelmente o mar, o qual contra sua natureza mostrando se piadozo ; de noite nos avizara do perigo : mas porque deste posto descobrimos o porto, que he huma fermoza Bahia, cercada de grandes serras, com hum fermozo rio caudal de agoa dose, que vem sahir à praya, chamado dos natu-raes vnguelay, o qual está em 24 graos escassos, fomos logo entrando para dentro, achando o / [p. 82] não sómente capas, mas tambem muito comodo para as naus do Reyno. Mas porque não aparecia gente depois da carauella surta, ordenou logo o Capitão que o Pilouto com alguns companheiros fosem na barquinha pello rio de agoa doce asima ; os quaes forão por entre formozos aruoredos, e canauiaes, e tendo andado

quaize huma legoa sem ver gente, tratauão dar volta, quando atirando huma mosquetada a um lagarto, dos muitos que no rio ha, logo acudirão alguns negros, e entre elles o sobrinho do Rey chegando se aos nossos com muita confiança, e sem armas, e recebendo o os nossos com outra tanta, e fazendo lhes as acostomadas perguntas a que era mandado o Pilouto ao Rey da terra, dos mantimentos, / [p. 83] dos Portuguezes, e offerecendo lhe pazes ; a tudo respondeo o sobrinho muy bem, que o Rey Diacoamena estaua então auzente, mas que logo ao dia seguinte estaria comnosco : dos Portuguezes que gente hauia na sua terra ; e que os tinha visto na outra banda, ou contra costa. Comfirmando em tudo o dito da mulher atras de Massimanga, e ajuntando outras circunstancias mais particulares, de que nestes portos havião muitas vacas, cabras, carneiros, e galinhas ; e que por tres vezes tinhão ali hido naos Inglezas, e que humas dellas tinhão [*sic*] dado ao Rey quatro mosqueteiros seus, para que o ajudassem na guerra que fazia, com a/juda [p. 84] dos quaes tinha feito nos inimigos grande estrago ; que com o oferecimento das pazes folgaoa muito ; mas que para isso hera necessário aguardar pello Rey. Com tão bom sucesso trouxe o Piloto à carauella vniversal alegria, a qual acrecentou, e confirmou a boa vinda, e boa graça do Rey, homem preto de Casta Buque, muy refeito, e ao parecer muy esforsado ; vinha acompanhado de muita gente, homens, e mulheres ; sem excessão bem armados com suas azagayas, todos bem trajados, os homens com panos de algodão bem feitos, fortes, e de boas cores ; as mulheres mudestamen/te [p. 85] cobertas com Bajus em forma de coletes ; e todos os principaes após o Rey. Vendo se o Capitão com elle, deo lhe seu presente, e depois veyo ao negocio das pazes, porpondo lhe as condições, em especial que não hauia de dar ajuda, nem favor aos Inglezes, nem Olandezes, a qual sim daria aos Padres, e Portuguezes que viessem ter à sua terra ; e que poderião levantar quantas Jgrejas quizesem, e emsinar nas couzas de Deos, e da saluação, e dar o batismo àquelles que o quizesem receber. E porque com esta occazião o Capitão dise muitas couzas em louvor dos Padres, e como / [p. 86] não cazauão, e emsinauão o caminho da bem aventuraça, e ensinando a

ler, e escreuer sem emterese algum, e que pera isso se desterrauão de suas terras, de seus Pays, e Parentes ; mostrando se o Rey gentio nisto não somente conçentir em tudo com muita faselidade, mas mostrando não piquenos dezejões de ver aos mesmos Padres nas suas terras ; indiçios de animo bem disposto, e tocado da mão de Deos, e materia a nos todos de muito gosto, esperança, e consolação em o Senhor.

Tendo offereçidas para saluação desta gente muitas missas, e ten/do [p. 87] visto, e conciderado alguns letreiros abertos pellos Inglezes nas arvores, e feitos aos 19 de Julho do mesmo anno, hum dos quaes dizia,,

“Cristopharus Neoportus Anglus Capitaneus”

E outro,,

“Dominus Robertus se he erlius Comes legatus Regis Persarum”

E lembrados nos das armadas, e contrastes passados, entendemos que Nosso Senhor nos deteria porventura para que nos dezemcontra-semos destes inimigos da fé de christo ; e com estes argumentos da Deuina prouidencia, / [p. 88] muy contentes partimos aos 24 de Agosto na volta da cabeça da Jlha, perto da qual já estauamos, porque esta ponta não he algum cabo particular, mas todo o resto da Jlha da banda do Sul, o qual, comesando dos 24 graos e meyo da banda de dentro, se estende athe os 26, altura do cabo de Santa Maria, e dahy por diante se torna a recolher pouco a pouco da banda de fora, e por ser muy dezabrigada, e totalmente aberta ao mar do Sul, e aos ventos do Cabo de boa esperança, he muy sugeito a grandes mares, e tempestades ; isto sabia muy bem o Capitão descobridor, pela muita experiencia que tem desta / [p. 89] carreira, e idade que nella tem gastado, e asim os outros officiaes, que pella dita cauza hião muy reciozos do que lhe sucederia ; mas se os receyos forão grandes, mayores forão os perigos, e trabalhos que nella passamos.

Porque logo que a descobrimos, com termos vento fresco, e largo emcontramos tão grandes ondas, que vinhão do alto mar, que porquanto trabalhauamos para nos afastar da Costa, virando em huma, e outra volta, sempre nos achauamos mais perto della, e o negocio chegou a termos que vendo nos afastados della somente meya legoa, por derra-

deiro remedio / [p. 90] mandou o Capitão lançar ferro em trinta braças, com tanto trabalho, e grandes balanços da carauella, que asim sobre a ancora tomava agoa pollos bordos, com tão evidente risco de perdição, que a dar lhe qualquer vento de mar, não hauia se não varar nos baixos, em que viamos arebentar o mar medonhamente, e ja pouco menos que desconfiados dos remedios humanos acudimos aos Diuinos, pedindo a Deos mizericordia, e e [*sic*] perdão cada hum de seus pecados, emvocado o socorro de sua santissima May avogada dos pecadores oubrigando se lhe com publico / [p. 91] votto a leuarem descalsos sua Imagem em posição na primeira terra de christãos, em que sahisem, como fizerão, confessando se, e comungando todos ; e ajudando se tambem da vertude do Agnus Dey, lançando o com deuação, e confiança no mar ; depreça sentimos a efficácia destes remedios, porque tendo estado nestas ancias a maior parte da noite approuve a divina mizericordia dar nos o vento porque tendo estado nestas ançias a mayor parte da noite, aprouve à Diuina mizericordia dar nos o vento que hauíamos mister para nos afastarmos da terra, o qual como se fora dado por medida, durou somente athe nos tirar do perigo, e tornando as couzas ao curso ordinario, saltarão connosco os ven/tos [p. 92] traveçias com tanta furia, que fomos forçados andar ao paio, e aos bordos na mesma paragem, athe ao fim do mes, que então chegando se os descobridores a terra em 25 graos largos, acharão hum porto a que chamão de Santo Augostinho, formado, e cercado de grandes arrecifes, de pouco abrigo, mas de muito e bom fundo, ja dos Olandezes, ou Inglezes sabido, e pintado nas cartas.

O Reyno chama se Valimta, e o Rey Diamalinali homem gentio, de casta Buque, muito grande, e bem disposto, e de muita idade, e / [p. 93] e experiencia e como tal não somente tinha noticia, mas sem duvida alguma elle em pessoa tinha visto os Portuguezes, que buscuaamos ; porque em vindo o nosso Capitão, que com grande acompanhamento o hia vizitar, como espantado do que via proguntou ao nosso lingoa, que gente he esta, e donde vem ? porventura vem da contra costa, onde ha homens semelhantes a estes ? com isto tiuerão os nossos não so-

mente boa occazião de proguntar mais particularidades, mas tambem bom argumento para ter por certo as que dizem, emfim respondeu particularmente a quanto lhe perguntamos, concordando com / [p. 94] a mulher de Massimanga, e o Rey Diacoamena ; e aqui soubemos tambem que tinhamos perto esta gente que buscauamos ; que quando mais podião distar, serião sinco, ou seis dias de caminho de bom vento, ficando o Capitão bem paguo deste velho onrrado com suas boas nouas, o deixou contente a elle, e seu filho, dando lhe muy bons presentes, e depois lhe ofereçeo pazes, e praticou as condições dellas dando lhe noticia das pessoas dos Padres que tambem ahy estauão, e mostrando lhe o altar aparelhado com bom ornamento, couzas que do prudente Rey forão concideradas com dissimulação, e çilencio, respondendo a/o [p. 95] ponto das pazes, que estaua prestes para as fazer, e despedindo se do Capitão ; o qual quando o dia seginte tornou a terra com os papeis concertados para os asinar, e jurar, ja não hauia Rey, nem fumo delle ; antes deixando ahi hum seu filho, que correse comnosco, acolheo se de maneira que por mais que o Capitão trabalhou por se ver outra ves com elle, foy por de mais, couza que nos deu muito em que cuidar ; tanto mais que nem hum filho chamado Diapanolia quis nunca asentar pazes, por escrito, afirmando que bastaua ficarem amigos por palaura, mostrando se porem afeiçoado dos Padres, pellas couzas que / [p. 96] delles tinha ouvido, e pella formozura das Jmagens, do do breuiario que tinha visto, chegando a pedir a ao [sic] Capitão, lhe quizesse deixar os Padres na sua terra, para os emsinarem e elle. e a seus filhos ; mas o Capitão vendo que não concluia nada com esta gente, feita augoad, se fes à vella a sete de setembro.

Nauegamos todo aquelle dia em poupa tão prosperamente, que passando os perigozos baixos de Santa Maria, anoitesemos bem perto do Cabo do mesmo nome, que he o derradeiro limite da Jlha ; e se os officiaes se atreuerão a navegar aquella noite, que foy de bom / [p. 97] vento, podera ser o dobramos, mas os areceyos doutros baixos obrigarão ao Capitão a não querer senão surgir, para de dia ver tudo o que lhe hera mandado, e descobrir as couzas notaeis ; e assim por esta occa-

zião tiuemos grandes trabalhos, perigos, e perdas que padeseamos nesta mesma ponta, pois nella andamos quarenta dias hauiados, sem a poder dobrar, passando no curso delles tres ou quatro tromentas de leuantes tão disformes que nos obrigarão aribar outras tantas, e na derradeira perdemos a embarcação do descobrimento, que traziamos com quatro marinheiros, dos seis que hião nella de ordinario, com as furiozas ondas do mar ; finalmente estauamos de tal maneira destorssados, / [p. 98] e disbaratados que perdidas as esperanças de poder passar a mais, se tratava de aribar por não podermos totalmente hir avante.

Mas o Senhor que tem por costume exercitar, mas não dezemparar aos seus ; pondo finalmente os olhos nestes trabalhos, e na piedade da cauza pella qual os passauamos, quando menos o cuidauamos deo nos hum ventozinho, com que em menos de quarenta horas acabamos aquillo em que tinhamos suado debalde quarenta dias ; e aos dezasete de outubro, vegilia de São Lucas, hindo com a Carauella disbaratada, e sempre com as bombas na mão, sem esperança de acharmos porto, por toda a costa mostrar / [p. 99] não o hauer, indo na volta da terra, e mandando o Capitão ao Pilouto se metesse bem nella, descubrimos hum porto por entre dous arrecifes, em o qual achamos o thezouro que buscavamos.

O Porto he huma emçiada que esta em 25 graos, e hum terso da banda de fora capas de galiões, a que chamamos de São Lucas por a descobrirmos neste dia. O Rey daquella terra se chama Randumana Emforaue, e ao Reyno Emforaue ; este homem he gentio muy negro, bem disposto, e bem apessoado, de grande estatura, e casta Buque. Logo na mesma tarde que botamos ferro, por mandado do Capitão, o mestre acompanhado do Padre Pedro Freire, foy a terra / [p. 100] na barquinha, para darem falla aos negros, e copia do que o Capitão lhe mandava, os quaes em bom numero estauão na praya aguardando por elles, como se forão amigos, ou Parentes ; e forão tambem recebidos, com sinaes de tanto amor, e confiança que se segurarão, e desembarcarão, e proguntarão logo pellos Portuguezes, paresendo lhe que conforme as emformações passadas, não podião ja estar longe ; ao que

responderão os naturaes, que bem perto tinham gente branca, e de cruz ; que quando mais distaria meyo dia de caminho : antes não faltava entre elles quem disese, que aquelle mesmo dia viera de lla. Dezião mais que / [p. 101] tinham huma grande cidade, ou pouoação, e nella huma cruz, à qual se ajuntauão cada dia para fazer oração : Em fim dezião outras particularidades, tantas, e taes, que ficando ja sem duvida nenhuma do que tinham ouvido, derão volta para o nauio, aclamando, e gritando = Portuguezes = Portuguezes. Este grito foy para os nossos a mais suave, e dose muzica que em toda sua vida ouvirão ; todos pulauão de prazer ; ja dauão por bem empregados os trabalhos, riscos, e mizerias ; as tromentas passadas ; ja não erão mofinas, e crueis, mas ditozas, e bem estreadas ; ja esquecidos do passado, suspirauão para partir em busca de seus Jrmãos, para os consolar, remediar, e tirar de hum tão grande, emfadoño, e comprido / [p. 102] desterro : isto passava no coração de cada hum, mas era tão grande bem, que muitos não acabauão de o crer, e para se certificarem aguardauão que viesse o Rey.

O qual estaua então quatro legoas pela terra dentro, na sua cidade Emforaue, cabeça do reyno, na qual em tendo avizo da chegada dos nossos, se pos a caminho, e veyo amenheser na praya, e empaciente por não amanheserem elles tãobem nella, mandou a bordo huma sua embarcaçãozinha, pella qual avizaua da sua chegada, e que na praya aguardaua por refens para sua pessoa real poder com a segurança deuida hir a bordo, vizitar ao Capitão, e fazer as pazes. Estimou o Ca/pitão, [p. 103] e agradeção tão honrrado, e begnino [*sic*] recado, como era razão ; e logo despedio o Pilouto, o qual ficando sse em terra com a ordem que o Capitão lhe deo de que se deixase estar em refens, e embarcase o Rey na nossa embarcação ; o qual logo leuarão a bordo com bom acompanhamento, e sendo bem recebido, com muita festa, e boa salua, do Capitão, e mais gente ; o capitão primeiro que tudo, pagou a vezita com hum bom presente, com que o Rey ficou muy satisfeito, e contente : após o presente vierão as pazes, que se fizeram jurando se de ambas as partes ; dando se as mãos, e abrasando se : e apos as pazes, as perguntas dos Portuguezes, respondendo o Rey a tudo com muita pon-

tualidade, e conformidade / [p. 104] em quaize todas as couzas, com a resposta de seus vassallos. E concludo isto tudo, querendo se o Rey tornar, o nosso Capitão e o acompanhou em pessoa, the a praya, onde foy bem recebido, e com mostras de muito amor da gente do Rey : emfim a certeza destas couzas, e a confiança nos negros, passarão tanto avante, que o Capitão, e mais officiaes chegarão a escreuer muy de porpozito cartas a estes Portuguezes perdidos, mandando as por hum lingoa da Carauella, e com hum homem do Rey Randumana, por guia, mas com tão mau sucesso, que por duas vezes, tendo escassamente chegado à metade do caminho, parando o guia, por dizer que não tinha ordem para mais, ficou tudo / [p. 105] no ar ; e parafuzando nos sobre esta inconstancia, e ficando com grandes suspeitas, sem poder saber a verdade, mas dissemulando o Capitão muy prudentemente com tudo ; concorrião entretanto alguns dos Reys vezinhos a nos ver, e resgatar ; vinhão muy graues, e bem tratados, e com bom acompanhamento ; e leuados em andores bem feitos às costas dos negros ; mas entre todos se asinalou com notauel ventagem, o Rey chamado Bruto Chabanga, Senhor do Reyno Mitacassi, mistigo com este do Rey Randumana, da banda do leuante : porque vinha muy bem acompanhado não somente de sincoenta homens, os mais delles armados com machadinhas / [p. 106] e azagayas, e todos com muita ordem, e concerto, mas tambem de muitos filhos, e parentes seus, todos homens de muito boa feição e de muy bom parecer, e alguns de cores quasi Europeas, com o cabelo corredio, comprido, e solto, ao modo antigo dos nossos Portuguezes ; muy lustrozos, e bem trajados, asim por vestirem panos de algodão, lura-dos na mesma sua terra, mas muy finos, e bem tecidos, de excelentes, e viuas cores, e calções do mesmo toque ; como tambem trazerem ao pescoço peggas muy ricas, he fios de coral muy fermozo, botões de prata muy bem lavrados, perolas muy grosas, orelhei/ras [p. 107] de prata muy bem feitas, manilhas de prata, outras de ouro, ou douradas, contraria de varias cores, e feições, com fermozas toucas de seda sobrasadas feitas na china ; emfim tais que a nossa gente a par delles ficaua escuresida, e inferior, por estarem vestidos de armas, trage pouco politico

para a corte.

Sem embargo disto, todos os nossos folgarão muito com a chegada deste Rey, porque mostrando se no seu modo de tratar de bom entendimento e mostrando s [sic] livro escrito em letras arabias, parecia nos que sem falta nos poderia dezenganar na materia dos / [p. 108] Portuguezes, dos quaes porem sendo lhe proguntado, não disse outra couza mais, se não que os ouvera ja, e vierão a hum a sua Jlha em a qual ainda se conseruaua huma caza de pedra, e cal, e hum padrão, cuja figura pintou na areya da praya ao natural, e tambem huma cruz, e declarando que no padrão estauam escritas algumas letras ; e nomeando alguns nomes, e alcunhas destes Portuguezes, arrematou, que todos tinham falecido, sem ficar nem hum so filho, e que na Jlha se podiam ainda ver as sepolturas ; e porque mais o emportunamos com outras perguntas ácerca das particularidades do que tinha dito, tudo foy por demais, / [p. 109] escuzando se com dizer que aquillo era couza muy antiga ; couza que tiuemos a ruim sinal, porque daua mostras de saber mais, e nisto ficamos ainda mais crentes, depois que elle mesmo disse ao nosso lingoa, que se o Capitão desse muito falaria, ajudando a esta openião, a soberba com que trataua, e pedia, sem nenhum pejo, quantia grande de ouro, e prata, e muito mais depois que entendemos delle que tinha conhecimento e comonicação com os Olandezes que asim o afirmauão todos ; e alguns chapeos que trazia, e hum pistolete de roda, e humas tezouras, e seis, ou sete mosquetes, e outras pessas framengas que lhe vimos claramente o dauão a entender ; e quaezi que desprezauão a nossa gente, que bem / [p. 110] armada estaua a ponto, e com as mechas na serpe.

Asim que ficando com esta duvida, antes suspeitando deste Rey (o qual logo deo volta para o seu Reyno muy enfadado, e sentido, pello prezente que o Capitão lhe deu, não responder a seus dezejões, e cobissas) que como mao os tiuese mortos, viemos a ficar mais embarassados, e comfuzos, depois que soubemos dos naturaes, que os Olandezes vão, e vem da Sunda, e Maluco, e tomão de ordinario, de alguns annos para ca, o porto de Santa Luzia, chamado dos moradores da terra Mangafiafe,

em / [p. 111] altura de 24 graos e meyo ; o qual porto, do em que nos estauamos, distaria 20, ou 25 legoas : acabando de nos perturbar de todo, não somente huma carta que os mesmos Olandezes nos mandarão do dito porto, por terra, por cuidarem que a nossa carauella, de cuja chegada forão avizados dos naturaes da terra, fosse a nao Branderburg da sua companhia, ainda que a não entendemos, por estar escrita em lingoa Olandeza, mas tambem os mesmos negros da terra, os quais reconhecendo aos Olandezes por nossos inimigos, diserão claramente, que no / [p. 112] dito porto avia duas naos Olandezas, huma grande, chegada de fresco de Olanda ; outra piquena, a saber hum pataxo feito nesse mesmo porto de huma nao grande doutros Olandezes, que nessa mesma paragem, o anno antecedente tinha dado à Costa, e que ambas estauão de verga d alto para partirem para o Sul.

Não posso encareser a desconsolação, e desgosto que cauzarão em nos todos, estas nouas tão avessas aos dezejões, porque de huma / [p. 113] parte, enfraquecendo se as esperanças de achar Portuguezes (singular alento em todos os trabalhos) ficauamos entregues a grandes receyos, e a que os inimigos, vendo se descubertos, e sabendo de nosso intento, e de quam destorsados vinhamos, achando nos cansados, nos viessem a demandar ; e foy isto tanto asim, que chegados nós a este porto, como o Capitão se dois [*sic*] de poderem estar naquella costa de leste Olandezes inimigos nossos, botou fama, falando com o Rey Randumana / [p. 114] Emforaui, que eramos Portuguezes, vasalos do grande, e poderoso Rey D. Felipe nosso Senhor, e que eramos mandados áquella Ilha a buscar Portuguezes de naos nossas que erão dezaparecidas, de que El Rey nosso Senhor tinha noticia, indo em concerua quatro naos, de que era Capitão mor D. Jeronimo Coutinho ; e que o respeito porque não era chegado, tinha sido por ficar atras na Ilha, tratando com os Reys della o que comvinha ao seruisso do nosso Rey ; e por a nossa nao ser a mais piquena, e muito / [p. 115] veleira, tinhamos chegado ali diante, com ordem do nosso Capitão mor, o esperasemos naquelle porto. E tudo isto fes o Capitão para que os negros o publicassem asim por toda a Ilha : de sorte chegou isto a tanto, e tal foy a

desconfiança, que chamando o Capitão a Conselho para que cada hum votase o que melhor lhe paresese, e o que fariamos, visto o mizerauel estado em que estauamos, não faltou official alhum que não votase que era melhor fazermo nos ao mar, ainda com risco de escorrer o porto, e aribar, que dei/xando [p. 116] nos estar, ficarmos offerecidos a mores males. Perualeceo porem o melhor parecer, de que não largasemos o porto, antes que nelle nos fizesemos fortes, com fazer hum baluarte em terra, a borda do mar, o qual feito logo o Capitão desembarcou nelle algumas pessas, que acertadas, à sombra dellas chegamos a carauella, sendo o fundo muy alcantilado, e lhe mandou passar a artilharia à proa, para o que o tempo dsse de si, vindo o inimigo ; e que espalhagemos fama que aguardauamos pellas outras naos / [p. 117] da nossa companhia para todos junto hirmos sobre os Olandezes ; e assim com outras deligencias, e vegias que o Capitão ordenou, nos deixamos estar emquanto as couzas se não declarauão mais. Tudo se fes com muita deligencia, e pressa, principalmente o baluarte, que sahio muito acomodado, e forte ; com tão bom sucesso, que os inimigos, en tendo noticia de nossas couzas, logo se fizerão à vella, sem aguardar pella resposta, com que ficamos muy dezasombrados para inquirirmos / [p. 118] dos nossos Portuguezes.

De todos os Reynos, e Comarcas de 20, e 30 legoas vezinhas con-corria à nossa praya muita gente, assim para nos ver, como para venderem suas couzas, aros, galinhas, ouos, gengiure, inhames, limas, feijões, panos, toucas de algodão, carneiros, cabras, e vacas que de tudo isto a terra abunda ; tambem trazião muita soma de manilhas de calaim, ou rutunaga, e de latão muy fermozo, metaes, ou nasidos na mesma Jlha, ou leuados / [p. 119] dos Olandezes, couza que por os naturaes falarem encontrados, não se pode averiguar ; ainda que a muita quantidade dellas, e a pouca estima em que as tinhão mostraua ser couza da mesma terra : tudo vendião a trouco de contaria grossa, particularmente vermelha, e de patacas, e riales, assim que aquella praya parecia feira, hauendo ordinariamente nella, todos os primeiros quinze dias mais de duas mil almas. Quando deziamos missa, a gente que acodia para ver

este santo sacrificio hera tanta, que / [p. 120] bem de trabalho nos daua em afasta la, mas quando a deixauamos chegaua se toda com estranho aluorosso ao altar, grandes, e piquenos, homens, e mulheres de toda a sorte, e qualidade, e não se contentando de conciderar com espanto as couzas que vião, vendo que dauamos a beijar aos Portuguezes nos-sos companheiros, hum retabolo que tinha a Senhora retratada por São Lucas, chegando se tambem elles com tanto affecto, e vontade a beijar o Senhor, e Senhora, que não conhecião, que nos deixauão cheyos de esperanças que os ouvesem ainda / [p. 121] de conhecer.

Ora entre esta variedade de gente, achámos muitas pessoas que tinham, e trazião cruces de calaim ao pescosso, outras que tinham pintado no mesmo corpo este santo sinal, e a forma das cruces se reduzia à [*sic*] algum dos tres habitos, de christo, malta, ou de Avis : notamos tambem alguas pessoas muito mais graues, mais bem trajadas, e de cores muito mais claras, e muy semelhantes aos filhos do Rey Bruto Chambanga ; e porguntando lhe por que razão trazião a/aquellas [p. 122] cruces ? respondião, que por ser a santa cruz (que assim a nomeão sempre) couza boa, que assim lho tinha emsinado huma gente branca como nós. E confirmando o dito do Chambanga, ajuntauão que em huma Ilha perto hauia huma crus de pedra. Com isto o Capitão se rezolueu a mandar àquella Ilha hum homem nosso para ver se assim era, e dar fé de tudo, asegurando o com refens, que o Rey Randumana deo de boa vontade : o homem foy, e veyo a saluamento ; e achou sinco legoas pela terra dentro, ao lesnor/deste [p. 123] do porto em que estauamos, huma Ilha de tres legoas de roda, dos naturaes chamada a Ilha de Santa Cruz, formada, e cercada de hum fermozo rio, caudal de agoa doce, o qual deçendo de grandes serras, rega huma grande campina, semelhante antes avantejada às lezirias de Santarem. Nesta Ilheta (a qual metida na terra dentro, dista da praya huma grande legoa) ha hum oiteiro, em cima do qual, em huma praça muy capas, está edeficada huma torre, ou caza de pedra e cal, a qual he de figura quadrada, tendo / [p. 124] em cada lado seis braças naturaes, e de alto duas, com seis palmos de gorsura na parede tem duas portas, huma ao nasente, outra ao ponente

com dezaseis ameyas em sima, e dentro nas paredes oito vãos de comprimento de noue palmos ; a modo de cantareiras ; hera feita de terrado, com que estaua cuberta, mas cahido : ao pe do outeiro esta prantado hum Padrão muy fermozo, de pedra de marmore como jaspe, que de comprimento tem noue palmos, dous de largura, e hum de gorsura, e tem duas faces, em huma estão lauradas as armas do Rey de Portu/gal, [p. 125] suas quinas, e castellos, com muita fineza, perfeição, e primor ; e logo abaixo estão abertas estas letras romanas.

REX PORTVGA

LEN = SIS

◇ S.

Em as quaes são para notar aquelles sinco ós liados em forma de cruz, e o s que sobeija, porque estas duas letras com o J, e S querem alguns que seja a era de 1505 na outra fase esta aberto o habito de christo muy bem feito : perto / [p.126] do Padrão, no chão está huma cruz tãobem de pedra do mesmo jaspe, da forma da do habito de christo, mas lavrada grosseiramente, e porque de hum dos brassos della, sahia quaize hum palmo de pedra mais que dos outros tres, colegimos prouavelmente que a cruz deuia estar pintada no chão, com que viemos tãobem a crer huma couza, que os naturaes diserão depois a este porpозito ; a saber, que o Padrão fora posto à cabeça, e a cruz aos pés de hum Capitão de huma nao em que vinha gente branca, o qual ahy se perdera, e morrera ; e de feito ambas as couzas estão pegadas a tres sepulturas em forma de tres cazinhas de madeira, lauradas tambem com cruces. Ha mais / [p. 127] indisios de Portuguezes. Com estes tão viementes, todos os nossos tomarão animo, e renouarão as esperanças, mas não acabando de se declarar o negocio, faziamos uarios discursos ; finalmente quando o Senhor foy seruido tirar nos destas perplexidades, moueo o coração ao Rey Bruto Chambanga, e a hum seu Parente, e vassallo, por nome Diamanoro, gouernador da Jlha chamada do Aros,

pegada a de Santa Cruz, para que nos descubrise o que sabia do thezouro que buscauamos.

Diamanoro tendo vindo à praya com sua mulher, e tratado fameliarmente com o Piloto, e mais gente da Carauela, / [p. 129]⁹ e dise ao Pilouto, marauilhas daquela santa cruz, que estaua na Jlheta, a saber, que por meyo della alcansauão de Deos muitas merces ; que dipois que ali fora aruorada, o seu gado estaua seguro dos bixos pesonhentos ; que quando querião chuva botauão agoa sobre a cruz ; e quando sol, lhe alimpauão a erua, que junto a ella nascia ; que nella tinhão remedio certo para suas necessidades, e que por isto muitas pessoas hião a ella como em romaria. Com esta occasião tão boa, sendo lhe proguntado pello Capitão, estando acompanhado com o Padre Pedro Freire, e o Padre Luis Mariano, do que sabia sobre quem tinha feito aquella caza, e pran/tado [p. 130] aquella cruz ? veyo a falar claramente, dizendo, que muito annos antes de elle nascer (mostraua idade de sincoenta annos) em aquella paragem dera huma nao grande à costa, em que vinhão muitos homens brancos como nós, saluando se muitos, e entre elles o Capitão, ao qual não sabia outro nome, se não Diamasinoro, ou Anrria meyasoro (o que naceria sem falta de lhe ouvirem falar por meu Senhor, ajuntando lhe os da terra Dia ou Anrria, que val tanto como Dom, ou Rey). Vendo se esta gente sem remedio, para o poderem buscar, se irmanarão com a gente da terra, cazando se com suas filhas, de que tiuerão muitos de/sendentes, [p. 131] e depois fazendo huma naueta, embarcarão se nella muitos, prometendo que depois tornarião a suas mulheres com remedio, mas que athé então não tinham tornado, antes ouvira dizer aos Olandezes, que todos aquelles homens estauão acabados ; e particularizando mais, dizia que o filho do Capitão daquela nao, cazara com huma sua tia, Jrmã da May, da qual tiuera dous filhos, hum macho, e huma femea, e morrendo esta, o macho tambem cazara, e deste casamento naceo (dezia Diamanoro) esta minha mulher, que aqui vedes, chamada Diamari, sua may ainda he viua, sendo ja falecido o Pay, he / [p. 132] do vosso sangue, se vos outros sois dos daquelles

⁹ Il y a une faute dans la numérotation des pages ; il n'y a pas la p. 128.

que aqui se perderão, do qual eu não tenho parte alguma.

Grandemente nos alegramos todos com esta primeira pessa do thezouro que buscauamos, mormente pellas circumstancias da pessoa que falaua, homem coitado, e singelo, e do lugar, que era em publico, perante muita gente de varios Reynos, e senhorios, todos vezinhos, que não podião ignorar a verdade, e facilmente ou por enveja, ou por interesse poderão descobrir a mentira, se a ouuera : finalmente as boas feisões, bom pareser, e procedimento de Diamari (a que chamamos D. Maria) fazião a relação moralmente certa, mas / [p. 133] as qualidades da inconstancia passada desimularão a alegria ; festejando porem a noua Portugueza, como era razão, com algumas pessas que o Capitão lhe deu, se achase ; fazendo outro tanto ao marido, que leuou a jantar a bordo da Carauella, jurando com elle pazes, as quaes confirmou logo com obras de amigo, offerecendo se ao Capitão para levar com segurança hum Portugues ao rio da Jlheta de santa cruz, para o sondar, e ver se era bastante para nelle poder entrar a nossa carauella ; e para isso escolheu o Capitão João Fernandes Pereira contra mestre, homem para muito e de quem se fiaua, ficando a nos/sa [p. 134] Portugueza Diamaria em refem em companhia da Raynha, mulher do Rey Ramdumana Emforaui, e o dito contra mestre partio aos sinco de Novembro, e tornou logo ao dia seguinte, achando ser verdade tudo quanto o outro homem nos tinha referido ; mas sondando o rio todo achou totalmente ser de tres, quatro, ou sinco braças, porem seco na boca para não poder entrar embarcação grande pella quebrancia que tinha de mar.

O Rey Bruto Chambanga passou muito mais avante, porque aos quatro de Nouembro mandou huma embay/xada [p. 135] ao Capitão, em que lhe pedia lhe mandasse hum Portugues, porquanto, tinha que tratar com elle couzas importantes ao intento do vizo rrey, e seu. O Capitão respondeo que o mandaria, quando lhe dese em refens hum filho, ou Parente : facilmente veyo nisto o Rey, e assim daly a tres dias mandou para este efeito hum sobrinho seu, muito mimozo, e querido, mancebo bem disposto, e de bom entendimento : chegando o refem, o Capitão logo fes junta com toda a gente, sobre quem seria bom man-

darem a negocio de tanto pezo : e como o Capitão hera afeiçãoado ao mestre da Carauella, pello elle mereser, pareceo / [p. 136] bem a todos, que fose o dito mestre ; mas que tambem em sua companhia fose o Padre Pedro Freire, porque como religioso, e de bom juizo, puzese as couzas em seu lugar. Conforme a ordem que o Capitão lhe tinha dado, partirão ambos aos sete de Nouembro, com bastante aparato, e acompanhamento de negros seruidores, e lingoas ; e chegarão à corte (que he huma cidade, chamada Fanzayra, muy grande, e muy pouuada de gente a mais lustroza, e limpa de toda a Ilha) aos noue, e sempre serão doze legoas de Caminho pella terra dentro ao nordeste. Forão os Embaixadores bem recebidos da gente popular, que / [p. 137] com muita alegria, e comcurso os festejou ; porém o Rey mostraua muy pouca vontade de tratar, nem concluir com elles couza de momento, sendo trasa para obrigar aos nossos, a que desem alguma couza, porque logo que acudirão com boa quantia de patacas, e contaria (que o Capitão para isso mandou) tudo se lhes alhanou, e logo o Rey tratou com elles com muita familiaridade, e mostras de amor, indo ter, e comendo com elles na caza onde os tinha apozentados : e porquanto leuavão ordem do Capitão, e poder para asentar e jurar as pazes quando o Rey as quizesse fazer, logo as propuzerão, pratican/do [p. 138] as condições dellas, e o Rey em tudo veyo com facilidade, e asim passou hum papel em lingua Buqua, que he a sua natural, escrito com letras Arabias, de que tem noticia, em qual se obrigava (afora outras condições pouco diferentes das que tinham aseitado os Reys atras) a embarcar seu filho morgado, por nome Anrria Serivay, para hir a Goa a ver o vizu rrey, e os costumes, e grandeza dos Portuguezes ; obrigando se o Capitão a o levar, ou mandar levar à sua terra, honrrado, e rico, com muito ouro, prata, e contaria ; e que por entretanto os dous Padres com quatro Portuguezes mais, ficarião na Ilha de Santa Cruz / [p. 139] como em refens : e a esta intenção fes no mesmo papel doação da dita Ilha aos Padres, para nella fazerem Jgreja de Deos, e para sua sustentação, e no cabo se asinou, e jurou de tudo cumprir com todos seus filhos.

Feitas as pazes descobrio com facilidade o que sabia dos Portuguezes, e de sy mesmo, e de sua casta, e geração, e de alguns seus Parentes, tudo a requerimento do Padre, e de sy dise, que nada tinha do sangue dos Portuguezes, e que sua origem vinha de Mangalor, e Meca, donde erão naturaes seus antepassados, os quaes desgu/arando [p. 140] se em huma, ou mais naos, da costa da India, vierão a dar na ponta do norte da Jlha, e pouco a pouco multiplicando se tinhão chegado athé à do sul, e que isto era couza de muitos annos, e que por huma linha contaua dezasete gerações, e por outra catorze ; e assim que por toda aquella costa oriental, hauia gente desta espalhada e na uerdade os costumes que ainda comçeruão bem dizem com estes principios. São mouros ; chamão se Solimas ; tem Alcorão escrito em Arabio ; tem Faquir ; hum mestre que por elle se ensinão a ler, e escreuer ; jejuão o Remedão ; não comem porco ; circunçidão se ; cazão se alguns / [p. 141] delles com muitas molheres ; vzão de escritinhos que trazem ao pescosso, e sobre a cabeça ; são da cor dos Indios, Arabios, ou Jaos : he certo de grande espanto o ver como athé agora, sem terem comercio com mouros de fora, se comceruarão tam bem.

Não assim os nossos Portuguezes da perdição, pois que informando o Rey, que sera de sincoenta annos, e concordando com Diamanoro dezia, = No tempo do meu Pay, ou Avo, deo huma nao grande à costa nesta paragem, da perdição escaparão / [p. 142] oitenta, ou çem pessoas, homens brancos, como vos, o Capitão, e alguns outros erão cazados, e trazião as mulheres na nao, os demais cazarão com mulheres de minha casta, e tiuerão delas muitos filhos, e filhas, tanto que pouoarão muitas partes do meu Reyno, e a Jlha de Santa Cruz, formando nella huma muy grande, e populoza cidade ; forão se porem deminuindo pouco a pouco, porque a metade se embarcou em huma embarcação grande que fizerão para hirem a Mosambique, e à India, terras que nomeauão muitas vezes : os outros forão faltando / [p. 143] pellas grandes doenças, e guerras que aqui ouve, ficando porem muitos desendentes, que são os principaes do meu Reyno, antes as mais das minhas mulheres, e meus filhos são do seu sangue : e particularizando

ainda mais, nomeou por seus nomes, e alcunhas muitos destes Portuguezes, a saber, João Pinto, Anna Pinta, João Rebello, Antonio Pais, Fuão Trombeta, Andre Çerqueira, e D. Manoel Rey de Portugal, e El Rey D. João : e por selo, e confirmação do que tinha dito, mandou vir hum liurinho de oitavo escrito da mão do Capitão desta / [p. 144] nou perdida, todo cheyo de oraçoes, ladainhas, e salmos, e salue, meyas em latim, e meyas em portugues, letra bem antiga ; e pedindo lho o Padre lho deo, com condição porem que lhe dese o treslado delle. Tambem deo huns mapas de varias terras, e Ilhas ; e huns paineis em que estauão retratados varios trajos, e couzas da India, que lhe derão os Olandezes, os quaes o Padre, e o mestre souberão, que ali tinham estado naquella cidade muy devagar. Emfim o Rey, arematou com dizer, que naquella mesma corte oriental, seis, ou sete dias de / [p. 145] caminho mais ao norte, hauia outra gente tambem desendentes dos Portuguezes que vzauão de cruces.

Contentes os Embaixadores com a concluzão destas couzas, vezitarão algumas molheres do Rey, dando lhe de presente algumas couzas que para isso leuarão, e por retorno receberão cruces de calaim, com as quaes criarão seus meninos : e dipois de despedidos do Rey, derão volta por outro caminho, e vindo pello rio abaixo, passarão pella Igreja de Santa Cruz, da qual deu posse ao Padre, metendo lhe hum torrão de terra na mão, o filho do Rey Anrria / [p. 146] Seriuay que os acompanhaua.

Duas couzas forão para elles neste caminho de muito gosto, a primeira, que de cada pouoação em que entrauão lhe sahião ao encontro homens, mulheres, e meninos, muitos delles brancos, não somente com mostras de muita alegria, e amor, mas que com o mesmo offeresião seu refresco de fruta, e outros mimos, e tambem muitas cruces de que os nossos gostauão mais ; a segunda foy que acazo forão dar com hum velho, que seria de noventa annos, homem principal, e senhor de huma Aldeya / [p. 147] o qual com seus olhos tinha visto os Portuguezes aly perdidos, e assim em vendo os dous Embaixadores, e sendo por elles proguntado, forão tão grandes as saudades, que pella abundancia

das lagrimas, apenas podia falar, mas finalmente falando, confirmou quanto o Rey tinha dito, porem com tanta miudeza, e circumstancias, que bem mostraua ter sido testemunha de vista ; especificaua mais nomes que o Rey ; dizia que elle mesmo vira carrretar o Padrão com muita festa, e muitas juntas de bois, e que entre aquelles Portuguezes, hauia alguns bons espingardeiros, que sempre andauão casando ; / [p. 148] que quando morrera Diamasinoro, muy amado de todos, e que sempre rezaua, e era tido entre elles por homem santo, fora o pramto muy grande, e vniversal como Rey de todos : contaui muitas familias dos desendentes, que inda agora se conçeruão ; e tendo os nossos ouvidas estas estas [*sic*] couzas, e notadas algumas palauras Portuguezas, hoje em dia correntes entre esta gente, se camiza, calção, Romam, filho meu, espingarda, e outras semelhantes, se recolherão à Carauella aos onze.

Não se pode crer o gosto que cada hum sentio em seu coração, com este tão bom successo ; o Capitão por sinal do seu, despedio ao sobrinho do Rey, que / [p. 149] ficara em refem, com muita honrra, vestido ricamente de seda à Portugueza, e dando lhe a elle, e a todos seus companheiros (que estiuêrão recolhidos no forte com boas guardas) varias peggas, com que se forão muy contentes : mas o melhor quinhão deste gosto, e do muito que todos tinhamos, foy o dos Padres, por verem que Nosso Senhor lhe offerencia tão boa occasião de o seruirem ; e asim logo se aparelharão para ficarem ambos na Jlha de Santa Cruz, para acodirem ao dezemparo, e necessidade espirital dessa faisca do sangue Portugues : dezemparo na verdade o mayor do mundo, pois / [p. 150] tirado o respeito, e honrra que fazem à Santa Cruz, guardando a, e trazendo a ao pescosso, mais por costume, e galantaria, que por verdadeira fé, e noticia dos misterios della ; tirado o cazamento, que he de hum só, como hum só ; tirada a noticia dos Cherubins, e Saraphins, que alguns inda agora conçeruão : nenhuma outra couza tem, em que se paresão à christandade de seus Pais, e Avos, viuendo no demais como seus vezinhos. Secundariamente nos mouião muito as esperanças da outra gente inda que preta, por que fazem muita ventagem a todos os Bu-

ques na bondade, / [p. 151] e facilidade da natureza, e emtendimento. Viuem juntos em pouoações fixas, folgão, e aprouão as nossas couzas, são grandes amigos de fazer o sinal da cruz, que sempre perçeguião asim aos Padres, como aos mais Portuguezes, para que lho ensinaçemos a fazer ; e certo, o Rey Ramdumana, o qual em todas as obras, e partes apontadas, leua aos mais muita ventagem, porque em aquelles poucos dias que nos detiuemos, ja o tinha aprendido a fazer muito bem, e sempre importunaua ao Capitão, e o Capitão aos Padres, para que / [p. 152] o batizasem com toda sua familia, posto que emquanto as couzas estavam ainda suspenças, o não quizerão fazer.

Contarey hum cazo digno por certo de ser contado, em louvor das marauilhas que Deos obra com a sua santa cruz, ele que tendo este Rey huma so filha de idade de doze, ou treze annos, muy emferma dos olhos de comprido tempo, a que não achauão remedio, desembarcando o Capitao em terra, e trazendo ao pescosso huma cadeya com huma cruz d ouro de bom tamanho, e com hum christo / [p. 153] cruceficado, vezitando a Rainha, a achou com a filha nos brassos, padesendo grandes dores, e pondo a menina a cruz nos olhos, pegando della a May com muitas mostras de amor, lhe comonicou o Capitão os efeitos della, e que tiuese fé na Santa Cruz, e naquelle senhor que ali estaua, que elle lhe daria saude, beijando a, e pondo a nos olhos; o que logo fes, explicando lhe os Padres pello lingoa, que sendo deuotos da santa cruz, teria sua filha saude : de sorte que com esta fé ordinariamente andaua a menina a beija la, e po lla nos olhos, por o Capitão asestir sempre na terra, e qu/ando [p. 154] tardaua no desembarcar, o chamauão, e desembarcando, com aquella fé hia beijar, e por a Santa Cruz nos olhos da menina, a qual no cabo de quinze dias recebeo saude prefeita, em perzença de todo o gentio daquella terra, por cujo respeito seus Pais ficarão mais insitados à deuação da Santa Cruz, e a serem christãos.

Emquanto o filho do Rey de huma parte, e a carauella da outra, se estauão aprestando para a viagem, pareceo bem ao Capitão, e companheiros, deixar os Padres acomodados de / [p. 155] caza, e Igreja, coiza que com alguma gente da carauella era facil, e escuzaua gastos

para este efeito, por hauer homens offeciaes para isso ; pollo que ordenando o Capitão, que fose o Padre Luis Mariano, acompanhado com o escriuão da carauella, e mais tres Portuguezes offeciaes, com muitos escrauos nossos, afora outros que nos deo o Rey Randumana, tudo sem refens, comfiado ja nas pazes que estauão feitas, partirão, indo por terra aos 14 de Nouembro, e em chegando a Jlheta de Santa Cruz, comesarão a cantar as ladainhas em vós alta, e feitos em procição caminha/rão [p. 156] para onde estaua a santa cruz, diante da qual as acabarão, adorando a, e beijando a com muita veneração : isto à vista dos moradores da Jlha, que com espanto estauão vendo, e conciderando o que fazião ; e antes que comesassem a obra mandou o Padre recado ao Rey Cham-banga, do que hia fazer, para ver seu beneplacito, o qual não somente o deo, mas ainda prometeo ajuda, e o mandou vezetar pello seu filho Anrria Seriuay, ordenando que assistise à nossa obra, e prometendo lhe que elle em pessoa veria logo após o filho. Mas como nunca aca/base [p. 157] de vir, e o filho não dese ajuda de concideração, hauizarão ao Capitão, o qual teue aquillo a ruim sinal ; sem embargo disso os companheiros, e escrauos trabalhauão na obra, com tanta applicação, e feruor, que o mesmo Padre hia ao mato a cortar as madeiras, e acarretando a em pessoa com os mais, com excessiuo trabalho, acabarão uma caza de madeira em dés dias, bastante para a morada dos Padres, e gente que ficase ; e deixarão em bom ponto uma Jgreja tambem de madeira, muito sofisiente para estes principios.

No discursso destes dias / [p. 158] concorria infinda gente das pouoções vezinhas, a tratar, e comversar com os nossos com muita lhaneza, e familiaridade, e sempre lhe pedião que lhes ensinasem a fazer o sinal da cruz, o que para os nossos era aliuiio muy grande do trabalho que passauão : esmerou se porem entre todos o Faquy, que he o seu meste de ler, e escreuer, indo vezitar huma ves o nosso Padre em hum dia de muita chuva, o qual o recebeo com muita honrra, dezejando de o ter por amigo, e de o afeiçoar às couzas de Deos, e de nossa santa fé, porquanto com sua autoridade poderia depois aju/dar [p. 159] muito à conversão dos outros. O Primeiro passo que o Padre com elle teue, foy

sobre não querer, nem conçentir que sua mulher se recolhesse da chuva nas nossas cazas : o bom do Faquy de principio estranhou muito aquela nouidade ; mas depois que o Padre lhe foy dando suas razões, e declarando lhe que os Padres, como elle, não somente não podião nunca cazar, mas nem ainda conçentir que entrasse molher em sua caza, e que somente tratauão das couzas de Deos, por amor do qual deixauão Pay, e May, Parentes, e Patria, aquie/tou [p. 160] se logo, e deixou ficar sua mulher à chuva, não somente aprouando tudo, mas ainda espantando se muito do que via. Depois não sey com que ocazião proguntou ao Padre dos cherubins, e seraphins, de Miguel, e Gabriel (que assim falaua) se era verdade que tinham azas, e que voauão do ceo à terra, e da terra ao ceo, como o tinha emsinado Diamasinoro ? Folgou o Padre com tão boa occazião de lhe dizer alguma couza destes bem aventurados spiritos, e a esta conta dar lhe alguma noticia do Senhor que os criou ; e para o fazer mais facil/mente, [p. 161] mostrou lhe hum registo que acazo tinha no breuiario, em que estauão pintados os tres Arcanjos, fazendo lhe huma larga pratica em declaração do registo : e com a ocazião doutro, em que estaua pintada a santa cruz, declarando lhe alguns misterios della, e no cabo lhe offereceo huma veronica de alquime, a qual elle julgou ser de ouro ; e por tudo isto deo se por tão obrigado, que logo lhe offereceo o filho mais piqueno dos tres que tinha comsigo, para que quando os nossos Padres aly fosem / [p. 162] a morar de asento, estiuessse ali com elles criando se ao seu bafo na Ley de Deos, e aprendendo juntamente a ler, e escreuer a nossa letra. Outros passos, e sucessos notauessse teue o nosso Padre com o Rey, o qual o foy vezitar huma ves com outras pessoas, as quaes deixo por abreuvar, tão cheyo de demonstrações, de boa vontade, e amor, que ninguem podera julgar outra couza se não que todos, particular o Rey, dezejaua muito de nos ter comsigo, e meter n alma, e no coração.

Mas emfim, Ó incomstancia do coração hum ano que uen/do [p. 163] a cabo de 13 dias, que la estauão se forão despedir do Rey, que então estaua pouco desuiado do caminho, cuidando achar nelle a acustumada benevolencia, o acharão tão virado, que sem tom, e sem som,

disse que não podia deixar embarcar a seu filho ; que nunca tal prometera ; nem jurara, e somente se obrigaua a não fazer mal a nenhum dos Padres, e Portuguezes que ficassem em suas terras ; isto que prestes estaua para o comprir, e de feito lansou mão do castello para o jurara assim de / [p. 164] nouo ; cutello cruel que nos cortou a todos o coração, e entranhas, porque com isto ficauão cortadas, e frustadas todas as esperanças da ficada dos nossos, e dos frutos deles ; não concentirão os nossos que o Rey jurase de nouo, alegando que ja tinha jurado huma ves, que para os christãos bastaua, mas receando se os nossos delle como de homem sem palaura, se porventura nos quereria fazer alguma descortezia, vendo se os nossos cercados de mais de cem negros seus, emcomendarão se a Deos, e emcurtando ra/zões, [p. 165] responderão que elles forão mandados do seu Capitão para fazer as nossas cazas, que estauão acabadas, e que não leuauão ordem para mais ; por isto que lhes não estaua bem meteren se no negocio da ida, ou ficada de seu filho ; mas de tudo aquillo que dezião darião conta ao seu Capitão o qual tomando seu concelho responderia como lhe bem paresese : e com isto tomamos o caminho para a carauella donde poderíamos estar sinco, ou seis legoas, cheyos de grande sentimento, e de mil / [p. 166] imagenações, e receyos do que sucederia, e se faria no cazo.

Em se diuulgando esta nouidade do Rey na carauella, foy a paixão de todos tão grande, e em particular a do Capitão que em outra couza se não imaginaua ; e assim falando cada hum no que merecia tal falcidade, esperauão lhe dese o Capitão algum castigo : mas como o Rey com esta resolução disese, que em breue tempo hauia de vir a praya para se ver com o Capitão, asentou este que lhe parecia bem desimular com tudo, esperando que com o / [p. 167] tempo cahise na conta, e viesse a fazer o que tinha por obrigação. Emtretanto os Padres em seus sacrificios das missas, e todos em geral emcomendauamos a Nosso Senhor o bom sucesso deste negocio, e para alcansarmos mais facilmente o que pidi-amos detreminamos a levantar duas grandes cruzes, que pella deuação que o Rey Randumana tinha as aruoramos na sua terra, de sincoenta palmos cada huma, a primeira em hum alto sobre o forte onde dezia-

mos missa, e dentro nelle, a segunda em sima de hum grande penedo que esta na boca do Porto, / [p. 168] sobre hum fermoço rochedo : o lugar era desuiado, o caminho comprido, e aspero, assim ao longo do mar por ser muy ingreme, e muy cheyo de pedras, e penedos que cortauão como naualha ; como tambem pello mato dentro ser muy fechado. Andauamos neste trabalho igualmente cansados, e desconfiados de chegar ao lugar destinado, quando sobreueyo o nosso Rey Randumana, o qual mouido assim da deuacão que tinha à santa cruz, como do bom exemplo dos nossos Portuguezes, e compadesendo se delles, lansou lo/go [p. 169] mão do santo madeiro, e tomando o às costas, o foy leuando com tanto feruor, e vontade, que com passar pelo mato fechado, sem sapatos, e meyo despido, ninguem o podia alcansar, e assim com tão grande ajuda, depressa chegamos ao lugar dezejado, no qual achamos hum buraco na pedra viua, como se hum pedreiro o abrira de propozito, e tendo ahy mesmo prantado a adorada santa cruz, muy contentes, e edeficados do bom Rey, nos recolhemos à carauella asás cuidadosos, e suspensos no negocio do Rey Bruto Chambanga, o qual aos 29 / [p. 170] de Nouembro, com couza de 200 negros de armas, chegou a praya. Estando ja o Capitão esperando por elle, por saber que vinha, mandou embandeirar a carauella com bandeiras, estendartes, e rabos de galo, e chegando o Rey à praya lhe derão huma fermoça salua com artelheria, e mosquetaria, resebendo o com muita festa, e desembarcando o Capitão, Padres, e soldados bem armados como sempre costumauão, o vezitamos todos em companhia, em hum sabado de Nossa Senhora : feitos os cumprimentos ordinarios, o Capitão pos em pratica a embarcação, e ida do filho prometido, e se elle queria levar os Padres para as suas cazas / [p. 171] na Ilha de santa cruz ; ao que o Rey respondeo primeiro, que não podia dar o filho grande, e que do pequenino não estaua ainda detreminado : mas contentando se finalmente o Capitão com qualquer delles, lhe pedio o piqueno, e tambem este negou : e apertando o com o obrigar pela palaura, e juramento que os Reys deuem guardar inuolauelmente, e com a grauidade dos Padres, e Portuguezes que ficauão como em refens do filho, respondeo, que daria hum negrinho a quem ti-

nha em conta de filho. Soberba que encheo aos nossos de tanta paixão, e rayua que chegarão a fazer o que logo direy ; porque o Capitão / [p. 172] e descobridor como velho e exprimentado e pessoa que merecia ser muy respeitada, desimulando então, e mostrando se a todos facil no cazo, comvidou o Rey, e o filho com muito bom dose, vinho de Portugal, biscouto, e outros mimos de que elles muito gostavão, como fruta noua em sua terra, e recolhendo se com essa rayua, e desgosto ao nauio ja a boca da noite, chamou logo os offeciaes, e mais companheiros a junta, deixando os Padres de fora, e tratou o que comuinha ao seruiso de Deos, e de Sua Magestade, se desimular tão grande agrauo, com igual descredito do nome Portuguez, ou com tomar ao Rey hum filho por for/sa [p. 173] hauer delle satisfação ? Depois de ponderadas as couzas, o Capitão se rezolueo a não desembarcar o dia seguinte por se mostrar sentido e agrauado, e mandar o mestre que tinha feito as pazes a tratar com o Rey a obrigação que tinha de cumprir o juramento, e as mesmas pazes ; e que quando não quizesse estar por elle, lhe pedise hum ou dois refens, e guia por meyo dos quaes podesse hum marinheiro passar pellas suas terras, e chegar ao Porto de Santa Luzia, a considera lo, e sonda llo, e ver hum Padrão de pedra com muitas letras, que dezião os naturaes estaua em huma Jlheta adejacente, / [p. 174] e conçedendo o, se aquietasem, e desem por satisfeitos ; e que a gente de armas estiuese sempre a ponto com mexas açezas postas nas serpes, por sempre asim o vzar, quando desembarcaua, ou para que o tempo dese dely : mas quando em nenhuma das ditas couzas quizesse vir, lhe tomase hum filho, ou dous para levar ao vizo rrey, que no seu regimento asim o mandava. Nesta rezuloção vierão tanto mais facilmente, porque afora a justiça que tinhão contra o Rey Bruto, por quebrantar o juramento, e por duas vezes tratar mal ao Capitão, com termos ruins, e afrontozos, a qual elles / [p. 175] julgauão por bastantissima, tinhão por couza muy prouauel, e quaize certa, que elle mesmo, ou algum seu Parente chegado, tinha morto o melhor terso dos Portuguezes, e que tinha a seus desendentes como catiuos, e para o asim crerem tinhão quatro indicios forsozos.

O Primeiro, porque assim lhe afirmarão constantemente muitos dos naturaes da terra, huns vasalos seus, outros não, todos por sua liure vontade, sem serem a isso induzidos com promessas, ou dadiuas ; e o Rey Randumana assim o disse huma ves ao Capitão perante hum vasalo de Chambanga / [p. 176] muito chegado seu, e outro publicou o mesmo em alta vós na perzença dos sobrinhos do mesmo chambanga, sem nenhum delles o desmentir. O segundo porque entre todos aquelles que se paresem e se dão por descendentes dos Portuguezes, por mais deligencias que fizerão os Embaixadores nos sinco dias que durou sua embaixada, e o Padre Luis Mariano nos treze dias que andou na sua obra, nunca poderão dar com hum homem barbado destes, muitos mininos sim hauia, e muitas mulheres de idade ; mas homem ja feito por nenhum / [p. 177] cazo, e sempre dizião que morrerão ; Valha me Deos ! só os machos huião de morrer ? não ficarão pello menos quatro, sinco, ou dés ! O terseiro porque todas as terras, e muitas pessas, de que ja se sabia por dito dos naturaes que tinham sido dos Portuguezes, agora as pessue o Rey Chambanga ; em as quaes entra hum catere dourado, hum sombreiro, hum habito de christo, e em particular o liurinho de Diamaçinoro, de que falamos asima : e he para proguntar a este Rey, a quem vos fes erdeiro deste fato ó Rey Bruto ? faltauão à/quelles [p. 178] homens, filhos, ou filhas, a quem o deixasem ? não daes razão, dais logo a emtender que o titolo com que o pesuis, não he bom. O quarto finalmente, porque muitas vezes neste particular se sangrou em são, como foy no tempo em que quis fazer as pazes comnosco, escrevendo hum escrito ao Capitão em que lhe dizia estas palauras = Eu nunca matey Portuguezes, nem estrangeiros que às minhas terras viessem = e isto jurando o, sem que lhe falassem os nossos em nada / [p. 179] disto.

E ja pode ser, que achando se compreendido nestas couzas, não fose outra a cauza de lhe fazer pé atras receando que se os Padres ficasem em seu Reyno verião a descobrir todas estas maranhas : se porventura não forão sortes, às quaes esta gente he muy dada, e talues lançadas sahissem avesas, e mofinas : tambem pode ser o fosem os mouros nos-

sois lingoa que hão na carauella, os quaes como inimi/gos [p. 180] da nossa santa fe, vendo que com ficarem os Padres se hauia de estender, e areigar, procurasem desvanecer tudo, maldade de que tiuemos muitos, e grandes indícios, bastante escramento para não vzar em semelhantes cazos de tão abominauel gente. Emfim, fose o que fose, tomada esta resolução, em amanhecendo dia de santo Andre, com a ordem que o Capitão tinha dado, o mestre, Pilouto, e os companheiros, <os> quais em soma fazião treze, desembarcarão com suas armas, mosquetes, e espadas, o que sempre hera costume para se defen/derem [p. 181] se fose necessario, e vindo os Padres tambem a terra, se forão a dizer missa, e emcomendar a Deos Nosso senhor este negocio ; acabada a primeira missa, chegarão se os filhos do Rey a ver o altar, e ao Padre reuestido, mas como visem sete ou oito homens falando com pouca prudencia entre sy, suspeitarão o que era, e forão se logo acolhendo sem nos vezitarem : não deixou por isso de hir em seu alcanse o mestre, com desimulação, e suçego, thé chegar ao çitio onde o Rey estaua, que era na praya / [p. 182] junto a carauella. Bem emtendeo o Rey que os nossos imaginauão contra elle alguma couza, mas nem por isso fes aballo nenhum, parecendo lhe que como herão tão poucos, lhe não podião empeser. Tinha se tambem comvidado ao Rey para ver a missa, e o altar, e estando então a segunda para se dizer, lembrou lhe o mestre que se queria hir erão horas : mas o soberbo Rey ja sobre avizo, pello que lhe tinhão dado os filhos, respondeo, pedindo que aly mesmo trou/xessem [p. 183] a missa, e o nosso Deos, que a elle como Rey grande, bem diuida era esta honrra. O mestre respondeo afoutamente o que comui-nha no cazo, e foi lhe propondo a obrigação que tinha conforme o juramento de cumprir sua palavra ; mas era por demais que negaua, e recuzaua tudo, quaize zombando, e escarnesendo dos nossos, sem deferir a couza alguma, nem tampouco ao negocio dos refens que se lhe pedião para poderem hir ao porto de Santa Luzia, insistindo somente em que lhe dese o Mestre a cadeya de ouro que lhe / [p. 184] tinha prometido, tendo a elle feito della dar, quando o filho se embarcase. Emfim desesperado ja o Mestre de poder acabar com o Rey couza boa, man-

dou aos Padres se recolhesem, conforme tinha mandado o Capitão, e que lá lhe diçesem o estado em que estauão as couzas, pedindo lhe o avizase sobre o que faria ; ao que o Capitão respondeo que se tomase ao Rey hum filho, como estaua asentado, mas com a mór segurança, menos estrondo, <e> escandelo que pudese ser, e que procurasem com boa manha de o afastar do Pay, / [p. 185] facilitando lhe o desuio com lhe offereser contaria, e outras pessas, e trazendo como a menino do modo que elle lhe costumaua fazer, e que vendo o perto da barquinha o metesem dentro sem emtentar outra couza. Avida esta ordem, fes logo o Mestre ajuntar de varias partes os nossos homens, que por todos erão treze, e emão se comesou o soberbo Rey a deixar penetrar do medo (apertando com os nossos que apagasem os murrões, e dando ordem aos seus que no mato aly pegado estiuesem com as armas a/lerta) [p. 186] repetindo muitas vezes ao Mestre, com quem estaua falando, que elle não matara aos Portuguezes, e que mandaua aos nossos se fosem embora, dado elle tambem geito a se querer hir. Emquamto isto passaua, chegando a hora do ponto em que o Capitão tinha dado ordem ao Pilouto para afaição, elle que muy atentado, e prudente, com muito bom conselho se tinha metido na barquinha, emtregando a bem à praya, e em lugar bem acomodado, vendo o menino de geito, o homem que para isso o Capitão ti/nha [p. 187] mandado, gritando o Piloto = aly he = que era o sinal, lansou logo mão de hum filho de doze annos, o mais lindo, e mimozo do Pay, o qual com toda a gente que estaua no mato acudio, e remeteo como hum leão para libertar o filho ; mas os nossos que estauão feitos em hum corpo, disparando alguns mosquetes, e ajudados da Carauella que para espantar medonhamente bombardeaua com grande estrondo, cauzarão tão grande medo, e espanto nos negros, para os quaes hera couza / [p. 188] noua <que> logo botarão a fogir à redea solta, recolhendo se os nossos ao Nauio com a preza vitoriosos. Apenas estaua isto acabado, quando ao estrondo da artelharia acudirão muitos negros, e vendo o caso o Capitão, mandou a embarcação à terra, a dizer àquella gente toda, o como sabião o contrato que o Rey tinha feito com elle, prometendo lhe seu filho, o qual lhe negaua agora : e

dizendo elles todos que asim hera verdade, mas que pedião ao Capitão, que puzese em resgate o minino, de que o Pi/loto [p. 189] os dezemgannou, respondendo, que não tinham tomado o menino para o vender, nem menos para lhe fazer mal, so sim para o Capitão o leuar ao vizo rrey, o qual em lendo o papel das pazes, em que se fas menção de hum filho do Rey, e não o vendo, hauia de castigar ao Capitão, e a todos, como culpados nessa falta : razão com que aquella multidão de gente ficou muito satisfeita, e na verdade a sem razão do Rey Bruto, foy tão paten/te a todo o mundo, que athe o mesmo menino lhe punha a culpa, dan/do [p. 190] a entender claramente que seu Pay ajudara ao Rey passado, Jrmão do mesmo Bruto, a matar os decendentes dos Portuguezes : pondo lhe ainda mayor outros negros que sobreuierão, apregoando que se viera à praya, fora com tenção de apanhar dous, ou tres homens da carauella, e que esta guerra ficaua toda às costas de Randumana em cujo fauor os nossos confiados largarão palauras em que prometião socorro contra todo o homem que por esse respeito o molestase.

Sendo o cazo acontecido pelas / [p. 191] oito da manhã, mandou o Capitão todo aquelle dia dar satisfação à muita gente que de diuersas partes vinhão, com que bem desculpado ficou ; e não tendo que fazer naquelle porto junto ao sol posto, deu ordem de se fazerem à vella, ventando o leuante tromentozo, pella continuação, e braueza do qual, e juntamente por outros empedimentos, e falta do nesessario, não se podendo continuar a viagem por fora (feito disso acento) mandou o Capitão tomar a derrota de Mosambique, com tenção de hirem concertar o Nauio, que tão desbaratado estaua, e porue llo do necessario, e depois continuar a viagem : o dia seguinte / [p. 192] dobrando o cabo de Santa Maria, faltando nos o leuante, fomos tão ditozos que nos entrou o vento sueste, e sul, com o qual em poucos dias estiuemos na altura de Sadia, porto que forsadamente hauiamos de tomar para deixarmos nele o seu natural Princepe Dom Jeronimo Loquexa, que asim o chamauamos.

Os Padres ambos estauão apostados a ficar com o Princepe, quando no Rey seu Pay, e na gente da terra achasem çitio, comcebendo grandes esperanças que com ajuda, e exemplo do mesmo Princepe (o qual se

mostraua muy afeisoado às couzas de Deos, e de nossa santa fé) teriamos muy facilmente entrada com a mais gente : / [p. 192 bis] porem as couzas se perturbarão de maneira que tomando des legoas mais ao norte de Sadia, com o tempo não dar mais lugar, o Capitão dando suas razões nunca as quis desandar, contentando se com lhe mandar ao Rey hum bom presente, e dando o tambem bom ao filho, o desembarcou em hum rio do seu Reyno, indo elle muy satisfeito, e saudozo da boa companhia, e tratamento que por sete mezes tinha recebido do Capitão, que muitos mimos lhe fazia, e dos Padres, que sempre tiuerão dele particular cuidado, e assim na despedida mostrou muy grandes dezejões de os ver na sua terra, pedindo lhe instante/mente [p. 193] que tornassem, offeresendo lhe terras, e todas as mais ajudas para o serviço de Deos, e christandade que estiuere da sua parte. Isto era a 15 de Dezembro.

Logo mandou o Capitão continuar a viagem que faziamos com terrenos, e virações, e alguns chuueiros rijos : quatro dias antes do Natal estiuemos bem perto de Mosambique, mas como nos entrou o vento norte, e muy ventante, areciando com as correntes descair para as Ilhas de Angoxa, ou Parcel de Sofala, como o vento hera geral, pareceo bem ao Capitão tornar a Masalagem, para reformar a carauella de man/timentos, [p. 194] dos muitos que ahy ha, para onde fomos, e de lá partimos somente aos 15 de Janeiro ; e chegamos a Mosambique a 17 de Feureiro : tão emfadonha, e comprida foy a viagem por respeito dos tempos maos que tiuemos naquella trauesa. Neste comenos chegarão do Reyno dous pataxos de hauizo, e porque os tais hauião de passar logo a India na monção de Mayo, pareceo bem ao Capitão, e vniversalmente a todos mandar o Princepe em huma daquellas embarcações, e comunicando o com o Capitão de fortaleza, e com os Padres, e algumas pessoas nobres, asentarão que em huma dellas se mandase ao vizo rrey o menino, tomado como por / [p. 195] premicias da Ilha e que hum Padre dos da jornada o acompanhase, o que fazendo se assim foy escolhido o Padre Pedro Freire emcarregando isto o Capitão da carauella ao do pataxto, o qual para isso lhe deo agazalhado ; e partirão sabado santo ficando nos para acabar a jornada, e o descobrimento.

* * * * *

* * * * *

* * * * *

* * * * *

* * * * *

* * * * *

* * * * *

* * * * *

* * * *

* * *

* *

*

/ [p. 196]

Breue ralação da segunda jornada, e descobrimento

Vejamos o que succedeo, e fizerão na segunda jornada os nossos descobridores, os trabalhos dos quaes parese agora que erão mayores, e mais ; porque nas oitauas da Pascoa estando ja a carauella quaize toda aparelhada para partir, pella boa ordem, e trabalho com que o Capitão o soleçitou e pello muito zello do seruisso de Deos, e de El Rey com que andaua ajudando muito a isso Dom João de / [p. 197] Azeuedo Capitão da fortaleza, veyo carregando humas tão grande tromenta, e tão braua com os fortes ponentes, que arebentando as amarras com que

estaua surta, foy dar com ella a costa na cabaçeira, a vista de todo Moçambique, dando a todos por acabada ; e ahy esteue quatro dias, dando grandes pancadas, mas quis Nosso Senhor que sahio inteira e sam e que pella boa deligencia dos officiaes, e trabalho da gente liurase : tendo lhe dado querena, lha tornarão a dar de nouo, e asim aos 26 de Abril partimos na volta da Ilha, com a gente tão cansada do trabalho passado, e da fome muy grande que em Moçambique hauia, que adoesserão quaze todos de pancada, e por isso pareceo bem a/o [p. 198] Capitão tornar a Massalagem nouo porto ja sabido, e de amigos, onde entramos aos oito de Mayo dia da Asensão do Senhor.

Dia de Pascoa do Espirito Santo como a terra estaua falta de mantimentos, e nos com falta delles, diserão os Padres duas missas, offerecendo a Deos nossas necessidades o qual nos consolou com huma cafila de dés Pangayos que chegarão do reyno de Sadia, com muitos mantimentos, e soubemos dos que vinhão nella muitas nouas, e muy boas do nosso grande amigo, e companheiro o Principe Dom Jeronimo Loquexa, e nos contarão que quando chegara à sua terra, e entrara na sua cidade, fora recebido com estranha festa, e aluo/roço, [p. 199] porquanto todos o tinham por morto, e como a tal ja por muitos dias prantiado, e asim que todos especialmente o Rey seu Pay em o vendo, cobrara grande opinião da verdade, e fedelidade dos Portuguezes, e ficara grande seu amigo, mandando logo lansar hum pregão dentro de suas costas, e portos, em que ordenaua que a todo Nauio Portugues, perdido, ou saluo, que ahy portase, lhe fizesem todo o bom tratamento, e toda ajuda, como a amigos, e Jrmãos : dezião mais que Dom Jeronimo, não somente conceruaua ainda a cruz e contas de rezar que os Padres lhe tinham dado, trazendo as ao pescosso em sinal de nossa santa fé que professaua, mas antes sempre se prezaua de emsinar a dou/trina, [p. 200] e couzas de Deos, e da outra vida que tinha aprendido ; finalmente que estaua suspirando por Nauio Portugues, e pellos Padres, e asim que fundado nas esperanças que lhe tinham dados estaua tão certo de hauerem de hir Portuguezes ao seu porto, que de Mosambique distará 140 legoas, que a essa conta retinha todas as fazendas que elles

pertendem, e para o confirmar mais nessas esperanças, e dezejos lhe mandou o Padre hum bom presente das couzas com que lá mais folgão, e estimão, mandando o juntamente certificar das grandes diligencias que hauia de fazer para tornar a ver se com elle.

Reformada a carauella de / [p. 201] algum mantimento, e carnes, partimos deste porto, com os doentes melhorados, a 24 de Mayo, e ao sahir do porto, fazendo se nos o vento muy escasso, indo por sima de huma restinga, onde não hera posiuel surgir, por serem alfaques de pedra, nella deu a carauella alguas pancadas, e com sobresalto que semilhantes cazos trazem consigo, andamos sobre o baixo a buscar remedio para sahir delle quaize duas horas desconfiados acudio nos Deos tirando nos delle milagrozamente, por interseção de Nossa Senhora da Estrela, cuja Imagem o Capitão leuaua ; e a quem nos emcomendauamos e faziamos nossos vottos ; e liures delle tomamos a derrota para a banda do norte / [p. 202] e tendo visto o grande rio da Massalagem velha, capas de naos do Reyno em 15 graos, e as 4 Jlhas de Sada muy frescas, e fermozas, em 14 graos, ahy perdemos duas ancoras ; e aos seis de Junho chegamos à grande Bahia de Tingimaro Rey do grande Reyno de Sada, gastando dous dias em chegar ao surgidouro, e por ser este Rey o mayor, e mais rico, e de mais mantimentos, e mais a mão a Moçambique de todos quantos tem a Jlha, detreminou o Capitão fazer com elle pazes, mas elle por se temer dos Jnglezes, aos quaes hauera sete annos, por certos respeitos, matou alguns homens, e ao Capitão de huma nao sua, catiuando lhe o filho, por / [p. 203] nenhum cazo queria vir à praya ; e foy logo necessario, asim por este respeito, como pellos mantimentos, e informações que queriamos, tomarmos lingoa, para o que o Capitão ordenou que fosem ter com o Rey, o Mestre, e o Padre, os quaes forão duas vezes ter com elle, quatro legoas pella terra dentro, na sua cidade Metropoli, por nome Cuala, asegurando nos sobre a pessoa de hum mouro vassalo daquelle Estado, homem de conhecida fidelidade, e prudencia, muy pratico na terra, e grande amigo do Rey ; e asim por seu meyo ouvimos delle quando pertendiamos, posto que não deixamos de correr risco muy grande em nossas pessoas, porque como

estes Barba/ros [p. 204] serão muy dados a sortes, tambem as quizerão lançar sobre nos ; como gente noua ; com a qual comessauão a correr comercio, querião saber se era boa, ou ruim. O cazo foy que derão pessoa a hum homem com presuposto que se morria nos havião de ter em conta de gente ma, e como à tal lansar fora, e se veuia nos havião de ter em boa conta : Ordenou o Senhor Deos que quem recebeo a pessoa viuese o que foy cauza de se confiarem de nós, e nos terem em grande conceito, o qual nos abrio o caminho às couzas apontadas que erão sómente as temporaes, e humanas.

So para as de Deos estaua bem tapado, porque não podiamos vzar de outro lin/goa, [p. 205] se não do mesmo mouro, e pertender por sua via prégar, e emsinar as couzas de Deos, e de nossa santa fé, antes era dar lhe occasião de as dezaautorizar : sentia isto o Padre na alma, por onde buscando em segredo remedio, detreminou (pois não podia de outra maneira, sem dar conta ao Capitão de nada, como fes por meyo de hum escravo do Nauio de casta Buque, nouo, e bestinha, mas bom christão) mandar ao Rey huma Jmagem fermoza de Nossa Senhora copiada por São Lucas, ensinando ao negrinho quanto hauia de dizer. Foy o escravo com effeito à cidade, mas como era dezatentado, acazo descobrio, antes de chegar ao Rey, a Jmagem / [p. 206] que leuaua, a qual em sendo vista dos vasalos de Tingimaro, areçando que fosse feitosos, forão lho logo dizer, o qual sendo tal como elles, logo o creio ; e estaua com estes pensamentos, quando para acudir pella honrra do mesmo Deos, e da christandade, e Nossa Senhora acodio pella sua ordenando, que de huma cidade de longe, chegasse, e se achase prezente hum homem de sangue real, o qual tendo vindo a terra de christãos, antes sendo o, sabia muy bem quão digna era esta Jmagem de ser venerada, e reuerenciada ; e asim logo tirou ao Rey do grande emgano em que estaua, dizendo que aquillo era Nossa Senhora, Jezus, Santa Maria, que em Santo Antonio, / [p. 207] e em Nossa Senhora do Baluarte em Moçambique hauia aquillo. Com isto ficou o Rey dezasombrado, e o nosso negrinho, e companheiros pasmados, e preguntando o modo, e razão deste conhecimento, vierão a saber por dito do mesmo

homem, que mostraua idade de trinta e sinco annos, que sendo pequenino fora tomado na guerra de Managara, e vendido na Massalagem a hum mouro chamado Abbedela, o qual o leuara à Jlha Maonto, que he huma das quatro de Comoro, de Maonto, à Arabia e de Arabia o tornara a Maonto, e daly o leuara outra ves a Moçambique, ela o vendera a hum Belchior Francisco, e finalmente sendo embarcado na Nao Sam valen/tim, [p. 208] nella fora prezo pellos Ingleses em Cezimbra, e leuado a Inglaterra onde estiuera oito, ou dés annos, e depois passando a França e Olanda, se embarcara em huma Nao Olandeza, e nella chegara ao porto de Santa Luzia, donde, ou deixando os Olandezes, ou acolhendo se elle, tomara o caminho para sua terra, andando muito tempo ao longo da praya, e depois por hum rio grande asima, e que metendo se pela terra dentro, passado hum anno de perigrinação, chegara à sua Patria na qual ninguem o conheçera, e para o reconhescerem fora necessario tomar elle proprio pessonha, e por que recebendo a viuera, entenderão que falaua verdade, e asim fora aceito, e / [p. 209] tratado como quem era : e não era menos que filho do sobrinho do Rey, que he o herdeiro do Reyno. Aqui se seguia, e cabia bem proguntar pellos Portuguezes perdidos, e em particular pello Gouernador Manoel de Souza Coutinho, do qual alguns Mouros da Costa de Melinde tinham falado tão afoitamente em Goa, e prometido tanto, que se não podia cuidar outra couza, se não que estaua por lá nessa contra costa Oriental, mas emfim como não estaua ahy homem branco, os negros se descuidararão do principal.

Por este respeito ordenou o Capitão, que o Mestre, e o Padre fosem falar / [p. 210] com o negro das noticias asima, indo para isso terceira ves à cidade de Tingimaro, sendo nesta tambem o intento do Padre oferecer se àquelle mizerauel, quanto mais liure da çeruidão temporal, tanto mais metido, e intrincado no spiritual remedio de sua saluação, pois era batizado : forão, e falarão lhe perante o Rey, ouuirão lhe afora todas as couzas asima, outras de mais esperanças, a saber, que do porto de Santa Luzia, tantas vezes nomeado, para o norte hauia gente branca que vzaua de cruces, a qual sem falta he diferente da que nós achamos

na primeira jornada, e que em huma Jlhota do mesmo porto avia huma campa, em a qual estaua a/berta [p. 211] figura humana. Hiamos perguntando mais particularidades quando o negro, sem tom e sem som, alegando que tinha dor de cabeça se aleuantou, e nos deixou no mi-lhor ; e cuidando que logo tornaria, e assim conheceriamos melhor as informações, succedeo bem às avessas, pois por quantas instancias, e diligencias fizemos, nem elle appareceo mais, nem sobre isso podemos falar ao Rey : nouidade que nos deo muito em que cuidar, e poderia nacer, ou do temor de que lhe armaçemos alguma couza com que de nouo ficase catiuo, ou de malicia dos Mouros que hião comnosco, ou de lhe não darmos nada, indo nós então prouidos / [p. 212] para isso. Emfim, fose o que fose, demos volta para a carauella bem enfadados ; e não se aquietando o Capitão com isto, mandou outra ves o Mouro nosso amigo e muy principal da costa de Melinde que aly estaua com duas Naos suas, e de quem muito nos confiauamos (tirado nas couzas de Deos) com mais hum nosso lingoa, tambem Mouro, sem nenhum Portugues com elles, levando algumas couzas para lhe darem, a ver se desta maneira achauão mais alguma couza em particular, do que se de-zia em comum, mas com alcansarem fala do negro, tudo foy debalde, porque não avia nada de nouo.

Aqui tinhamos muito que dizer / [p. 213] deste Rey, <e> de varios passos que com elle tiuemos, dos seus costumes, e modo de gouerno que he muy notauel, mas por abreuiar, deixo tudo, e torno à nossa uia-gem, a qual continuamos, sendo ja entrada de Julho, partindo aos 6 muy bem prouidos de mantimentos, e escrauos de diuersas partes por assim o mandar o Vizo rey, ao Capitão ; não chegamos à ponta do norte, que se chama de Santo Ignacio, se não aos 12 do mesmo mes, tendo nauegado ao longo das muitas Jlhotas que nesta paragem ha, e tendo passado sobre Amdora tres grandes tromentas de sedueste que nesta paragem he muy ordinario haue llas ; e isto por não poder menos ser. A ponta he huma costa de 15, ou 16 legoas / [p. 214] que olha para o norte, muy fertil, fresca e habitada de Buques vassalos de Tingimaro ; está fechada entre dous cabos da banda do leuante, chama çe cabo do natal, em 12

graos largos, e da banda do ponente, de Santo Aleixo, em 12 e meyo ; este dobramos aos 15 de Julho andando até aos 10 de Agosto sempre ao longo da dita costa. asim pello tromentozo sueste que de continuo uenta nesta monção, como pellos muitos, <e> ruins baixos sobre agoados, que ao longo, e defronte desta ponta ha, o qual para o Capitão, e descobridor especificar bem, e ver, estiuemos muitas vezes perdidos, e vendo elle que a monção para a India se hia acabando, e não tinha apparelho bastante para poder andar outro / [p. 215] anno no mar, e na terra ; tendo o ja visto na outra banda, de sima de hum alto, e temerario piquo, em que bem descobrimos a contra costa de fora, nos partimos para Goa aos 20 de Agosto, dando huma ves fim à jornada ; em a qual batizamos couza de 100 Buques, muy bem instruidos nas orações que cada dia se cantauão na carauella e na intelligencia dos misterios neçessarios da nossa santa fé, que lhe declarauão os Padres bem na lingoa Buqua, da qual ja tinham muita noticia : chegando a barra de Goa com boa, e prospera viagem aos 15 de Outubro, dando muitas graças a Nosso Senhor por nos vermos fora de tantos trabalhos, e perigos tão excessiuos, com vida, e muito mais ainda depois que soubemos da / [p. 216] boa chegada do Principe Dom Andre, e do Padre Pedro Freire, e do honrrozo recebimento que o Vizo rrey lhe tinha feito.

Porque quando chegarão a barra de Goa, que foy aos 16 de Mayo, tendo o Vizo rrey disso avizo, despedio a sua manchua bem guarneçada com muitos homens nobres em sua busca. O menino desembarcou no proprio trage em que fora tomado, com huma cruzinha da sua terra ao pescosso e logo foy beijar as mãos ao Vizo rrey, que o recebeo, dando lhe cadeira de espaldas, com extraordinarias mostras de amor, e com singular gosto, ouvindo lhe rezar todas as orações, e dando lhe logo para ajuda do vestido à Portugue/za [p. 217] 300 xerafins : com a mesma honrra, e alegria o recebeo o senhor Arcebispo Primás, e muitos dos principaes fidalgos, e cidadãos de Goa, que concorrião a ue llo ; e todos vendo o tão concertadinho, mudesto, e bem asombrado, com sua cruzinha ao pescosso, conciderando o sangue de que descendia, e ponderando a Deuina Mezericordia, e bondade, a qual com tão espan-

tozo arteficio o tinha tirado de terras tão remotas, e sem conhecimento do verdadeiro Deos, para o saluar a elle, e por seu meyo a muitos outros, apenas podião reter as lagrimas de puro contentamento. Para o festejarem mais e e mais e catequizarem os Padres da caza professa de São Paulo o leuarão, e tiuerão alguns dias comsigo, sendo em todo o tempo / [p. 218] vezitado de muita gente principal da cidade, e depois de estar bastantemente [?] instroido para o baptismo, escolherão para elle dia de São João Baptista, hauizando, e convidando ao Vizo rrey, e ao senhor Arcebispo para que o quizesem com a asistencia de suas pessoas honrrar, e solenizar neste actto, offerecendo se ambos estes senhores com santa e christã emulação ; de huma parte o senhor Arcebispo primas ao lauar, e renouar com a agoa do santo baptismo ; da outra o senhor Vizo rrey a ter delle patrenal prouidencia, querendo ser seu Padrinho.

O lugar do baptismo foy a Jgreya de São Paulo, à qual, estando / [p. 219] muy bem armada, forão suas senhorias com grande acompanhamento de toda a cidade, e muita mais gente, sahindo o nobre cathecumeno ricamente vestido, e acompanhado de Seminaristas do Colegio de Santa Fé, e o senhor Arcebispo vestido em Pontefical comessou a fazer os exorcismos baptismas, em os quaes o catechumeno dando mostras de sua memoria, e abelidade respondeo em latim a todas as perguntas que o baptizante custuma fazer : chamou çe Dom André de Souza, porque no dia deste gloriozo Apostolo o tomamos como fica dito, e porque sendo ainda criança o seu nome hauia ser sem falta da May, que hera meya Portugueza, a qual seria Souza, / [p. 220] posto que o Pay em sendo mayorzinho o chamase Anrria ou Diara, como Dom, ou senhor Souza. Acabado o baptismo, o senhor vizo rrey abrasando o com muita ternura, lhe lançou ao pescosso huma fermoza cadeya de ouro, a modo de habito de christo, e logo defronte da Jgreja, correo carreiras, e caual-ladas com muitos fidalgos ; e finalmente com semelhantes solenidades o mesmo senhor Arcebispo, tendo lhe primeiro dado hum vestido do muy rico, lhe admenistrou em pontefical o sacramento da confirmação dia de Nossa Senhora da Assumpção.

Agora está aprendendo a ler, e escreuer em portugues no seminario de / [p. 221] santa fé, e nisto se mostra de tão viuo engenho, que em menos de duas horas aprendeo a conheser, e destinguir todas as letras do ABC, e agora ja sabe ler, e escreuer muito arezoadamente. Ajuda a missa com tanta pontoalidade, e graça como se fora criado na Jgreja, e o que mais importa he, ser tam bem inclinado, e de tão bom natural, e tomar, e tomar [sic] o emsino tão facilmente, que nunca he necessario mandar lhe, ou proibir lhe a couza duas vezes. Ja se sabe confessar muy bem, e o fas amiudo : he tal o seu modo de proceder, e costumes que bem mostra ter parte de sangue nobre Portugues, e nos dá bem fundadas esperanças que haja de ser grande ajuda, e meyo para remediarmos, / [p. 222] e converteremos a todos seus Parentes, vezinhos, e Patricios ; a despozição dos quaes para o Evangelho (que era o derradeiro fim) hé grande, porque nessa Jlha temos sete Reys amigos, e vassalos de El Rey Nosso Senhor que pedem Padres para delles serem emsinados nas couzas de nossa santa fé, e offeresendo todo o fauor, e ajuda para que tambem o sejão todos seus vassalos.

A gente com ser barbara he domesticauel, e tratauel, e de bastante capacidade ; a lingua vniversal he Buqua como ja diçemos, e tão uniforme em toda a Jlha, que os naturaes da ponta do sul. se entendem com facilidade com os naturaes da ponta do Norte, / [p. 223] pobre de vocabulos, porem facil, asim para se aprender, como para se pronunciar. A lingua cafra he de poucos, como ja disse, os empedimentos não são muitos, sendo os ordinarios deste oriente o custume de se circumcidarem, o qual como quer que seja puro custume, sem estar fundado na obceruança de alguma ley, ou interessse, avera pouca deficuldade em lho tirar, tanto mais que não ha entre elles sacerdotes que o tenham por officio : E çerto o nosso Princepe de Sadia Dom Jeronimo Loquexa com ter andado entre nos o tempo que esta ja dito, asim estranhaua este custume, que sendo huma ves proguntado da razão, e circun/stancias [p. 224] delle, envergonhado respondeo, que não era aquilo couza em que pudesem falar homens graues, e de bem. Tambem he verdade que todos tem liberdade para cazar com muitas mulheres, mas poucos para

isso tem poçebllidade, [sic] e asim que isto se entende somente nos grandes, que são poucos, dos mais delles podemos esperar que se farão capazes da bomdade do cazamento dos christãos, como por experiencia vimos no Rey Randumana, o qual à conta do baptismo que pedia, ja se contentaua com huma só, sem mostrar a isso repugnancia, e no mesmo Principe de Sadia, que tambem com a mesma facelidade aprouou, e veyo no mesmo. / [p. 225] Os Mouros aqui são pouco inteligentes, e zelosos na sua ley, e também os mais andão muy perçeguidos, e malquistos dos Buques, que os obrigão, ou a morar em JIhotas como o Rey Samamo, e Bimaro, ou na fralda do mar : finalmente os nossos Lourençianos são como huma taboa raza, carecendo quaize todos dos impedimentos da gentilidade, e Mourama, e aparelhados a receber e reter o primeiro emsino que lhe for dado ; asim que concluindo este ponto, por pareser de muitos digo, que para poderem fruteficar nesta JIha, nenhuma couza nos falta nestes principios se não huma pi/quena [p. 226] de segurança para poderem os obreiros que forem mandados viver, e tratar com estes Buques, sem delles serem logo mortos, não ja em odio de nossa santa fé, à qual antes estão bem affectos, mas por cobissa de algum fato, ou por outros respeitos, e intereses humanos, e esta esperança logo a avera, se ouuer algum comercio, ou amparo dos Portuguezes.

Resta agora fauoreçer Nosso Senhor esta empreza, com dar graça ao Vizo rrey, e aos que lhe succederem para que tenha efeito / [p. 227] o descobrimento desta grande JIha, e empreza do seruisso de Deos, e de Sua Magestade, em lhe acudirem com as couzas necessarias, asim para o espiritual, como para o temporal.

Fines laus Deo

S. Het. G.

V. que M.



**Cette publication a été financée par des fonds nationaux par la
“Fundação para a Ciência e a Tecnologia” (FCT) dans le cadre du
Projet Stratégique «PEst-OE/ELT/UI0077/2014»**

